STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

MUSIC 5000 N-030a

MICROFILM SHELF NUMBER ITEM NUMBER

NIVERS, GUILLAUME GAB.

COMPOSER OR AUTHOR

DISSERTATION SUR

TITLE

LE CHANT GREGORIEN

PARIS 1683

DATE

ML3082.N33

LC CALL NUMBER

87-78a (rev 9/81)

MUSIC 5000 ITEM N-030a

Nivers, Guillaume Gabriel, 1631 or 2-1714.

# DISSERTATION

SUR

## LE CHANT GREGORIEN,

*DEDIE'E AU ROY.*

Guillaume Gabriel

*Par le Sr NIVERS, Organiſte de la Chapelle du Roy, & Maiſtre de la Muſique de la Reyne.*

Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. *Pſal.* 44.

A PARIS,
Aux dépens de l'Autheur.

M. DC. LXXXIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

ML3082
.N33
Case

112679
08

ace 5295

# AU ROY.

SIRE,

*Le zele que Vostre Majesté fait paroistre pour la gloire des Autels, & pour tout ce qui regarde le Culte divin, me donne la hardiesse de*

*luy preſenter cet Ouvrage ; où j'ay taſché d'expliquer les Antiquitez & l'Excellence du Chant Gregorien, qui fut introduit par les Roys Pepin & Charlemagne vos Auguſtes Predeceſſeurs dans toutes les Egliſes de France ; & dont l'uſage ſe conſerve aux ſacrez Offices de voſtre Chapelle. Heureux ſi je puis contribuer quelque choſe à la décence du Chant Eccleſiaſtique ; c'eſt tout mon deſſein, qui ne peut manquer de ſuccés ſi Voſtre Majeſté veut bien l'honnorer de ſa protection. Les graces que j'ay receuës de voſtre bonté, SIRE, me font eſperer celle-cy avec d'autant plus de confiance, que j'ay l'honneur de ſervir à cet Office divin, qui ſe celebre en preſence de Voſtre Majeſté avec autant de pieté que de magnificence. Dans cette*



*penſée j'oſe mettre à vos pieds ce petit Livre, & fais toute ma gloire d'eſtre avec un tres-profond reſpect,*

*SIRE,*

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidele ſerviteur & ſujet,
NIVERS.

# PREFACE.

Paral. 1. cap. 17.

DAVID ayant deſſein de bâtir un Temple où Dieu fuſt adoré des hommes avec tout le reſpect & toute la magnificence poſſible, n'épargna rien qui puſt contribuer à la beauté d'un ſi pompeux Edifice : ce Prince fit venir des lieux du monde les plus éloignez toutes les choſes neceſſaires pour la perfection de cet Ouvrage. Mais entre celles qu'il crût davantage orner le Culte divin, il ordonna que pendant que l'on offriroit à la Majeſté ſuprême les Victimes & les Sacrifices, un grand nombre de Chantres & de Muſiciens accompagnez de toutes ſortes d'inſtrumens feroient retentir ſes loüanges, pour exciter les peuples à la veneration deüe à ce lieu ſacré où Dieu daignoit habiter, & pour le loüer tous enſemble par l'union des cœurs & des voix dans une juſte harmonie. Avec combien plus de juſtice devons-nous faire tous nos efforts pour le loüer dans nos Egliſes d'une maniere plus convenable & plus reſpectueuſe, eſtant perſuadez par la foy que nous y poſſedons non plus la figure dans les Sacrifices ſanglans des Victimes, mais la realité du Sacrifice auguſte & non ſanglant de nos Autels, ou ce Dieu ſi terrible autrefois, a bien voulu s'abbaiſſer pour demeurer parmy nous juſqu'à la conſommation des ſiecles.

C'eſt dans cette veüe que les premiers Paſteurs de l'Egliſe ordonnerent le Chant des Pſeaumes, des Hymnes, & des Cantiques. Une infinité de Paſſages des Oeuvres de S. Ambroiſe & de S. Auguſtin, monſtrent en quelle eſtime il eſtoit dés ce temps-là. Enſuite les Souverains Pontifes en firent des Decrets ſolennels. Entre leſquels S. Gregoire le reforma & le mit en meilleur eſtat qu'il n'eſtoit auparavant. Mais bien-toſt aprés le Chant Gregorien ou Romain ayant eſté communiqué, & s'eſtant répandu preſque dans toutes les Egliſes des Diocêſes & des Ordres Religieux, un chacun y voulut mettre du ſien, & le changer ou corriger à ſa fantaiſie ; & meſme à Rome par ſucceſſion de temps le meſme Chant Gregorien fut corrompu en quelques parties, ſoit par l'ignorance des Correcteurs, ſoit par l'inexactitude des Eſcrivains ou Imprimeurs ; quoy que neantmoins il y ſoit reſté le plus pur & le plus correct de tous. Il eſt vray que le

Chant dans plusieurs Eglises, & mesme à Rome, fut corrigé à plusieurs fois & en differens temps, mais non pas entierement, ny avec toutes les précautions necessaires. Toutes ces choses seront examinées dans la suite avec soin.

Je ne parle aucunement des Eglises ou Diocèses qui ont des Breviaires particuliers & differens du Romain : je sçay que le Chant des plus considerables y a esté corrigé avec toutes les Authoritez legitimes & ordinaires ; que mesme les Offices propres y ont esté modulez à la maniere & dans l'Esprit du Gregorien. C'est pourquoy je reconnois en ces Lieux le veritable Chant Gregorien, quoy qu'il y ait diverses manieres & differentes modulations : car il est vray de dire que chaque Eglise a ses coustumes & ses usages. *Confiteri oportet, quod in divino cultu multiplicis ritus varietas reperitur. Unaquæque ferè namque Ecclesia proprias habet observantias. Nec censetur reprehensibile Deum & sanctos ejus variis concentibus seu Modulationibus atque diversis observantiis venerari: cum & ipsa Ecclesia triumphans secundùm Prophetam circumdata sit varietate.* Durandus De Offic. in Romain.

Mon dessein est purement de considerer le Chant Romain, comme la source de tous les autres qui en sont emanez, & qui portent le nom de Gregorien. Voicy donc la



fin de cet ouvrage, 1. de monstrer l'Excellence du Chant Gregorien ; 2. d'exposer les abus qui s'y sont glissez ; 3. de produire les Regles & les raisons principales des Corrections qui s'y sont faites en plusieurs Lieux avec les Authoritez necessaires : pour enfin conclure que le Chant Gregorien (purgé de ces erreurs) est le plus authentique & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques.

Ce n'est pas que je veüille par là blasmer les autres Chants composez de quelques Eglises particulieres : je sçay qu'il y en a de tres beaux, capables d'exciter la devotion dans le cœur des fideles, & ainsi qu'ils sont tres-utiles, pourveu qu'ils soient approuvez & legitimement authorisez. Mais je reviens toujours à ma premiere proposition, & je m'en tiens au Gregorien, parce qu'il est le plus dans l'Esprit de l'Eglise, conformément aux sacrez Canons, & aux sentimens des saints Peres. J'ose à ce propos me servir de ces belles paroles d'Yves de Chartres, qu'il dit en une occasion bien plus importante que celle-cy, *Dicent forsitan fortiores fortiora, meliores meliora, nos pro mediocritate nostra sic sentimus, non legem in talibus præscribentes.* Ce n'est pas aussi par un esprit de critique, Dieu sçait la forte inclination que j'ay eüe toute ma vie pour le Chant Gre- Epist. 171.

gorien, à quoy ma profession m'a engagé, & à la Composition de Musique purement Ecclesiastique. *In cœlo est testis meus, & conscius meus in excelsis, quod magis voce dolentis quam docentis eloquar; Nec ignoro non omnibus placituram esse querimoniam dolentis, aut zelum arguentis, quia veritas odium parit.* Quoy qu'il en soit, tout mon but est de contribuer quelque chose, autant que mon zele & ma profession le peuvent permettre, à la décence du Chant Ecclesiastique, dans l'esprit de ce grand Roy Prophete qui nous en a donné les plus beaux sujets; & que les saints Peres & les plus excellens interpretes nous ont merveilleusement expliqué, particulierement le Cardinal Bellarmin dans ce passage; *Psallite sapienter, id est consideratè, ut nulla in re fiat error.*

Job. 16. Ex Bibl. PP. de sermone, Iosti Abbatis.

In exo. plic. Psal. 46.

# TABLE DES CHAPITRES & Matieres.


CHAP. I. *De l'origine, & de l'excellence du Chant Gregorien.* page 1

CHAP. II. *De l'utilité du Chant de l'Eglise, & de ses effets.* 7

CHAP. III. *Contre les Heretiques & tous ceux qui blasment le Chant de l'Eglise.* 9

CHAP. IV. *Que le Chant Gregorien ou Romain, ayant esté communiqué, & s'estant répandu dans toutes les Eglises des Diocèses & des Ordres Religieux, a esté changé & corrompu en plusieurs parties.* 30

CHAP. V. *Que le Chant Romain, ou le Chant Gregorien mesme à Rome, a esté corrompu en quelques parties, quoy que neantmoins il y soit resté le plus pur & le plus correct de tous.* 40

CHAP. VI. *De la facilité qu'il y avoit de corrompre le Chant Gregorien, & de la necessité qu'il y a de le corriger.* 42

CHAP. VII. *Des abus qui se sont glissez dans la maniere de chanter le Pleinchant.* 51

CHAP. VIII. *Des abus commis au Chant Gregorien dans plusieurs parties de l'Office di-*

vin, contre les Regles de la science, prouvez par les termes de l'Epître de saint Bernard, conformément aux mesmes Regles. 60
CHAP. IX. Du nombre, des figures, & de l'usage des Caracteres du Pleinchant. 66
CHAP. X. De la quantité des Notes 70
CHAP. XI. Du commencement de l'Office divin. 103
CHAP. XII. Des Antiennes. Où il est traité à fond des huit Tons de l'Eglise. 104
CHAP. XIII. Des Psaumes. Où il est traité à fond de leurs Terminaisons differentes & specifiques selon les huit Tons du Chant Gregorien. 122
CHAP. XIV. Des Capitules & des Respons. 135
CHAP. XV. Des Hymnes. 137
CHAP. XVI. Des Cantiques. 143
CHAP. XVII. Des autres Parties de l'Office divin. 144
CHAP. dernier. Conclusion de cet Ouvrage. Que le Chant Gregorien est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques. 146

# INDEX

## RERUM QUÆ AD CALCEM hujus operis apponuntur.

FOrmulæ Cantûs Ordinarij Officij divini. 153
Ad Missam, Orationum formulæ. 153
Flectamus genua. Levate. 154
Formula Prophetiarum. 154
Epistolæ formula. 156
Evangelij formula. 162
De Prefationc. 165
Humiliate capita vestra Deo. 165
Ad Matutinum, Domine labia mea aperies. 165
Ad Officium, Deus in adjutorium meum intende. 166
Ad Completorium, Converte nos Deus. 166
De Benedictionibus, Absolutionibus, & Capitulis. 167
De Lectionibus. 168
De Versiculis. 168
De Precibus, & Orationibus. 169
Pater noster. 170
De Martyrologio. 171
Ad horas ℣. Exurge Christe. 171
Benedicamus Domino. 171
Fidelium anima. 171
Pro Defunctis ℣. A porta inferi. 172

# INDEX.

*Tractatus de Modis canendi Psalmos & Cantica, secundum octo Cantûs Gregoriani Tones.* 173
*Tabula Tonorum. Primi Toni.* 175
*Secundi Toni.* 179
*Tertij Toni.* 181
*Quarti Toni.* 183
*Quinti Toni.* 184
*Sexti Toni.* 185
*Septimi Toni.* 186
*Octavi Toni.* 187

## CANTUS ECCLESIASTICI.

*Litania de sanctissimo Sacramento.* 189
*Litania de sanctissimo Nomine Jesu.* 194
*Litania de B. Virgine Maria. 1. Cantus.* 199
*Litania de B. Virgine Maria. 2. Cantus.* 203
*Litania de B. Virgine Maria. 3. Cantus.* 204
*Litania de B. Virgine Maria. 4. Cantus.* 208
*Stabat Mater dolorosa.* 209
*Alma Redemptoris mater.* 211
*Ave Regina Cœlorum.* 212
*Regina cœli letare.* 212
*Salve Regina.* 213
*Antiphona de sanctissimo Sacramento.* 214
*Antiphona B. Maria Virginis.* 215
*Domine salvum fac Regem.* 216

## *APPROBATIONS.*

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu le Livre intitulé, *Dissertation sur le Chant Gregorien par Mr Nivers Maistre de la Musique de la Reyne & Organiste de la Chapelle du Roy*, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Doctrine Catholique, Apostolique & Romaine, en foy de quoy nous avons signé A Paris ce 9. Juin. 1682.

LE FEUVRE
Docteur & Professeur en Theologie.

DUVERDIER
Docteur de Sorbonne & Doyen d'Angoulême.

*NOs infra scripti, Henricus Du Mont Abbas Syliaci, & Petrus Robert Abbas sancti Petri Melodunensis, Christianissimi Regis Capellæ Musices Præfecti, notum certumque facimus Antiphonarium & Graduale Cantûs Ecclesiastici, operâ & studio Guillelmi Gabrielis Nivers ejusdem Capellæ Regis Organistæ, nec non Reginæ Musices Præfecti correcta & concinnata, vere substantiam Cantûs Gregoriani docenter ac ritè modulatam omnino continere: In cujus rei fidem subscripsimus. Datum Parisiis ultima die Martii. Anno gratiæ. 1682.*

*H. DU MONT.* *ROBERT.*

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Lettres Patentes de ſa Majeſté données à Fontainebleau le dernier jour d'Aouſt 1678. Signées LOUIS, & plus bas, par le Roy PHELIPEAUX, ſcellées du grand ſceau, verifiées & Regiſtrées en Parlement par Arreſt du 15. Juillet 1679. Signé JACQUES ſuivant les Concluſions de Monſieur le Procureur General, & les Avis de Meſſieurs le Lieutenant General de Police & les Procureurs du Roy au Chaſtelet de Paris : Il eſt permis à G. G. NIVARS Organiſte de la Chapelle du Roy, & Maiſtre de la Muſique de la Reyne, de faire imprimer toutes ſes Oeuvres qui regardent la Muſique & le Pleinchant de l'Egliſe, par tels Imprimeurs qu'il voudra choiſir, les vendre & debiter par luy, ou par autre de luy ayant pouvoir qu'il trouvera bon, & cependant le temps de trente années conſecutives, à commencer du jour que chacun deſdits Ouvrages ſera imprimé pour la premiere fois. Et deffenſes ſont faites à tous autres de faire imprimer, vendre & debiter leſdites Oeuvres, ou partie d'icelles, ou d'en extraire aucune choſe en quelque ſorte & maniere & ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion eſtrangere, ſans le conſentement exprés dudit Auteur, à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des Exemplaires ou contrefaits, & de tous deſpens, dommages & interests. Sa Majeſté voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Livre, les preſentes ou l'Extrait, elles ſoient tenües pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjoutée comme à l'Original, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & toutes Lettres à ce contraires.

Et ledit Sieur Nivars a choiſi C. JOURNEL, & C BALLARD Maiſtres Imprimeurs à Paris, pour imprimer ſon Livre intitulé, *Diſſertation ſur le Chant Gregorien.*

*Cette Edition achevée le 8. May 1683.*

DISSERTATION



# DISSERTATION
## SUR
# LE CHANT GREGORIEN.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'Origine, & de l'Excellence du Chant Gregorien.*

L'ANTIQUITE' du Chant de l'Egliſe ſe voit manifeſtement dans l'Eſcriture par ces paroles de S. Paul aux Epheſiens, *Loquentes vobiſmetipſis in Pſalmis, & Hymnis, & Canticis ſpiritualibus, cantantes & pſallentes in cordibus veſtris Domino.* Et l'uſage en a eſté ſi recommandable dans la primitive Egliſe, que les Paſteurs & les Peres de ces premiers ſiecles en ont parlé dans leurs Ouvrages avec des eloges & des raviſſemens ineffables, témoin S. Auguſtin dans ſes Confeſſions, *Quantum flevi in hymnis & canticis ſuavè ſonantis Eccleſiæ.* Mais entre les ſouverains Pontifes qui l'ont ordonné, & reglé pour le Service divin, le grand S. Gregoire l'ayant corrigé, & reformé ſelon les Re-

Eph. 5.

l. 10. c. 33.

gles de la melodie, qu'il n'ignoroit pas ſans doute, & l'ayant reduit en meilleur ordre qu'il n'eſtoit auparavant ; ce meſme Chant du depuis appellé Chant Gregorien, tire ſon excellence non ſeulement des autoritez precedentes, mais encore des Conciles & des Peres qui l'ont ſuivy ; & dont je raporteray fidelement les témoignages & les paſſages les plus autentiques ſur ce ſujet, dans toute la ſuite de cet Ouvrage.

1. Dans la vie de ce grand Pape, écrite par Jean Diacre de la ſainte Egliſe Romaine, *Gregorius in domo Domini, more ſapientiſſimi Salomonis, propter muſica compunctionem dulcedinis, Antiphonarium centonem cantorum ſtudioſiſſimus nimis utiliter compilavit, ſcholam quoque cantorum, qua hactenus eiſdem inſtitutionibus in ſancta Romana Eccleſia modulatur, conſtituit : eique cum nonnullis prædiis duo habitacula, ſcilicet alterum ſub gradibus Baſilica beati Petri Apoſtoli, alterum vero ſub Lateranenſis Patriarchii domibus fabricavit : ubi uſque hodie lectum ejus, in quo recubans modulabatur, & flagellum ipſius, quo pueris minabatur, venerationi congrua cum authentico Antiphonario reſervatur : qua videlicet loca per præcepti ſeriem ſub interpoſitione anathematis ob miniſterii quotidiani utrobique gratiam ſubdiviſit.*

Lib. 2. cap. 6.

2. Dans les Oeuvres de S. Gregoire, Sigebert raporte ainſi de ce grand Pape : *Antiphonarium regulari muſica modulatione centonizavit, & ſcholas cantorum in Romana Eccleſia conſtituit.*

Tom. 2.

3. S. Elrede, *ſpeculo charitatis. Modum cantandi Spiritus ſanctus per organa ſua, Auguſtinum edocuit, Ambroſium, maximoque Gregorium inſtituit.*

Lib. 2. cap. 24.



4. Durand, *de Officiis. In primitiva Eccleſia diverſi diverſa quiſque pro ſuo velle cantabant, dummodo quod cantabant, ad Dei laudem pertineret. Quædam tamen officia obſervabantur ab omnibus ab initio conſtituta, vel ab ipſo Chriſto, ut oratio dominica : vel ab Apoſtolis, ut ſymbolus. Succedentibus vero temporibus, quia Eccleſia Dei propter hæreſes ſciſſa eſt, Theodoſius Imperator, hæreticorum extirpator, rogavit Damaſum Papam, ut per aliquem prudentem & catholicum virum eccleſiaſticum faceret Officium ordinari. Unde idem Papa præcepit Hyeronimo presbitero, quod ille obtemperans fecit. Itaque Pſalmos, Evangelia, Epiſtolas, &c. quæ de novo & veteri teſtamento in Eccleſia leguntur, præter Cantum, magna ex parte ordinavit. Conſequenter tamen beatus Gregorius & Geleſius, orationes & Cantus addiderunt ; & Lectionibus & Evangeliis Reſponſoria coaptaverunt. Plerique quoque alii Doctores Eccleſiæ aliqua alia ſuperaddidiſſe noſcuntur. Sancti enim Patres non ſimul omnia ad decorem Officii pertinentia, ſed diverſis temporibus ordinaverunt.*

Lib. 1. cap. 2.

5. Baronius, *Paulus admonens Coloſſenſes, ait :* Verbum Chriſti habitet in vobis abundanter, in omni ſapientia, docentes & commonentes voſmetipſos in pſalmis, hymnis, & canticis ſpiritualibus, in gratia cantantes in cordibus veſtris Deo. *Epheſios quoque iiſdem fere verbis, ſcripta ad eos epiſtola, alloquens, ad hæc eadem facienda eſt vehementer hortatus : quibus Apoſtolus eccleſiaſtici cantus formam præſcribit : nimirum ut in gratia, quod ait, cantarent Domino in cordibus ſuis ; ſcilicet ut muſicos modulos cordis chorda concinerent. Illud enim cantare in cordibus dicit, ut interpretes omnes elu-*

Annal. Eccl. ad ann. 60. cap. 10. Cap. 5. Chryſ. Theod. & alii ap.

cidant, pro eo quod eſt, non ore tantum. At hæc de cantu non ſolum Paulus admonuit: ſed & Virtutes Angelicæ docuerunt quomodo pſallendum eſſet in Eccleſia. Socrates enim hæc de Ignatio teſtatur: Ignatius Antiochia, quæ eſt in Syria, tertius à Petro Apoſtolo Epiſcopus, qui cum Apoſtolis ipſis multum verſatus eſt, viſionem vidit Angelorum, ſanctam Trinitatem hymnis alterna vice decantatis collaudantium; & formam canendi in ea viſione expreſſam Eccleſia Antiochena tradidit. Unde illa traditio ab omnibus Eccleſiis recepta eſt. (Hæc Socrates.) Sed altior atque certior ejus rei fides habetur, cum de Seraphim ſtantibus ſupra thronum atque clamantibus, & alternis vicibus canentibus, ſublimis facta eſt illa manifeſtatio Iſaiæ.

6. Suarez, de horis canonicis. Dico, ſanctiſſimam eſſe conſuetudinem, ut hora canonica cum Cantu & Pſalmodia in Eccleſia dicantur. Concluſio eſt de fide, ut conſuetudo, & traditio Eccleſiæ ſatis confirmat, & declaravit Concilium Tridentinum, habetque in primis exemplum, & fundamentum in ſacra Scriptura. Nam à tempore Moyſis fuit conſuetudo canendi divina cantica. Poſtea vero à temporibus David cœpit uſus canendi pſalmos, & laudes Dei in citharâ. In novo etiam teſtamento legimus Chriſtum in noctu Paſſionis, poſt canam dixiſſe hymnum cum Diſcipulis ſuis. Eſt autem hymnus laus Dei cum cantico, ut Auguſtinus dixit. Unde multi pie credunt in illo hymno Chriſti Cantum non defuiſſe, ut aperte ſentit Chryſoſtomus, in Matthæum dicens: hymnum cecinit, ut & nos ſimiliter faciamus.

Secundò fuit hæc conſuetudo ab initio naſcentis Eccleſiæ, tam in Oriente, quam in Occidente. Nam in Can. 43. & 69. Apoſtolorum hujus ritus canendi



in Eccleſiæ mentio fit: & ejuſdem meminit Clemens lib. 8. Conſtitut. Item Dionyſius, De cœleſti hierarchia; ſanctam pſalmorum modulationem (ait) omnibus ſacris myſteriis conjungi. Item Ignatius, Juſtinus, Baſilius, Chryſoſtomus, Hyeronimus, Ambroſius, Auguſtinus. Tamen fortaſſe tunc fuit antiqua conſuetudo, vel ad meliorem formam redacta. Denique quoties antiqui Patres de uſu pſalmodiæ loquuntur, Cantum eccleſiaſticum commendant: nam ut Nazianzenus dixit in carmine Jambico, Cum cantione pſalmus eſt pſalmodia. Eſt autem pſalmodia laudatiſſima apud Patres.

7. Le Cardinal Bona, de rebus Liturgicis. A primordiis Eccleſiæ pſalmos & hymnos in conventu fidelium decantatos fuiſſe Apoſtolus aſſerit ad Epheſios ſcribens, loquentes vobiſmetipſis in pſalmis, & hymnis, & canticis ſpiritualibus. Quæ verba de mixto & alterno cantu intelligenda eſſe interpretes docent. De hymnis & pſalmis canendis, inquit Auguſtinus, ipſius Domini & Apoſtolorum habemus documenta, & exempla, & præcepta. Quod autem Theodoretus lib. 4. hiſt. eccl. & Auguſtinus lib. 9. Confeſſ. Ambroſio Mediolanenſi eccleſiaſtici cantus originem tribuiſſe videntur, id explicat Theodoretus, quod certe non abſolute de cantu intelligi poteſt, quem ſemper uſitatum fuiſſe conſtat, ſed de modo canendi alternatim, quem Ambroſius introduxit. Cum in Cantu Eccleſiaſtico & clericalis diſciplinæ vigor, & Chriſtianæ religionis, ſacrarumque functionum majeſtas maxime elucet: ſummus ſemper ſtudio Romani Pontifices, & aliarum Eccleſiarum Antiſtites curarunt, ut clerici à teneris annis canendi regulas ediſcerent, dato eis magiſtro, qui, ut ſæpè loquitur Tertullianus, primus eſſet informe-

Table des Chapitres, &c.

vin, contre les Regles de la science, prouvez par les termes de l'Epître de saint Bernard, conformément aux mesmes Regles. 60

CHAP. IX. Du nombre, des figures, & de l'usage des Caracteres du Plainchant. 66

CHAP. X. De la quantité des Notes 70

CHAP. XI. Du commencement de l'Office divin. 103

CHAP. XII. Des Antiennes. Où il est traité à fond des huit Tons de l'Eglise. 104

CHAP. XIII. Des Pseaumes. Où il est traité à fond de leurs Terminaisons differentes & specifiques selon les huit Tons du Chant Gregorien. 122

CHAP. XIV. Des Capitules & des Respons. 135

CHAP. XV. Des Hymnes. 137

CHAP. XVI. Des Cantiques. 143

CHAP. XVII. Des autres Parties de l'Office divin. 144

CHAP. dernier. Conclusion de cet Ouvrage. Que le Chant Gregorien est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques. 146

# INDEX

## RERUM QUÆ AD CALCEM hujus operis apponuntur.

*Formulæ Cantûs Ordinarij Officij divini.* 153
*Ad Missam, Orationum formula.* 153
*Flectamus genua. Levate.* 154
*Formula Prophetiarum.* 154
*Epistolæ formula.* 156
*Evangelij formula.* 162
*De Præfatione.* 165
*Humiliate capita vestra Deo.* 165
*Ad Matutinum, Domine labia mea aperies.* 165
*Ad Officium, Deus in adjutorium meum intende.* 166
*Ad Completorium, Converte nos Deus.* 166
*De Benedictionibus, Absolutionibus, & Capitulis.* 167
*De Lectionibus.* 168
*De Versiculis.* 168
*De Precibus, & Orationibus.* 169
*Pater noster.* 170
*De Martyrologio.* 171
*Ad horas ✝. Exurge Christe.* 171
*Benedicamus Domino.* 171
*Fidelium anima.* 171
*Pro Defunctis ✝. A porta inferi.* 172

# INDEX.


*Tractatus de Modis canendi Psalmos & Cantica, secundum octo Cantûs Gregoriani Tonos.* 173
*Tabula Tenorum. Primi Toni.* 175
*Secundi Toni.* 179
*Tertij Toni.* 181
*Quarti Toni.* 183
*Quinti Toni.* 184
*Sexti Toni.* 185
*Septimi Toni.* 186
*Octavi Toni.* 187


## CANTUS ECCLESIASTICI.


*Litania de sanctissimo Sacramento.* 189
*Litania de sanctissimo Nomine Jesu.* 194
*Litania de B. Virgine Maria. 1. Cantus.* 199
*Litania de B. Virgine Maria. 2. Cantus.* 203
*Litania de B. Virgine Maria. 3. Cantus.* 204
*Litania de B. Virgine Maria. 4. Cantus.* 208
*Stabat Mater dolorosa.* 209
*Alma Redemptoris mater.* 211
*Ave Regina Cœlorum.* 212
*Regina cœli lætare.* 212
*Salve Regina.* 213
*Antiphona de sanctissimo Sacramento.* 214
*Antiphona B. Mariæ Virginis.* 215
*Domine salvum fac Regem.* 216


## *APPROBATIONS.*

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu le Livre intitulé, *Dissertation sur le Chant Gregorien par Mr Nivers Maistre de la Musique de la Reyne & Organiste de la Chapelle du Roy*, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Doctrine Catholique, Apostolique & Romaine, en foy de quoy nous avons signé A Paris ce 9. Juin. 1682.

LE FEVRE
Docteur & Professeur en Theologie.

DUVERDIER
Docteur de Sorbonne & Doyen d'Angoulême.

NOs infra scripti, *Henricus Du Mont Abbas Syliaci, & Petrus Robert Abbas sancti Petri Melodunensis, Christianissimi Regis Capellæ Musices Præfecti*, notum certumque facimus Antiphonarium & Graduale Cantûs Ecclesiastici, operâ & studio *Guillelmi Gabrielis Nivers* ejusdem Capellæ Regis Organistæ, nec non Reginæ Musices Præfecti correcta & emendata, vera substantiam Cantûs Gregoriani docenter ac rite modulatam omnino continere: In cujus rei fidem subscripsimus. Datum Parisiis ultima die Martii. Anno gratiæ. 1682.

*H. DU MONT.* *ROBERT.*

## *Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Lettres Patentes de sa Majesté données à Fontainebleau le dernier jour d'Aoust 1678. Signées LOUIS, & plus bas, par le Roy PHELIPEAUX, scellées du grand sceau, verifiées & Registrées en Parlement par Arrest du 15. Juillet 1679. Signé JACQUES suivant les Conclusions de Monsieur le Procureur General, & les Avis de Messieurs le Lieutenant General de Police & les Procureurs du Roy au Chastelet de Paris ; Il est permis à G. G. NIVERS Organiste de la Chapelle du Roy, & Maistre de la Musique de la Reyne, de faire imprimer toutes ses Oeuvres qui regardent la Musique & le Pleinchant de l'Eglise, par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, les vendre & debiter par luy, ou par autre de luy ayant pouvoir qu'il trouvera bon, & cependant le temps de trente années consecutives, à commencer du jour que chacun desdits Ouvrages sera imprimé pour la premiere fois. Et deffenses sont faites à tous autres de faire imprimer, vendre & debiter lesdites Oeuvres, ou partie d'icelles, ou d'en extraire aucune chose en quelque sorte & maniere & sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere, sans le consentement exprés dudit Auteur, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires ou contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. Sa Majesté voulant qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Livre, les presentes ou l'Extrait, elles soient tenües pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoutée comme à l'Original, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & toutes Lettres à ce contraires.

Et ledit Sieur NIVERS a choisi C. JOURNEL, & C BALLARD Maistres Imprimeurs à Paris, pour imprimer son Livre intitulé, *Dissertation sur le Chant Gregorien.*

*Cette Edition achevée le 8. May 1683.*

DISSERTATION



# DISSERTATION SUR LE CHANT GREGORIEN.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'Origine, & de l'Excellence du Chant Gregorien.*

L'ANTIQUITE' du Chant de l'Eglise se voit manifestement dans l'Escriture par ces paroles de S. Paul aux Ephesiens, *Loquentes vobismetipsis in Psalmis, & Hymnis, & Canticis spiritualibus, cantantes & psallentes in cordibus vestris Domino.* Cap. 5. Et l'usage en a esté si recommandable dans la primitive Eglise, que les Pasteurs & les Peres de ces premiers siecles en ont parlé dans leurs Ouvrages avec des eloges & des ravissemens ineffables, témoin S. Augustin dans ses Confessions, *Quantum flevi in hymnis & canticis suavè sonantis Ecclesiæ.* Lib. 9. cap. 6. Mais entre les souverains Pontifes qui l'ont ordonné, & reglé pour le Service divin, le grand S. Gregoire l'ayant corrigé, & reformé selon les Re-

Ad ſecundum *dicendum, quod Hyeronimus non ſimpliciter vituperat cantum, ſed reprehendit eos qui in Eccleſia cantant more theatrico: non propter devotionem excitandam, ſed propter oſtentationem, vel delectationem provocandam. Unde Auguſtinus dicit*: Cum mihi accidit, ut me amplius cantus quam res quæ cantatur moveat, pœnaliter me peccare confiteor, & tunc mallem non audire cantantem.

Ad tertium *dicendum, quod nobilior modus eſt provocandi homines ad devotionem per doctrinam & prædicationem, quam per cantum. Et ideo Diaconi & Prælati, quibus competit per prædicationem & doctrinam animos hominum provocare in Deum, non debent cantibus inſiſtere, ne per hoc à majoribus retrahantur. Unde ibidem Gregorius dicit*: Conſuetudo eſt valde reprehenſibilis, ut in Diaconatus ordine conſtituti, modulationi vocis inſerviant: quos ad prædicationis officium & eleemoſynarum ſtudium vacare congruebat.

1. Polit. Ad quartum *dicendum, quod, ſicut philoſophus dicit, neque fiſtulas ad diſciplinam eſt addiscendum, neque aliquod aliud artificiale organum: puta cytharam, & ſi quid tale alterum eſt: ſed quæcunque faciant auditores bonos. Hujuſmodi enim muſica inſtrumenta magis animum movent ad delectationem, quam per ea formetur interius bona diſpoſitio. In veteri autem teſtamento uſus erat talium inſtrumentorum, tum quia populus erat magis durus & carnalis: unde erat per hujuſmodi inſtrumenta provocandus: ſicut & per promiſſiones terrenas: tum etiam quia hujuſmodi inſtrumenta corporalia aliquod figurabant.*

Ad quintum *dicendum, quod per cantum, quo quis ſtudioſè ad delectandum utitur, abſtrahitur*



*animus à conſideratione eorum quæ cantantur. Sed ſi aliquis cantet propter devotionem, attentius conſiderat quæ dicuntur: tum quia diutius moratur ſuper eadem: tum quia, ut Auguſtinus dicit*: Omnes affectus ſpiritus noſtri pro ſua diverſitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. *Et eadem etiam eſt ratio de audientibus, in quibus etſi aliquando non intelligant quæ cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, ſcilicet ad laudem Dei. Et hoc ſufficit ad devotionem excitandam.* 10. Conf. cap. 33.

Voila bien prouvée l'excellence du Chant de l'Egliſe, mais par ces paroles que S. Thomas raporte du Philoſophe, *Neque fiſtulas ad diſciplinam eſt addiscendum, neque aliquod aliud artificiale organum*; il ſemble que S. Thomas blaſme les Orgues dans l'Egliſe; & l'argument qu'on en tire des figures de l'ancienne Loy paroiſt fort: neantmoins l'on verra comme il eſt foible & nul, & que ce n'eſt là aucunement le ſentiment de S. Thomas; aprés que j'auray mis cette objection dans tout ſon jour, & que j'auray expoſé encore un paſſage qui ſemble la favoriſer.

## *D. Aëlredi ſpeculo Charitatis, lib. 11. cap. xxiii.*

### De vana aurium voluptate.

*Sed quia apertè malos ab hac conſideratione pravitatis removendos, de his nunc ſermo ſit, qui ſub ſpecie religionis negotium voluptatis obpalliant: qui ea, quæ antiqui Patres in typis futurorum ſalubriter exercebant, in uſum ſuæ vanitatis uſurpant. Unde quæſo, ceſſantibus jam typis & figuris, unde*

3. ad Coloss. & ad Ephes. cap. 5. Socrat. hist. lib. 6. c. 8.

cidant, pro eo quod est, non ore tantum. At hac de cantu non solum Paulus admonuit; sed & Virtutes Angelica docuerunt quomodo psallendum esset in Ecclesia. Socrates enim hac de Ignatio testatur: Ignatius Antiochia, qua est in Syria, tertius à Petro Apostolo Episcopus, qui cum Apostolis ipsis multum versatus est, visionem vidit Angelorum, sanctam Trinitatem hymnis alterna vice decantatis collaudantium; & formam canendi in ea visione expressam Ecclesia Antiochena tradidit. Unde illa traditio ab omnibus Ecclesiis recepta est. (Hac Socrates.) Sed altior atque certior ejus rei fides habetur, cum de Seraphim stantibus supra thronum atque clamantibus, & alternis vicibus canentibus, sublimis facta est illa manifestatio Isaia.

Isa. 6.

Lib. 4. cap. 7.

6. Suarez, de horis canonicis. Dico, sanctissimam esse consuetudinem, ut hora canonica cum Cantu & Psalmodia in Ecclesia dicantur. Conclusio est de fide, ut consuetudo, & traditio Ecclesia satis confirmat, & declaravit Concilium Tridentinum, habetque in primis exemplum, & fundamentum in sacra Scriptura. Nam à tempore Moysis fuit consuetudo canendi divina cantica. Postea vero à temporibus David cœpit usus canendi psalmos, & laudes Dei in cithara. In novo etiam testamento legimus Christum in nocte Passionis, post canam dixisse hymnum cum Discipulis suis. Est autem hymnus laus Dei cum cantico, ut Augustinus dixit. Unde multi pie credunt in illo hymno Christi Cantum non defuisse, ut aperte sentit Chrysostomus, in Matthaeum dicens: hymnum cecinit, ut & nos similiter faciamus.

Sess. 23. cap. 18.

Exod. 15. & Deut. 32. 2. Reg. 7. & 1. Par. 5. & 6. Matth. 26. & Marc. 14. Enarr. in ps. 72. homil. 13.

Secundò fuit hac consuetudo ab initio nascentis Ecclesia, tam in Oriente, quam in Occidente. Nam in Can. 43. & 69. Apostolorum hujus ritus canendi



in Ecclesia mentio fit: & ejusdem meminit Clemens lib. 8. Constitut. Item Dionysius, De cœlesti hierarchia; sanctam psalmorum modulationem (ait) omnibus sacris mysteriis conjungi. Item Ignatius, Justinus, Basilius, Chrysostomus, Hyeronimus, Ambrosius, Augustinus. Tamen fortasse tunc fuit aucta consuetudo, vel ad meliorem formam redacta. Denique quoties antiqui Patres de usu psalmodia loquuntur, Cantum ecclesiasticum commendant; nam ut Nazianzenus dixit in carmine Jambico, Cum cantione psalmus est psalmodia. Est autem psalmodia laudatissima apud Patres.

Cap. 34. Cap. 3.

15.

7. Le Cardinal Bona, de rebus Liturgicis. A primordiis Ecclesia psalmos & hymnos in conventu fidelium decantatos fuisse Apostolus asserit ad Ephesios scribens, loquentes vobismetipsis in psalmis, & hymnis, & canticis spiritualibus. Qua verba de mutuo & alterno cantu intelligenda esse interpretes docent. De hymnis & psalmis canendis, inquit Augustinus, ipsius Domini & Apostolorum habemus documenta, & exempla, & præcepta. Quod autem Theodoretus lib. 4. hist. eccl. & Augustinus lib. 9. Confess. Ambrosio Mediolanensi ecclesiastici cantus originem tribuisse videntur, id explicat Theodoretus, quod certe non absolute de cantu intelligi potest, quem semper usitatum fuisse constat, sed de modo canendi alternatim, quem Ambrosius introduxit. Cum in Cantu Ecclesiastico & clericalis disciplina vigor, & Christiana religionis, sacrarumque functionum majestas maxime eluceat; summo semper studio Romani Pontifices, & aliarum Ecclesiarum Antistites curarunt, ut clerici à teneris annis canendi regulas ediscerent, dato eis magistro, qui, ut scitè loquitur Tertullianus, primus esset informa-

Lib. 2. cap. 25. Cap. 5. Epist. 119. Cap. 18. Cap. 26. Cap. 7. Ibidem. L. de pallio equis.

*tor literarum & primus odomator vocis. Ideo Romæ ſchola cantorum inſtituta fuit, cujus originem quidam Hilario Papæ, alii Gregorio magno tribuunt: cui etiam debetur Eccleſiaſtici Cantus in melioremformam inſtauratio. Licet enim ab initio Eccleſiæ uſus canendi Romæ fuerit, neſcimus tamen quales ante Gregorium fuerint eccleſiaſtica modulationes, quæ canentium diſciplina. Porrò Cantus ab eo inſtitutus ille eſt planus & uniſonus, quem ab ipſo Gregorianum nuncupamus, progredientes per certos limites & terminos tonorum, quos modos ſeu tropos vocant Muſici & octonario numero definiunt, ſecundum naturalem generis diatonici diſpoſitionem.*

Il eſt donc conſtant que ce fut S. Gregoire le Grand, qui inſtitua ou reſtablit, & prit grand ſoin de bien regler le Pleinchant de l'Egliſe, que l'on a appellé pour cette raiſon le Chant Gregorien. Et partant nous devons le tenir comme une choſe ſacrée avec reſpect & veneration : ce grand Pape ayant gouverné l'Egliſe univerſelle en toutes choſes, & particulierement en celle-cy, *in pondere, numero, & menſurâ.* Et c'eſt ce poids juſte des Modes & des Intervalles, ce nombre raiſonnable des Notes, & cette meſure dettie à chacune de ces Notes ſelon la qualité des ſyllabes, qui le font remarquer entre pluſieurs autres Chants, où toutes les Regles du poids, du nombre, & de la meſure ſont renverſées.



## CHAPITRE II.

### *De l'utilité du Chant de l'Egliſe, & de ſes effets.*

RIEN n'eſt plus capable de monſtrer les avantages & les effets merveilleux du Chant de l'Egliſe, que les autoritez ſuivantes ;

1. Le Concile d'Avignon, *De Cantu Eccleſiaſtico. Muſicæ numeros ad pietatis ſenſum permovendum ſalubriter adhibet Eccleſia. Quapropter ejus ſtudium in cunctis Eccleſiis non ſolum permittimus, verum etiam in dies augeſcere optamus.* Tit. 35.

2. S. Juſtin martyr. *Simpliciter canere inſipientibus non convenit ; ſed inſtrumentis inanimatis, & cretalis cum ſaltatione canere. Quocirca in Eccleſiis, non uſum carminum per ejus generis inſtrumenta, & alia inſipientibus congruentia, receptus eſt ; ſed ſimplex cantio in eis manet. Excitat hæc enim cum voluptate quadam animum, ad flagrans ejus quod carmine celebratur deſiderium : affectiones & concupiſcentias carnis ſedat : cogitationes malas inimicorum, quos cernere non eſt, ſuggeſtione oberientes amoliatur : mentem ad fructificationem divinorum bonorum rigat : pietatis decoratores generoſos & fortes per conſtantiam in rebus adverſis efficit : omnium rerum, quæ in vita triſtes & luctuoſa accidunt, piis affert medicinam.* Reſp. ad quæſt. 107.

3. S. Baſile. *Utilis in pſalmorum eſt decantationibus diverſitas atque varietas, ob eam cauſam, quod in perpetua ſimilitudine & æqualitate, animi plerumque torpedo quædam oboriatur, atque tædium :*

un moment le Celebrant pour commencer la Preface, ou le *Pater* aprés l'Eſlevation.

Caietan confirme cette penſée par ces paroles : *Licet organorum uſus licitus ſam in Eccleſia ſit cauſa excitanda devotionis, illicitus tamen eſt cauſa delectationis eadem ratione qua cantus. Conſtat autem ex autoritate Hyeronimi in littera allata, qua habetur in decretis diſtin. 93. cap. Cantantes : quod non omnis cantus eſt in Eccleſia licitus. Non igitur omnis ſonus eſt in Eccleſia licitus. Conſtat namque quod ſonus inter divina pars divini cultus eſt ; & pro ſolemnitate divini cultus adhibetur ab Eccleſia : & quod modo indebito colitur Deus, quando ſonus vanitatem ex intentione adminiſtretur, loco ſolemnitatis Eccleſiaſtice.* Super D. Thomæ 2. 2. q. 91. art. 2.

Mais l'on n'a pas lieu preſentement, graces à Dieu, de ſe plaindre de ces ſortes d'abus, puiſque les Organiſtes de ce temps (au moins la pluſpart qui ſont connus) touchent l'Orgue d'une maniere ſi modeſte & devote, qu'ils touchent autant le cœur par leurs modulations agreables, qu'ils flattent l'oreille par la douceur de leurs accords. Et pourveu que tout cela ſe faſſe dans le deſſein de loüer Dieu, tant de la part des Organiſtes que des auditeurs, cela ſuffit pour exciter la devotion, ſelon les termes cy-deſſus allegués de S. Auguſtin, & de S. Thomas : *Omnes affectus ſpiritus noſtri pro ſua diverſitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. Et eadem eſt ratio de audientibus, in quibus etſi aliquando non intelligant qua cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, ſcilicet ad laudem Dei. Et hoc ſufficit ad devotionem excitandam.* Parceque c'eſt la meſme raiſon du ſon de l'Orgue, & du chant dont on 10. Conf. cap. 33.



n'entend pas les paroles. *Vt qui à verbis non compungitur, ſuavitate Modulationis teneatur.* S. Iſidor.

5. Les invectives les plus fortes de ce paſſage de S. Elrede, ſont contre les grands concerts de Muſiques qui ſe faiſoient dans l'Egliſe avec fracas & grand appareil ; *tonitrui potius fragorem, quam vocis exprimens ſuavitatem.* Ce Saint décrit merveilleuſement toutes les manieres ridicules, toutes les contorſions, & les poſtures indécentes des Muſiciens qui chantent par oſtentation, & à la façon des Comediens : *Hic ſuccinit : ille diſclamit, alter ſupercinit, &c. Interim hiſtrionicis quibuſdam geſtibus totum corpus agitatur, torquentur labia, rotant oculi, &c.* Mais preſentement nous ne voyons point ces abus dans l'Egliſe, & les Muſiques qui s'y font, s'executent avec toute la modeſtie poſſible, & avec l'ordre & la bien-ſeance que requiert le Service divin.

6. S. Elrede nous veut donner cette leçon admirable de morale, pour nous empeſcher de profaner le lieu ſaint de l'Egliſe. Car enfin tous nos grands deſſeins, toutes nos compoſitions, tous nos concerts de Muſique accompagnez de tant d'inſtruments, quoy qu'ils ſoient generalement & uniquement ordonnez pour le Service divin ; tout cela n'eſt que vanité, & peut-eſtre volupté criminelle, ſi la modeſtie n'y eſt jointe & l'intention dirigée.

Mais pour confirmer toutes ces raiſons, & pour donner de l'horreur à ceux qui en abuſent, conſiderons la ſuite de ce chapitre : *Et hoc ridiculoſa diſſolutio vocatur religio ; & ubi hæc frequentius agitantur, ibi Deo honorabilius ſervirí clamatur. Stans interea vulgus ſonitum ſublimat, crepitum cymbalorum, harmoniam ſiſtularum, tremuli arte-*

*mirusque miratur ; ſed laſcivas cantantium geſticulationes, meretricias vocum alternationes & infractiones, non ſine cachinno riſuque intuetur, ut eos non ad oratorium, ſed ad theatrum, nec ad orandum, ſed ad ſpectandum aſtimes convenisse : nec timetur illa tremenda majeſtas, cui aſſiſtitur, nec deſertur myſtico illi preſepio, cui miniſtratur, ubi Chriſtus myſticè pannis involvitur, ubi ſacratiſſimus ejus ſanguis calice libatur, ubi aperiuntur cæli, aſſiſtunt Angeli, ubi terrena cæleſtibus junguntur, ab Angelis homines ſolantur. Sic quod ſancti Patres inſtituerunt, ut infirmi exciterentur ad affectum pietatis, in uſum aſſumitur illicita voluptatis. Non enim ſenſui præferendus eſt ſonus, ſed ſonus cum ſenſu, ad lenimentum majoris affectus, plerumque admittendus. Idcoque talis debet eſſe ſonus, tam moderatus, tam gravis, ut non totum animum ad ſui rapiat oblectationem, ſed ſenſui majorem relinquat portionem. Ait nempe B. Auguſtinus*, Movetur animus ad affectum pietatis, cantico audito ; ſed ſi magis ſonum quam ſenſum, libido audiendi deſiderat, improbatur. *Et alibi*, Cum me, *inquit*, magis cantus quam verba delectant, pœnaliter me peccaſſe confiteor, & mallem non audire cantantem.

Par ces dernieres paroles, nous voyons que S. Auguſtin aimoit mieux ne point entendre chanter quand le chant luy plaiſoit plus que les paroles ; mais nous ne voyons pas que ce grand Saint ne voulois pas entendre chanter quand les paroles luy plaiſoient davantage que le chant. Auroit-il ſi on pleuroit de joye, comme il eſt dit cy-deſſus : *Flevi in hymnis & canticis tuis, ſuavè ſonantis Eccleſiæ tuæ vocibus commotus acriter.*

Conf. l. 9. cap. 6.



Pour revenir à S. Thomas, qui ſemble ne pas admettre l'uſage des Orgues dans l'Egliſe, l'autorité ſuivante expoſe nettement la penſée de ce grand Docteur, & monſtre evidemment qu'il ne les a jamais deſapprouvées : que l'uſage des Orgues, pourveu qu'il ſoit dans les Regles du Concile de Trente cy-aprés allegué, n'a jamais eſté défendu dans l'Egliſe ; que cette couſtume bien aucontraire eſt approuvée par toute la Chreſtienté, quoy qu'elle ne ſoit pas receuë en quelques lieux ; & que S. Thomas (contre le ſentiment de quelques Autheurs) n'a point voulu parler des Orgues, mais ſeulement des autres inſtrumens de Muſique, comme le témoigne Soto. A quoy l'on peut adjouter que ſi Caietan a dit qu'il n'y avoit point d'Orgue du temps de S. Thomas, il ne s'enſuit pas que S. Thomas ny Caietan ayent dit que l'Orgue eſtoit défendu dans l'Egliſe de ſon temps, & encore moins du noſtre. S'il n'y avoit point d'Orgue du temps de S. Thomas, il faut entendre cela des Egliſes de ſon Ordre, & de quelques autres ſeulement. Sigebert rapporte que l'an 766. l'Empereur Conſtantin envoya pour preſent des Orgues à Pepin Roy de France, & les Annales de Metz rapportent la meſme choſe à l'an 757. Bien plus, Durant, Julien, Platine, & tant d'autres Autheurs Eccleſiaſtiques & tres-celebres, aſſurent que l'uſage des Orgues eſtoit dans l'Egliſe déja du temps du Pape Vitalien, qui fut eſleu l'an 655. lequel en ordonna l'uſage (ſelon les Hiſtoriens) avec le Chant de l'Egliſe Romaine. Ces témoignages authentiques prouvent que l'uſage des Orgues eſtoit dans l'Egliſe plus de cinq cens cinquante ans avant S. Thomas, qui nâquit ſeulement l'an 1224.

Ad ſecundum *dicendum, quod Hyeronimus non ſimpliciter vituperat cantum, ſed reprehendit eos qui in Eccleſia cantant more theatrico: non propter devotionem excitandam, ſed propter oſtentationem, vel delectationem provocandam. Unde Auguſtinus*
10. Conf. cap. 33. *dicit*: Cum mihi accidit, ut me amplius cantus quam res quæ cantatur moveat, pœnaliter me peccare confiteor, & tunc mallem non audire cantantem.

Ad tertium *dicendum, quod nobilior modus eſt provocandi homines ad devotionem per doctrinam & prædicationem, quam per cantum. Et ideo Diaconi & Prælati, quibus competit per prædicationem & doctrinam animos hominum provocare in Deum, non debent cantibus inſiſtere, ne per hoc à majoribus retrahantur. Unde ibidem Gregorius dicit*: Conſuetudo eſt valde reprehenſibilis, ut in Diaconatus ordine conſtituti, modulationi vocis inſerviant: quos ad prædicationis officium & eleemoſynarum ſtudium vacare congruebat.

8. Polit. Ad quartum *dicendum, quod, ſicut philoſophus dicit, neque fiſtulas ad diſciplinam eſt addocendum, neque aliquod aliud artificiale organum: puta cytharam, & ſi quid tale alterum eſt: ſed quæcunque faciant auditores bonos. Hujuſmodi enim muſica inſtrumenta magis animum movent ad delectationem, quam per ea formetur interius bona diſpoſitio. In veteri autem teſtamento uſus erat talium inſtrumentorum, tum quia populus erat magis durus & carnalis: unde erat per hujuſmodi inſtrumenta provocandus: ſicut & per promiſſiones terrenas: tum etiam quia hujuſmodi inſtrumenta corporalia aliquod figurabant.*

Ad quintum *dicendum, quod per cantum, quo quis ſtudioſè ad delectandum utitur, abſtrahitur*



*animus à conſideratione eorum quæ cantantur. Sed ſi aliquis cantet propter devotionem, attentius conſiderat quæ dicuntur: tum quia diutius moratur ſuper eodem: tum quia, ut Auguſtinus dicit*: Omnes affectus ſpiritus noſtri pro ſua diverſitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. *Et eadem etiam eſt ratio de audientibus, in quibus etſi aliquando non intelligant quæ cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, ſcilicet ad laudem Dei. Et hoc ſufficit ad devotionem excitandam.*
10. Conf. cap. 33.

Voila bien prouvée l'excellence du Chant de l'Egliſe, mais par ces paroles que S. Thomas raporte du Philoſophe, *Neque fiſtulas ad diſciplinam eſt addocendum, neque aliquod aliud artificiale organum*; il ſemble que S. Thomas blaſme les Orgues dans l'Egliſe; & l'argument qu'on en tire des figures de l'ancienne Loy paroiſt fort: neantmoins l'on verra comme il eſt foible & nul, & que ce n'eſt là aucunement le ſentiment de S. Thomas; aprés que j'auray mis cette objection dans tout ſon jour, & que j'auray expoſé encore un paſſage qui ſemble la favoriſer.

### *D. Aelredi ſpeculo Charitatis, lib. 11. cap. xxiii.*

#### De vana aurium voluptate.

*Sed quia aperiè malos ab hac conſideratione pravimus removendos, de his nunc ſermo ſit, qui ſub ſpecie religionis negotium voluptatis obpalliant: qui ea, quæ antiqui Patres in typis futurorum ſalubriter exercebant, in uſum ſuæ vanitatis uſurpant. Unde quæſo, ceſſantibus jam typis & figuris, unde*

*cunque tamen intelligatur, ex ſpecie colligimus; inſtrumenta Muſica de ſe nonesſe contra Eccleſiaſticam decentiam, vel utilitatem. Quod vero nec ſint per Eccleſiam prohibita, præter uſum conſtat ex Concilio Trident. cap. de obſervandis in celebratione Miſſæ, ubi ſic inquit: In Eccleſiis verò Muſicas eas, ubi ſive organo, ſive cantu laſcivum, aut impurum aliquid miſcetur, &c. prohibet ſanctæ hymnos: ergo muſicas ſanctas & puras, etiamſi [illegible] organo fiat, non prohibet. Eadem fere modo loquuntur Carolinus Severanus, & Colonienſes: omne autem organi, vel inſtrumentum muſicum ſimpliciter intelligitur, vel eorùm eadem ratio eſt de his omnibus, in quibus decentia, & gravitas reperiri poteſt, ergo in uno organo ſunt approbata reliqua inſtrumenta muſica, dummodo in eorum uſu nulla ſit indecentia; vel certè ſatis eſt quod non inveniantur reprobata jure poſitivo, cum alias per ſe mala non ſint, ut oſtendimus. Hinc colligunt aliqui tempore D. Thomæ non fuiſſe in Eccleſia organorum uſum: ita Cajetanus 2. 2. quæſt. 91. Notab. 2. & Navarrus in dicto Enchirid. Hoc autem ſubſiſtere non poteſt, cum oſtenſum ſit, organorum uſum multò antiquiorem eſſe: unde Soto lib. 10. de Inſtit. in hunc ſenſum, D. Thomam non fuiſſe loquutum de organis, ſed de aliis inſtrumentis muſicis, de quibus etiam illum explicat, ut ſolum dicat, quod antiquo populo magis, quam nobis congruebat. Et ſanè D. Thomas non dixit uſum talium inſtrumentorum eſſe malum, ſed judicavit non eſſe neceſſarium, neque propter perfectos adhiberi, non tamen negat, quin propter juvandam infirmitatem imperfectorum poſſint admitti.* A quoy l'on peut joindre cette authorité de Bellarmin. *Canones ſi, & pſallite ſi: nonnunquam omnia miraculis ejus. Explicat quod ſupra dixit, Cantemus, dicens, cantare & pſallere, id eſt, confitemini laudes Dei cantando vocibus, & pſallendo inſtrumentis muſicis.* Il faut encore ſatisfaire à deux objections que l'on infere de deux paſſages ſus-allegués.

Dif. 32.

Cap. 12. num. 42.

Suarez 1. 2. tom. 2.

Bellarm. lib. 2. cap. 17. num. 104.

De S. Juſtin, *Simpliciter eamus inſipientibus non convenit; ſed inſtrumentis inanimatis. Quoniam in Eccleſiis, non uſus communium perſonarum generis inſtrumentorum [illegible] & alia inſtrumentorum genera inutilia, ut plus eſt; ſed ſimplex cantio in eis manet.*

pag. 28 pag.

Le nouveau S. Juſtin reſtreint cette difficulté (s'il y en a) dans le meſme paſſage, parceque dans le texte de l'Original fidelement raporté ſont ces termes: *inſtrumentis inanimatis & crotalis cum ſaltatione canere.* Par ces termes il eſt evident que ce Saint parloit des inſtrumens croteſques & convenables aux fous, *inſipientibus congruentia*, avec leſquels on danſoit en chantant; ce qui eſt défendu dans l'Egliſe: mais non pas de l'Orgue, ny des autres inſtrumens qui peuvent s'accommoder à la décence du Service divin. Et ce qui fait dire à S. Juſtin, *ſimplex cantio in eis manet*; c'eſt que de ſon temps l'uſage des Orgues n'eſtoit pas encore introduit dans l'Egliſe, le Pape Vitalien les ayant inſtitué avec le Chant, comme le témoigne Durand. *Vitalianus Cantum Romanum inſtituit, & Organo concordavit.*

De Offic. lib. 6. cap. 1. num. 19.

Voicy l'autre paſſage qui s'explique tres-clairement.

De S. Jerôme: *Audiant hi quibus in Eccleſia eſt pſallendi officium, Deo non voce, ſed corde cantandum.* C'eſt à dire, *non voce tantum, ſed etiam corde eſt cantandum*: comme l'explique Durand.

De Ost. lib. 2. cap. 2. Instagal. *Cantantes igitur in corde & in charitate, cantent in choro: quoniam magis devotione cordis, quam jubilatione vocis cantandum est.* S. Augustin nous enseigne la mesme chose; *Cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in voce. Vide ne bene cantes, & male vivas.* S. Benoist, *Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostra.* Et Bellarmin: Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? *Hac est responsio captivorum ad petitionem illam,* Cantate nobis de canticis sion. *Aliqui existimant legendum esse, in terra alieni, id est,* in terra Dei alieni: *atque ideo noluisse Judaos cantare, ne honorem Dei veri tribuerent falsis Diis. Sed illi cantant canticum Domini in terra aliena, qui sacros hymnos & psalmos ita decantant, ut carnalem aurium voluptatem solum, aut praecipuè quaerant: quique audientium carnales aures delectare variis vocum inflectionibus satagunt. Cantica enim sacra instituta sunt ad mentem erigendam in Deum, & spiritum potius quam corpus recreandum. Contra autem nonnulli sunt, qui canticum Babylonia in domum Dei & sanctam Sion induxerunt, illi videlicet, qui verba sacra modulis profanis ita vestiunt, ut qui audiunt, non tam verba considerent, quam profanam modulationem attendant.*

Pour confirmer toutes ces authorités, celle de ce grand Abbé de Cluny, qui fait, conclura ce Chapitre.

Regula, cap. 19.

In capit. 56. 1.



## S. Petri Abbatis Cluniacensis Epistola adversus haereticos.

Contra id quod dicunt, Deo non esse cantandum.

*JAm vero ad illud quod addunt haeretici, irrideri scilicet Deum cantibus Ecclesiasticis: quia qui solis piis affectibus delectatur, nec altis vocibus advocari, nec musicis modulis potest mulceri: ad tales, inquam, nauiae repondere animus nauseat, quia quod nec brutis hominibus negantibus, sentire brutum & stolidum est, hoc velle velut ex ratione refellere, penè indissimiliter stultum est. Unde quia sapientia praecipit,* Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis, *ex parte lingua taceat: & quia rursus imperat,* Responde stulto juxta stultitiam ejus, ne sibi sapiens esse videatur, *qua reticenda non sunt, breviter eloquatur. Sed nunquid, ô stultissimi hominum, qui haec dicitis, non erubescitis, quod ab exordio tam profusa disputationis nostra usque ad instantem finem, quicquid ab ore vestro exivit, & auctoritate vacuum, & omni apparuit ratione destitutum? Sic enim in vanum verba funditis, sic in ventos & nubila verba jactatis: ut more dementium, os ad verba aperire tota sit utilitas, ratio tota aërem percussisse. Nunquid ô brutissimi, quando hoc cogitare capistis, vel dicere inchoastis, nulla mentibus vestris ex innumeris auctoritas divina occurrit? Cur saltem Psalmi, qui ab omni clero Ecclesiae Dei, & maximè à presbyteris, quod ipsi fuistis, frequentantur: quando hoc cogitastis, dixistis, predicastis, aliquando non occurrerunt? Nonne in eisdem sape aut pene assi-*

Prov. 26.

un moment le Celebrant pour commencer la Preface, ou le *Pater* aprés l'Eslevation.

Caietan confirme cette pensée par ces paroles : *Licet organorum usus licitus jam in Ecclesia sit causa excitanda devotionis, illicitus tamen est causa delectationis eadem ratione qua cantus. Constat autem ex autoritate Hyeronimi in litera allata, quæ habetur in decretis distin. 93. cap. Cantantes : quod non omnis cantus est in Ecclesia licitus. Non igitur omnis sonus est in Ecclesia licitus. Constat namque quod* sonus inter divina pars divini cultus est ; & pro solemnitate divini cultus adhibetur ab Ecclesia : *& quod modo indebito colitur Deus, quando sonus vanitatum ex intentione admiscetur, loco solemnitatis Ecclesiasticæ.* Mais l'on n'a pas lieu presentement, graces à Dieu, de se plaindre de ces sortes d'abus, puisque les Organistes de ce temps (au moins la pluspart qui sont connus) touchent l'Orgue d'une maniere si modeste & devote, qu'ils touchent autant le cœur par leurs modulations agreables, qu'ils flattent l'oreille par la douceur de leurs accords. Et pourveu que tout cela se fasse dans le dessein de loüer Dieu, tant de la part des Organistes que des auditeurs, cela suffit pour exciter la devotion, selon les termes cy-dessus alleguez de S. Augustin, & de S. Thomas : *Omnes affectus spiritus nostri pro sua diversitate habent proprios modos in voce atque cantu, quorum occulta familiaritate excitantur. Et eadem est ratio de audientibus, in quibus etsi aliquando non intelligant quæ cantantur, intelligunt tamen propter quid cantantur, scilicet ad laudem Dei. Et hoc sufficit ad devotionem excitandam.* Parceque c'est la mesme raison du son de l'Orgue, & du chant dont on

Super D. Thomæ 2 2 q. 91. art. 1.

10. Conf. cap. 11.



n'entend pas les paroles. *Ut qui à verbis non compungitur, suavitate Modulationis teneatur.* S. Isidor.

5. Les invectives les plus fortes de ce passage de S. Elrede, sont contre les grands concerts de Musiques qui se faisoient dans l'Eglise avec fracas & grand appareil ; *tonitrui potius fragorem, quam vocis exprimens suavitatem.* Ce Saint décrit merveilleusement toutes les manieres ridicules, toutes les contorsions, & les postures indécentes des Musiciens qui chantent par ostentation, & à la façon des Comediens : *Hic succinit : ille discinit, alter supercinit, &c. Interim histrionicis quibusdam gestibus totum corpus agitatur, torquentur labia, rotant oculi, &c.* Mais presentement nous ne voyons point ces abus dans l'Eglise, & les Musiques qui s'y font, s'executent avec toute la modestie possible, & avec l'ordre & la bien-seance que requiert le Service divin.

6. S. Elrede nous veut donner cette leçon admirable de morale, pour nous empescher de profaner le lieu saint de l'Eglise. Car enfin tous nos grands desseins, toutes nos compositions, tous nos concerts de Musique accompagnez de tant d'instruments, quoy qu'ils soient generalement & uniquement ordonnez pour le Service divin ; tout cela n'est que vanité, & peut-estre volupté criminelle, si la modestie n'y est jointe & l'intention dirigée.

Mais pour confirmer toutes ces raisons, & pour donner de l'horreur à ceux qui en abusent, considerons la suite de ce chapitre : *Et hæc ridiculosa dissolutio vocatur religio ; & ubi hæc frequentius agitantur, ibi Deo honorabilius serviri clamatur. Stans interea vulgus sonitum fodium, crepitum tymbalorum, harmoniam fistularum, tremens atto-*

*Cantu ergo musico fugatur malus, cantu musico advocatur Spiritus sanctus. Et poterat quidem Deus absque cantu hujusmodi, sonoque musici instrumenti, & morbo regis mederi, & dare responsa Prophetæ: sed quia voces piè cantantium, & sonos religiosè organizantium benignè susciperet, & inter alia divina obsequia hoc quoque devotè exhibita approbaret, tantorum Prophetarum tam sublimibus exemplis voluit judicare. Et ut hujusmodi cantuum religiosorum servitutem, non solum in lege priori, sed & in sequenti Evangelio sibi placere monstraret:*

Matth. 21. *cantantibus in templo pueris, Osanna filio David, & inde Pharisæis indignantibus, eique dicentibus, audis quid isti dicunt? reprehendens puerorum cantantium devotionem, etiam ex scriptura respondit,*

Psal. 8. *Nunquid non legisti, Ex ore infantium, & lactentium perfecisti laudem?*

## CHAPITRE IV.

*Que le Chant Gregorien ou Romain, ayant esté communiqué, & s'estant répandu dans toutes les Eglises des Dioceses & des Ordres Religieux, a esté changé & corrompu en plusieurs parties.*

LEs authoritez de plusieurs graves personnages ne sont que trop suffisantes pour estre convaincu de cette verité.

Vit. S. cap. 7. 1. Dans la vie de S. Gregoire écrite par Jean Diacre. *Hujus modulationis dulcedinem inter alias Europæ gentes Germani, seu Galli dissere crebroque redisse-*



*re insigniter potuerunt: incorruptam verò tam levitate animi, quia nonnulla de proprio Gregorianis cantibus miscuerunt, quam feritate quoque naturali, servare minimè potuerunt. Alpina siquidem corpora, vocum suarum tenitrulis altisonè perstrepentia, susceptæ modulationis dulcedinem propriè non resultant; quia bibuli gutturis barbara feritas, dum inflexionibus & repercussionibus mitem nitiuntur edere cantilenam, naturali quodam fragore, quasi plaustra per gradus confusè sonantia rigidas voces jactat, sicque audientium animos, quos mulcere debuerat, exasperando magis, ac obstrependo conturbat. Hinc est, quod hujus Gregorii tempore cum* cap. 6. *Augustino illum Britanniæ adeunte, per occidentem quoque Romana institutionis Cantores dispersi, barbaros insigniter docuerunt. Quibus defunctis occidentales Ecclesiæ ita susceptum modulationis organum vitiarunt, ut Joannes quidam Romanus Cantor cum Theodoro aquè sive Romano, sed Eburaci Archiepiscopo, per Gallias in Britanniam à Vitelliano sit præsule destinatus: qui circumquaque positarum Ecclesiarum filios ad pristinam cantilenæ dulcedinem revocans, tam per se, quam per suos discipulos multis annis Romana doctrina regulam conservavit.*

*Sed & Carolus noster patricius, Rex autem Fran-* cap. 7. *corum, dissonantia Romani & Gallicani cantûs Romæ offensus, cum Gallorum procacitas cantum à vestratibus quibusdam manifestè argumentaretur esse corruptum, vestrique è diverso authenticum Antiphonarium probabiliter ostentarent, interrogasse fertur, quis inter vivum & fontem limpidiorem aquam conservare soleret? Respondentibus fontem, prudenter adjecit: Ergo & nos, qui de vivo corruptam*

*lympham uſque hauſimus bibimus, ad perennis fontis, neceſſe eſt, fluenta principalia recurramus. Mox itaque duos ſuorum induſtrios Clericos Adriano tunc Epiſcopo derelinquit: quibus tandem ſatis eleganter inſtructis, Metenſem Metropolim ad ſuavitatem modulationis priſtina revocavit, & per quem illam, totam Galliam ſuam correxit.*

cap. 10. *Sed cum multa poſt tempora defunctis his, qui Roma fuerant educati cantum Gallicanarum Eccleſiarum à Metenſi diſcrepare prudentiſſimus Regum vidiſſet, ac unumquemque ab alterutro vitiatum Cantum ſaltantem advertoret: Iterum, inquit, redeamus ad fontem. Tunc Regis precibus, ſicut hodie quidam veridici aſſtipulantur, Adrianus Papa permotus, duos in Galliam Cantores miſit; quorum judicio Rex omnes quidem corrupiſſe dulcedinem Romani Cantûs levitate quadam cognovit; Metenſes verò ſolâ naturali feritate paululum quid diſſonare providit. Denique uſque hodie quantum Romano cantui Metenſis cedit, tantum Metenſi Eccleſia cedere Gallicanarum Eccleſiarum Germanicarumque Cantum ab his qui morem veritatem diligunt, comprobantur.*

2. Les anciens Manuſcrits des plus conſiderables Egliſes, & des plus celebres Bibliotheques, qui ſont beaucoup differents des Manuſcrits & des impreſſions de Rome, monſtrent bien l'alteration du Chant Gregorien en pluſieurs Lieux.

Liure 1. chap. 12. 3. Nous avons un Auteur moderne, Du Peyrat, dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique de la Chapelle du Roy de France; lequel raporte de pluſieurs Hiſtoriens, que le Pape Eſtienne II. eſtant venu trouver en France le Roy Pepin, nouvellement parvenu à la Couronne, pour le prier de prendre la défenſe du



du S. Siege contre les Lombars, la Chapelle de Pepin fut inſtruite au Chant, & aux Ceremonies Romaines, par les Chantres & Chapelains du Pape, qui fut long-temps à la Cour, & dans l'Abbaye de S. Denys, en laquelle il ſacra Pepin & ſes Enfants; & de la Chapelle de Pepin, ce Chant, avec les Ceremonies Romaines, fut communiqué à tout le Royaume. De ſorte que non ſeulement le Pleinchant, mais auſſi la Muſique de voix, & celle des inſtruments & des Orgues, s'eſt épanduë de la Chapelle de nos Roys (qui eſtoit l'eſlite & la fleur des Eccleſiaſtiques de France) aux principales Egliſes du Royaume.

Il eſt vray que cette reformation de Chant ne dura guere, ny à la Cour, ny parmy les Egliſes de France: car bien-toſt aprés la mort de Pepin, Charlemagne ſon fils y rencontra un auſſi grand deſbordre que jamais; & cela fut cauſe (dit le Moine de Saint Cibard d'Angouleſme) que cet Empereur demanda au Pape Adrien I. des Chantres pour inſtruire les Preſtres de France. Le Moine de S. Gal dit, que le Pape luy envoya douze Chantres excellents, & des mieux verſez au Chant de l'Egliſe, ſelon le nombre des douze Apoſtres, pour regler les accords des Egliſes de ſon Empire, afin qu'un meſme Chant y fut obſervé par tout: que ces Chantres du Pape partans de Rome, comme les Grecs & les Romains ont toujours eſté envieux de la gloire des François, comploterent enſemble de diverſifier tellement le Chant, que jamais les François ne pourroient apprendre d'eux une meſme harmonie, qui fuſt univerſellement ſuivie par les François; ſi bien qu'eſtant arrivez en la Cour de Charlemagne, aprés avoir eſté honnorablement

cunque tamen intelligatur, ex ſpecie colligimus; inſtrumenta Muſica de ſe non eſſe contra Eccleſiaſtecam decentiam, vel utilitatem. Quod vero nec ſint per Eccleſiam prohibita, præter uſum conſtat ex Concilio Trident. cap. de obſervandis in celebratione Miſſæ, ubi ſic inquit: In Eccleſiis verò Muſicam ea, ubi ſive organo, ſive cantu lasciviam, aut impurum aliquid immiſcetur, &c. prohibet ſanctæ hypocriſis: ergo muſica ſanctæ & puræ, etiamſi [illegible] organo fiat, non prohibet. Eadem ferè modo loquuntur Covarruv. Sequenza, & Colonienſes: ea autem organi, vel inſtrumentum muſicum ſimpliciter intelligitur, vel verò eadem ratio eſt de his omnibus, in quibus decentia, & gravitas reperiri poteſt, ergo in uno organo ſunt approbata reliqua inſtrumenta muſica, dummodo in eorum uſu nulla ſit indecentia; vel verè ſatis eſt quod non inveniantur reprobata jure poſitivo, cum alias per ſe mala non ſint, ut oſtendimus. Hinc colligunt aliqui tempore D. Thomæ non fuiſſe in Eccleſia organorum uſum: ita Cajetanus 2. 2. quæſt. 91. Notab. 2. & Navarrus in dicto Enchirid. Hoc autem ſubſiſtere non poteſt, cum oſtenſum ſit, organorum uſum multò antiquiorem eſſe: unde Soto lib. 10. de Juſtit. in fine ſentit, D. Thomam non fuiſſe loquutum de organis, ſed de aliis inſtrumentis muſicis, de quibus etiam illum explicat, ut ſolum dicat, quod antiquo populo magis, quam nobis congruebat. Et ſanè D. Thomas non dixit uſum talium inſtrumentorum eſſe malum, ſed indicavit non eſſe neceſſarium, neque propter perfectos adhiberi, non tamen negat, quin propter juvandum infirmitatem imperfectorum poſſint admitti. A quoy l'on peut joindre cette autorité de Bellarmin. Cantare ei, & pſallere eſt: non-

Def. 11.

cap. 12. num. 66.

2-eſt 1. art. 2.

Bellarm. lib. 2. cap. 14.



nunc omnia mirabilia ejus. Explicat quod ſupra dixit, Confitemini, dicens, cantate & pſallite, id eſt, confitemini laudes Dei cantando vocibus, & pſallendo inſtrumentis muſicis. Il faut encore ſatisfaire à deux objections que l'on infere de deux paſſages ſus-allegués.

De S. Juſtin, *Simpliciter canere inſipientibus non convenit; ſed inſtrumentis inanimatis.* Quoniam in Eccleſiis, non uſus canendi [illegible] inſtrumenti, & aliis inſipientibus congruentibus, hoc eſt: ſed ſimplex cantio in eis manet. Pour ſatisfaire à cette difficulté (s'il y en a) dans le meſme paſſage, parceque dans le texte de l'Original fidelement raporté ſont ces termes: *inſtrumentis inanimatis & crotalis cum ſaltatione cantare.* Par ces termes il eſt evident que ce Saint parloit des inſtrumens croteſques & convenables aux fous, *inſipientibus congruentia*, avec leſquels on danſoit en chantant; ce qui eſt défendu dans l'Egliſe: mais non pas de l'Orgue, ny des autres inſtrumens qui peuvent s'accommoder à la décence du Service divin. Et ce qui fait dire à S. Juſtin, *ſimplex cantio in eis manet*; c'eſt que de ſon temps l'uſage des Orgues n'eſtoit pas encore introduit dans l'Egliſe, le Pape Vitalien les ayant inſtitué avec le Chant, comme le témoigne Durand. *Vitalianus Cantum Romanum inſtituit, & Organo concordavit.*

pag. 96 de ſa Ed.

De Offic. lib. 6. cap. 1. num. 19.

Voicy l'autre paſſage qui s'explique tres-clairement.

De S. Jerôme: *Audiant hi quibus in Eccleſia eſt pſallendi officium, Deo non voce, ſed corde cantandum.* C'eſt à dire, *non voce tantum, ſed etiam corde eſt cantandum*; comme l'explique Durand.

De Osi. lib. 2. cap. 2. Instagni. *Cantantes igitur in corde & in charitate, canteni in choro: quoniam magis devotione cordis, quam jubilatione vocis cantandum est.* S. Augustin nous enseigne la mesme chose; *Cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in voce. Vide ne bene cantes, & male vivas.* S. Benoist, *Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostra.* Et Bellarmin: Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? *Hac est responsio captivorum ad petitionem illam,* Cantate nobis de canticis sion. *Aliqui existimant legendum esse, in terra alieni, id est,* in terra Dei alieni: *atque ideo noluisse Judaos cantare, ne honorem Dei veri tribuerent falsis Diis. Sed illi cantant canticum Domini in terra aliena, qui sacros hymnos & psalmos ita decantant, ut carnalem aurium voluptatem solum, aut præcipuè quærant: quique audientium carnales aures delectare variis vocum inflectionibus satagunt. Cantica enim sacra instituta sunt ad mentem erigendam in Deum, & spiritum potius quam corpus recreandum. Contra autem nonnulli sunt, qui canticum Babylonia in domum Dei & sanctam Sion inducunt, illi videlicet, qui verba sacra modulis profanis ita vestiunt, ut qui audiunt, non tam verba considerent, quam profanam modulationem attendant.*

Pour confirmer toutes ces authorités, celle de ce grand Abbé de Cluny, qui suit, conclura ce Chapitre.



## S. Petri Abbatis Cluniacensis Epistola adversus hæreticos.

Contra id quod dicunt, Deo non esse cantandum.

*Jam vero ad illud quod addunt hæretici, irrideri scilicet Deum cantibus Ecclesiasticis: quia qui solis piis affectibus delectatur, nec altis vocibus advocari, nec musicis modulis potest mulceri: ad tales, inquam, nauiat repondere animus nauseat, quia quod nec brutis hominibus negantibus, sentire brutum & stolidum est, hoc velle velut ex ratione refellere, penè indissimiliter stultum est. Unde quia sapientia præcipit,* Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis, *ex parte lingua taceat: & quia rursus imperat,* Responde stulto juxta stultitiam ejus, ne sibi sapiens esse videatur, *qua reticenda non sunt, breviter eloquatur. Sed nunquid, ô stultissimi hominum, qui hæc dicitis, non erubescitis, quod ab exordio tam profusa disputationis nostra usque ad instantem finem, quicquid ab ore vestro exivit, & auctoritate vacuum, & omni apparuit ratione destitutum? Sic enim in vanum verba funditis, sic in ventos & nubila verba jactatis: ut more dementium, os ad verba aperire tota sit utilitas, ratio tota aërem percussisse. Nunquid ô brutissimi, quando hoc cogitare capistis, vel dicere incheastis, nulla mentibus vestris ex innumeris auctoritas divina occurrit? Cur saltem Psalmi, qui ab omni clero Ecclesiæ Dei, & maximè à presbyteris, quod ipsi fuistis, frequentantur: quando hoc cogitastis, dixistis, prædicastis, aliquando non occurrerunt? Nonne in eisdem sæpe aut pene assi-*

Prov. 26.

*duè legitis, & remota altiorù myſterii majeſtate, etiam ad literam dictum advertitis, ſi ſapitis.* Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra. Cantate Domino, & benedicite nomini ejus. *Et iterum.* Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. *Et rurſus.* Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationis. *Et in eodem.* Pſallite Deo noſtro, pſallite regi noſtro, pſallite: quoniam rex omnis terræ Deus. Pſallite ſapienter, & bene pſallite ei in vociferatione, & mille talia? hoc quidem de cantu vocis humanæ. *Quid de inſtrumentis variis, & diverſa modulatione? Quare qua toti orbi notiſſima ſunt, vobis ſolis occurrere non potuerunt? Nam de inſtrumentis muſicis & corporalibus ait in eiſdem Pſalmis vox divina,* Pſallite Domino in cithara & voce Pſalmi: in tubis ductilibus, & voce tubæ corneæ. *Et iterum.* Laudate eum in ſono tubæ, Laudate eum in pſalterio & cithara. Laudate eum in tympano & choro, Laudate eum in chordis & organo. Laudate eum in cymbalis bene ſonantibus, Laudate eum in cymbalis jubilationis, *& mille ſimilia. Nunquid qui hæc dixit, qui ſcripſit, qui hæc inſtrumenta præcipuè compoſuit: qui ſonuit, qui cantavit, dicendo, ſcribendo, ſonando, canendo, Deum irridere voluit? Nonne* Moyſes. *ipſe prima legiſlator Moyſes tubas argenteas ad bellandum, ad quieſcendum, ad caſtra levanda, ponenda, ad infonandum coram arca Domini, in deſerto, in tabernaculo, in jubileo, fieri mandavit? Nonne tam ipſe quam ſacerdos Aaron, nonne jam dictus Rex ac Propheta David, nonne Salomon, nonne Eſdras, nonne multi ſanctorum Regum ac Prophetarum muſica inſtrumenta fecerunt, mille*

Pſal. 95. v. 1. 2. 3.

Pſal. 97.

Pſal. 150.



*cantorum inſtituerunt, ipſimet ea ſonuerunt, cantaverunt, ſaltaverunt? Nunquid autem hæc omnia ad irridendum, contemnendum, ſubſannandum Deum fecerunt? Non, inquam, ſtulti, non iſtæ, ſed ad laudandum, adorandum, honorandum, glorificandum. Quod ſi talium cantantium, pſallentium, organizantium, etiam apud homines manifeſtam utilitatem quæritis: audite quod ut puto neſcitis, in ſacra ſcriptura talibus modis dæmones effugari, morbos mitigari, Deum advocari: & per hæc eum conſultis hominum reſpondere, & poſtulata præſtare. Ait enim ſupra nominata regum ſcriptura. Igitur quandocumque ſpiritus Dei malus arripiebat Saül, tollebat David citharam, & percutiebat manu ſua: refocillabatur Saül, & levius habebat: Recedebat enim ab eo ſpiritus malus. Audiſtis David cum cithara pſallentem, audite coram Haliſæo pſaltem canentem. Nunc, ait Halliſæus, adducite mihi pſaltem. Cumque caneret pſaltes, facta eſt ſuper eum manus Domini, & ait, Hæc dicit Dominus. Facite per alveum torrentis hujus, foſſas & foſſas. Hæc enim dicit Dominus. Non videbitis ventum, neque pluviam, & alveus iſte replebitur aquis, & bibetis vos, & familia veſtra, & jumenta veſtra. Parumque hoc eſt in conſpectu Domini. Inſuper tradet etiam Moab in manu veſtra, & percutietis omnem civitatem munitam, & omnem electam, & univerſum lignum fruſtiferum ſuccidetis, cunctoſque fontes aquarum obturabitis, & omne agrum egregium operietis lapidibus. Dum igitur coram Saül citharizabat David, recedebat ab eo ſpiritus malus. Dum coram Heliſæo canit Pſaltes, advocatur Spiritus ſanctus. Illo enim tunc per Heliſæum reſponſa dabat, qui per omnes Prophetas loqui conſueverat.*

1. Reg. 16.

4. Reg. 3.

*Cantu ergo muſico fugatur malus, cantu muſico advocatur Spiritus ſanctus. Et poterat quidem Deus abſque cantu hujuſmodi, ſonoque muſici inſtrumenti, & morbo regis mederi, & dare reſponſa Prophetæ; ſed quia voces pii cantantium, & ſones religioſè organizantium benignè ſuſciperet, & inter alia divina obſequia hæc quoque devotè exhibita approbaret, tantorum Prophetarum tam ſublimibus exemplis voluit judicare. Et ut hujuſmodi cantuum religioſorum ſervitutem, non ſolum in lege priori, ſed & in ſequenti Evangelio ſibi placere monſtraret:*

Matt. 21. *cantantibus in templo pueris, Oſanna filio David, & inde Phariſæis indignantibus, atque dicentibus, audis quid iſti dicunt? reprehendens puerorum cantantium devotionem, etiam ex ſcriptura reſpondit,*

Pſal. 8. *Nunquid non legiſti, Ex ore infantium, & lactentium perfeciſti laudem?*

## CHAPITRE IV.

*Que le Chant Gregorien ou Romain, ayant eſté communiqué, & s'eſtant répandu dans toutes les Egliſes des Dioceſes & des Ordres Religieux, a eſté changé & corrompu en pluſieurs parties.*

LEs authoritez de pluſieurs graves perſonnages ne ſont que trop ſuffiſantes pour eſtre convaincu de cette verité.

Lib. 2. cap. 7. 1. Dans la vie de S. Gregoire écrite par Jean Diacre. *Hujus modulationis dulcedinem inter alias Europæ gentes Germani, ſeu Galli diſcere crebroque reſiden-*



*re inſtigniter potuerunt; incorruptam verò tam levitate animi, quia nonnulla de proprio Gregorianis cantibus miſcuerunt, quam feritate quoque naturali, ſervare minimè potuerunt. Alpina ſiquidem corpora, vocum ſuarum tenitrulis altiſonè perſtrepentia, ſuſceptæ modulationis dulcedinem propriè non reſultant; quia bibuli gutturis barbara feritas, dum inflexionibus & repercuſſionibus mitem nititur edere cantilenam, naturali quodam fragore, quaſi plauſtra per gradus confuſè ſonantia rigidas voces jactat, ſicque audientium animos, quos mulcere debuerat, exaſperando magis, ac obſtrependo conturbat. Hinc eſt, quod hujus Gregorii tempore cum* cap. 8. *Auguſtino illum Britanniæ adeunte, per occidentem quoque Romana inſtitutionis Cantores diſperſi, barbaros inſigniter docuerunt. Quibus defunctis occidentales Eccleſiæ ita ſuſceptum modulationis organum nitiarunt, ut Joannes quidam Romanus Cantor cum Theodoro aquè cive Romano, ſed Eburaci Archiepiſcopo, per Galliæ in Britannias à Vitelliano ſit præſule deſtinatus; qui circumquaque poſitarum Eccleſiarum filios ad priſtinam cantilenæ dulcedinem revocans, tam per ſe, quam per ſuos diſcipulos multis annis Romana doctrina regulam conſervavit.*

*Sed & Carolus noſter patricius, Rex autem Fran-* cap. 9. *corum, diſſonantia Romani & Gallicani cantûs Romæ offenſus, cum Gallorum procacitas cantum à noſtratibus quibuſdam nanciſ argumentaretur eſſe corruptum, noſtrique à diverſo authenticum Antiphonarium probabiliter oſtentarent, interrogaſſe fertur, quis inter rivum & fontem limpidiorem aquam conſervare ſoleret? Reſpondentibus fontem, prudenter adjecit: Ergo & nos, qui de rivo corruptam*

*lympham usque hactenus bibimus, ad perennis fontis, necesse est, fluenta principalia recurramus. Mox itaque duos suorum industrios Clericos Adriano tunc Episcopo dereliquit: quibus tandem satis eleganter instructis, Metensem Metropolim ad suavitatem modulationis pristina revocavit, & per quem illam, totam Galliam suam correxit.*

Cap. 10. *Sed cum multa post tempora defunctis his, qui Romæ fuerant educati cantum Gallicanarum Ecclesiarum à Metensi discrepare prudentissimus Regum vidisset, ac nunquemque ab alterutro vitiatum Cantum jactantem adverteret: Iterum, inquit, redeamus ad fontem. Tunc Regis precibus, sicut hodie quidam veridicè adstipulantur, Adrianus Papa permotus, duos in Galliam Cantores misit: quorum judicio Rex omnes quidem corrupisse dulcedinem Romani Cantûs levitate quadam cognovit: Metenses verò solâ naturali feritate paululum quid dissonare prævidit. Denique usque hodie quantum Romano cantui Metensis cedit, tantum Metensi Ecclesia cedere Gallicanarum Ecclesiarum Germaniarumque Cantus ab his qui meram veritatem diligunt, comprobantur.*

2. Les anciens Manuscrits des plus considerables Eglises, & des plus celebres Bibliotheques, qui sont beaucoup differents des Manuscrits & des impressions de Rome, monstrent bien l'alteration du Chant Gregorien en plusieurs Lieux.

Livre 1. chap. 22. 3. Nous avons un Autheur moderne, Du Peyrat, dans son Histoire Ecclesiastique de la Chapelle du Roy de France; lequel raporte de plusieurs Historiens, que le Pape Estienne II. estant venu trouver en France le Roy Pepin, nouvellement parvenu à la Couronne, pour le prier de prendre la défense du



du S. Siege contre les Lombars, la Chapelle de Pepin fut instruite au Chant, & aux Ceremonies Romaines, par les Chantres & Chapelains du Pape, qui fut long-temps à la Cour, & dans l'Abbaye de S. Denys, en laquelle il sacra Pepin & ses Enfans: & de la Chapelle de Pepin, ce Chant, avec les Ceremonies Romaines, fut communiqué à tout le Royaume. De sorte que non seulement le Pleinchant, mais aussi la Musique de voix, & celle des instruments & des Orgues, s'est épanduë de la Chapelle de nos Roys (qui estoit l'eslite & la fleur des Ecclesiastiques de France) aux principales Eglises du Royaume.

Il est vray que cette reformation de Chant ne dura guere, ny à la Cour, ny parmy les Eglises de France: car bien-tost aprés la mort de Pepin, Charlemagne son fils y rencontra un aussi grand desordre que jamais; & cela fut cause (dit le Moine de Saint Cibard d'Angoulesme) que cet Empereur demanda au Pape Adrien I. des Chantres pour instruire les Prestres de France. Le Moine de S. Gal dit, que le Pape luy envoya douze Chantres excellens, & des mieux versez au Chant de l'Eglise, selon le nombre des douze Apostres, pour regler les accords des Eglises de son Empire, afin qu'un mesme Chant y fut observé par tout: que ces Chantres du Pape partans de Rome, comme les Grecs & les Romains ont tousjours esté envieux de la gloire des François, comploterent ensemble de diversifier tellement le Chant, que jamais les François ne pourroient apprendre d'eux une mesme harmonie, qui fust universellement suivie par les François; si bien qu'estant arrivez en la Cour de Charlemagne, aprés avoir esté honnorablement

» receus, auſſi-toſt qu'ils furent envoyez en divers » lieux, pour enſeigner la façon de chanter à la Ro- » maine, ils enſeignerent les François ſi diverſemene, » & avec tant de corruption, que l'Empereur ayant » paſſé les Feſtes de Noël & des Roys une certaine » année en la ville de Tréves, & en celle de Mets, » où il prit un extréme plaiſir à cette façon de chan- » ter à la Romaine, & l'année d'aprés paſſant les » meſmes Feſtes à Paris & à Tours, & n'oyant rien » de ſemblable à l'harmonie de l'année precedente à » Mets, ayant meſme voulu curieuſement ouyr les » autres qu'il avoit envoyez en divers lieux, & les » trouvant tous differens & diſcordans les uns des » autres, au lieu d'eſtre conformes, il en fit ſa plain- » te au Pape, lequel les ayant appellez à Rome, » condamna les uns au banniſſement, les autres à te- » nir priſon perpetuelle.

» Quelque temps aprés, Charlemagne envoya deux » Clercs de ſa Chapelle à Rome pour y apprendre le » Chant, *Miſit de latere ſuo duos ingenioſiſſimos* » *Clericos*; leſquels eſtant parfaitement inſtruits, re- » tournerent en France, & par leur induſtrie le Chant » Romain y fut rétabli dans toutes les Egliſes.

Vide Io. Diacon. lib. 1. vit. Greg. cap. 6.

Par tous ces eſtranges & differens evenemens, nous voyons que le Chant Gregorien a eſté corrompu & alteré quantité de fois, en pluſieurs lieux, & en differens temps: premierement ſous les Regnes de Pepin, puis de Charlemagne, qui fit tous ſes efforts pour le rétablir, & le rendre uniforme par toutes les Egliſes de ſon Empire. *Qua in re* (dit le Cardinal Bona (*admirabilis fuit pii Regis ſollicitudo.* Mais ce qui eſt encore de plus admirable & remarquable, c'eſt que ſous le Regne de Louis le Debonnaire ce Chant fut encore plus corrompu



que jamais; puiſque nous voyons qu'en ce temps-là le veritable Chant Gregorien ne ſubſiſtoit plus que dans la memoire de quelques Romains qui le chantoient, parce qu'il n'y avoit plus de Livres de Chant, ny à Rome ny en France. Cette verité ſe prouve par l'authorité ſuivante d'Amalarius, qui fut envoyé à Rome de la part de Louis le Debonnaire, pour demander au Pape Gregoire IV. des Antiphonaires, & ſa Sainteté luy fit réponſe qu'elle n'en avoit plus, parce que ceux qu'on avoit eu autrefois à Rome, avoient eſté portez en France, lors que Walla y fut envoyé en ambaſſade par l'Empereur pour le meſme ſujet. Or ce Vvalla eſtoit un des principaux Eccleſiaſtiques de la Chapelle de Charlemagne, comme Amalarius eſtoit de celle de Louis le Debonnaire.

De Pepin par Anaſt. chap. 370

4. Du Prologue d'Amalarius fortunatus, *de ordine Antiphonarii. Cum longo tempore tadio affectus eſſem propter Antiphonarios diſcordantes inter ſe in noſtra Provincia, moderni enim alio ordine currebant, quam vetuſti: & quid plus retinendum eſſet, neſciebam: placuit ei qui omnibus tribuit affluenter, ab hoc ſcrupulo liberare me, inventa copia Antiphonariorum in Monaſterio Corbienſi, id eſt, tria volumina de nocturnali Officio, & quartum, quod ſolummodo continebat Diurnale: certavi à pelago cupioſtatis, carbaſa tendere ad portum tranquillitatis: Nam quando fui miſſus Romam à ſancto & Chriſtianiſſimo Imperatore Hludovico ad ſanctum & Reverendiſſimum Papam Gregorium de memoratis voluminibus, retulit mihi ita idem Papa: Antiphonarium non habeo, quem poſſim mittere filio meo Domino Imperatori, quoniam hos quos habuimus, Vvala quando ſanctus eſt hûc legatione*

aliquâ, abduxit eos hinc ſecum in Franciam. *Quæ memorata volumina contuli cum noſtris Antiphonariis, invenique ea diſcrepare à noſtris non ſolum in ordine, verum etiam in verbis & multitudine Reſponſoriorum & Antiphonarum, quas nos non canimus. Nam in multis rationabilibus ſtatuta reperi noſtra volumina, quam eſſent illa. Mirabar quomodo fallum ſit, quod mater & filia tantum à ſe diſcreparent. Inveni in uno volumine memoratorum Antiphonariorum ex hiis quæ infra continebantur, eſſe illud ordinatum priſco tempore ab Adriano Apoſtolico: cognovi noſtra volumina antiquiora eſſe aliquanto tempore volumine illo Romanæ urbis. In quibus tamen alicubi cognovi corrigi poſſe noſtra ab illis, & in aliquibus noſtra eſſe rationabiliùs & ſatiùs ſtatuta, ut prætuli: arripui medium inter utraque, ut à noſtris, ubi melius erant ordinata, non diſcederem: & ubi poterant corrigi à voluminibus Urbis, non negligerem, ſeu in ordine, ſeu in verbis. Idcirco precor Cantores, ut non priùs deſpiciant noſtra, quam diſcutiant ea, juxta ordinem librorum & rotunditatem rationis. Et ſi invenerint minus congruè ea ordini librorum & rationi alicui, dent indulgentiam meæ imperitiæ: ſin autem, non deſpiciant edere noſtra olera, quæ rubra teſta illis miniſtrat.*

Par ces termes il eſt aiſé de comprendre que tous les Livres de Chant eſtoient ſi differens & diſcordans, qu'il eſtoit bien difficile de ſçavoir preciſément où eſtoit le veritable Chant Gregorien, puiſqu'il n'y avoit plus d'Antiphonaires, non pas meſme à Rome, mais pas un ſeul, *Antiphonarium non habeo*: Ce grand Pape ne parle pas en pluriel. Et c'eſt une remarque curieuſe à faire qu'entre ces Antiphonaires qu'Amalarius trouva dans le Monaſtere de Corbie, il y en avoit un Romain, ſur lequel neantmoins il ne corrigea pas entierement les ſiens: *Arripui medium inter utraque, ut à noſtris, ubi melius erant ordinata, non diſcederem: & ubi poterant corrigi à voluminibus Urbis, non negligerem.* Pour monſtrer qu'il eſtoit perſuadé que le Chant Gregorien eſtoit déja corrompu dés ce temps-là meſme à Rome, au moins en quelques parties. Mais ſur tout



5. L'authorité de S. Bernard eſt merveilleuſe, lequel ayant deſſein de corriger ou faire corriger le Chant de ſon Ordre, donna luy-meſme le deſſein, le plan, & toute l'œconomie des corrections qu'il falloit faire: ce fut dans une Epitre ou Traité en maniere de Preface, qu'il compoſa pour eſtre mis au commencement de l'Antiphonaire de Ciſteaux, où tous les abus, deſordres, & confuſions du Chant ſont elegamment exprimez, pour rendre raiſon des corrections qu'on y auroit fait, ſi l'on eut effectivement ou entierement executé ſon deſſein. Cette Piece admirable contient preſque toutes nos Regles de la Compoſition du Chant: dont je feray la demonſtration mot à mot dans le 8. Chapitre, pour monſtrer par les Regles & la raiſon, les abus qui ſe ſont gliſſez au Chant dans pluſieurs parties de l'Office divin. Cette Epiſtre eſt à la fin du 4. Tome de ſes œuvres. La voicy, au moins tout l'eſſentiel.

### *S. Bernardi Abbatis Tractatus de ratione Cantus.*

*Cantum quem Ciſtercienſis Ordinis Eccleſia canere conſueverant, licet gravis & multiplex ob-*

*ſuſcet abſurditas, diù tamen canentium commendavit authoritas. Sed quia penitùs indignum videbatur, qui regulariter vivere propoſuerant, hos irregulariter laudes Deo decantare: ex eorum aſſensû Cantum ita correctum invenies, quatenùs eliminatâ falſitatum ſpurcitiâ, expulſisque illicitis inceptorum licentiis, integrâ Regularum veritate fulciatur, aliorumque Cantibus quibus erat deterior, ad notandum & cantandum commodior habeatur. Dignum ſiquidem eſt, ut qui tenent Regula veritatem pretermiſſis aliorum diſpenſationibus, habeant etiam rectam canendi ſcientiam, repudiatis eorum licentiis, qui ſimilitudinem magis, quam naturam in Cantibus attendentes, coherentia diſjungunt, & conjungunt oppoſita, ſicque omnia confundentes*, Cantum provt libet, non provt licet, incipiunt & terminant, deponunt & elevant, componunt & ordinant. *Unde nemo miretur aut indignetur ſi Cantum aliter quam hûc uſque audierit, in pleriſque mutatum invenerit. Ibi enim aut irregularis eſt progreſſio, aut progreſſioni ſive diſpoſitioni reclamat compoſitio, aut compoſitionem diſſolvit oppoſitio. Hæc omnia regularum perfectionem magis exterminantia quam determinantia.*

*Ut autem magis mireris & abhorreas hujuſmodi inceptum, inſpice hanc Antiphonam*, Nos qui vivimus, *ſecundum quod ferè ubique cantatur, cum principaliter ac propriè terminari habeat in D, notant eam iniqui prævaricatores in G. & Sacramento aſſerunt eam eſſe octavi Toni. Quis obſecro Muſicus patienter ferat, ut Cantus qui proprium & naturalem habet finalem in D, octavo Tono attribuatur?*

*Præterea ſunt mihi Cantus duplices & irregulares. Quod vero contra Regulam ſic aſcendant & deſcendant, teſtantur etiam ipſi doctores erroris: ſed per licentiam dicunt hoc fieri, Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia reſecantes ut Regulas cuſtodiant. Quæ eſt iſta licentia, quæ regionem perambulans diſſimilitudinis, confuſionem adducens incertitudinis, præſumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat judicium? Quæ eſt inquam hæc illicita licentia, quæ conjungens oppoſita, meteſque naturales tranſgrediens, ſicut inconcinnitatem junctura, ita & injurium irrogat naturæ? Lucet ſiquidem clarius eſt*, Cantum illum malè & inordinatè compoſitum, qui vel ita deprimitur, quatenus provt decet audiri nequeat; vel ita elevatur ut cantari non valeat.

*Si ergo opus ſingulare & ab omnibus Antiphonariis diverſum faciſſe reprehenditur, id nobis reſtat ſolatii, quod noſtrum ab aliis ratio facit diverſum: alia verò inter ſe diverſa facit caſus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ caſûs non præponderat. Liceat enim in vitiis omnia ferè convenire: in quibus tamen rationabiliter convenire poſſent, adeo diſconveniunt, ut idem Antiphonarium non duæ tenant Provinciæ. Mirum proinde videri poteſt, quare majoris fuerint authoritatis atque communionis notitiâ falſa quam vera, vitioſa quam ſana. Ut enim de comprovincialibus loquar Eccleſiis, ſumo Romanæ Antiphonarium, & confer illud Bolonenſi vel Ambianenſi ſeu Sueſſionenſi Antiphonario, quod quaſi ad januam habes, ſi identitatem invenerit, age Deo gratias.*

## CHAPITRE V.

*Que le Chant Romain, ou le Chant Gregorien mesme à Rome, a esté corrompu en quelques parties; quoy que neantmoins il y soit resté le plus pur & le plus correct de tous.*

1. L'Authorité de S. Bernard est suffisante pour monstrer l'alteration du Chant Gregorien mesme à Rome. Ce grand Saint dans le dessein qu'il avoit de corriger son Chant sur le Gregorien, auroit plûtost consulté le Chant de Rome, que celuy de Mets, s'il l'avoit crû dans sa pureté originaire. Ce qui paroistra evident par ses propres termes. *Missis qui Metensis Ecclesia Antiphonarium (nam id Gregorianum esse dicebatur) transcriberent, & afferrent; longè aliter rem esse quam audierant, invenerunt. Itaque examinatum displicuit, eo quod & Cantû & literâ inventum sit vitiosum.* Par là nous voyons que le Chant de Mets en ce temps-là estoit fort corrompu. Mais tous les termes de cette Epistre nous font connoistre que S. Bernard designa par les Regles de la Science toutes les corrections qu'il estoit raisonnable de faire à son Chant, sans parler aucunement du Romain.

Ex Epist. S. Bernardi de ratione Cantus.

2. Dans la Bibliotheque des Peres, *libro de Canonum observantia. Quoad Antiphonarium Romanum, hoc sustinendum est, quod in ordine Responsoriorum & in versibus eorumdem occurrunt sæpè apud diversas nationes & Ecclesias varietates. Nam nec similes versus communiter habentur, nec idem ordo Responsoriorum & Antiphonarum ubiquè servatur. Imo in libris Romanis sæpiùs eandem notavi varietatem.* Ces dernieres paroles monstrent que les Antiphonaires Romains estoient bien differens les uns des autres: & ainsi qu'il y en avoit au moins quelques-uns de corrompus. Ce qui est conforme au témoignage d'Amalarius cy-devant allegué.

Radulph. propos. cit.



3. Les anciens Manuscrits de Rome, qui sont beaucoup differens des Impressions en plusieurs editions mesme de Rome, lesquelles encore sont entr'elles diverses en quelques parties, découvrent assez clairement quelque alteration de la pureté originaire du Chant Gregorien, mesme dans Rome.

4. La raison & les Regles du Chant, monstrent evidemment dans le Romain quelques abus de ceux qui sont exprimez dans cette Epistre de S. Bernard; outre quelques autres que je feray voir par la force des mesmes Regles de la Composition, en examinant chaque partie du Graduël & de l'Antiphonaire.

Neantmoins entre tous les Lieux ou le Chant Gregorien s'est corrompu, Rome a toûjours eu l'avantage; & nous voyons par toutes les histoires, & les authoritez precedentes, que le Chant Romain s'est le plus conservé dans sa pureté originaire. Il est encore evident, que le Chant Romain selon les Regles de la composition, est le plus correct de tous les autres qui portent le nom de Gregorien. Et en effet ledit Chant Romain (au moins la plus grande partie) procedant par Intervalles justes & proportionnées, évitant les fausses Relations & les mauvais Progrés, gardant les Modes convenables & specifiques aux sujets, n'estant chargé que d'un nombre raisonnable de Notes, & le retranchement

de pluſieurs autres non neceſſaires n'ayant rien oſté de la gravité & bien-ſeance que requiert le Service Divin : nous pouvons dire qu'il eſt dans les Regles, à la reſerve de quelques fautes qu'il eſt aiſé de corriger, comme l'on a fait en pluſieurs Lieux avec les Authorites legitimes & ordinaires.

Mais voyons encore dans le Chapitre ſuivant, comme il eſtoit facile de le corrompre ; & s'il contient encore quelques erreurs, qu'il eſt raiſonnable de l'en purger entierement.

## CHAPITRE VI.

### *De la facilité qu'il y avoit de corrompre le Chant Gregorien, & de la neceſſité qu'il y a de le corriger.*

ENtre toutes les choſes qui regardent l'hiſtoire Eccleſiaſtique, jamais rien ne ſemble avoir eſté plus obſcur & incertain que le fond du Chant : Les Hiſtoriens parlent bien de la maniere & de la methode en general, mais pas un de la matiere en particulier, ſi ce n'eſt en quelques points de Morale : auſſi jamais rien n'a eſté ſi facile à corrompre ; car

1. Du temps de S. Gregoire, les Regles, les Cleſs, & les Notes n'eſtoient pas encore inventées. Ce fut Guy Aretin Moine Benedictin d'Italie, plus de quatre cent ans aprés, qui trouva cette maniere infaillible d'écrire & de marquer le Chant ; lequel auparavant eſtoit incertain par l'incertitude de ſes marques & caracteres. En ce temps-là donc les Notes du Chant ne conſiſtoient qu'en des petits points, virgules, accens, & quelques petits traits obliques de temps en temps. Cette grande varieté de figures eſtoit tres-difficile à comprendre, encore plus à retenir, mais impoſſible à reduire en pratique, ſans l'aide de la voix d'un Maiſtre. Il eſt vray que la multitude de ces points pouvoit bien marquer la quantité des Notes qu'il falloit chanter ſur chaque ſyllabe ; mais toutes ces figures, quoy que poſées differemment, n'eſtoient pas ſuffiſantes pour marquer certainement la ſituation diverſe du Ton, du ſemiton, & de toutes les Intervalles. De ſorte qu'il eſtoit tres-difficile en ce temps-là de conſerver le Chant dans ſa pureté, & meſme il eſtoit impoſſible de ne le pas corrompre de temps en temps.



2. Pour ſçavoir la force de ces caracteres, j'ay fait une recherche exacte & laborieuſe de tous les plus anciens Manuſcrits que j'aye pû trouver dans la grande Bibliotheque du Roy, dans celle de S. Germain des Prez, & dans pluſieurs autres celebres, dont on m'a envoyé les memoires, meſme de celle du Vatican de Rome ; avec quelques Originaux les plus authentiques qui m'ont eſté communiquez ; aprés avoir examiné curieuſement & collationné avec grand ſoin tous ces Antiphonaires & Graduels manuſcrits, dont il y en avoit de neuf cent ans, & plus ; j'y ay trouvé tant de differences, & de contradictions, que cela fait bien voir ou que tous ces caracteres ne ſignifioient pas la meſme choſe par tout, ou qu'il y en avoit au moins de corrompus.

3. Tous ces petits points, quoy que poſés un peu plus haut ou un peu plus bas, ne pouvoient pas marquer preciſément la difference du Ton & du ſemiton, de la Tierce mineure & de la Tierce majeure, de la Tierce majeure & de la Quarte, de la

Quarte & de la Quinte, de la Quinte & de la Sexte, de la Sexte & de la Septiéme, de la Septiéme & de l'Octave. Et par conſequent l'on pouvoit ſe tromper à tout moment, il eſtoit facile de manquer, tres-difficile de bien dire, & meſme impoſſible de garder l'uniformité par tout.

4. La ſcience du Chant a toujours eſté certaine, evidente, & infaillible, parce que ſes premiers Principes le ſont, eſtant fondée ſur la Mathematique : mais l'art de noter le Chant certainement, eſtoit en ce temps-là inconnu, puiſqu'il ne conſiſtoit purement ou ſubſiſtoit que dans la memoire de ceux qui le chantoient & le ſçauoient par cœur; monument tres-fragile. Nous avons la preuve de cette verité par toutes les authoritez & les hiſtoires que nous avons rapportées. Car pourquoy nos Roys ſe ſont-ils donné tant de peine pour avoir en France la pureté du Chant Gregorien ? Pourquoy envoyer des Muſiciens de leur Chapelle à Rome tant de fois pour y apprendre le Chant des Romains ? Pourquoy faire venir en France des Romains pour y enſeigner la veritable façon de Chanter ? D'où ſont provenus tant de changemens & de corruptions dans le Chant, que nous trouvons particuliérement ſous les Regnes de Pepin, Charlemagne, & Louis le Debonnaire ? ſinon parce que le Chant n'eſtoit point noté. Car s'il avoit eſté noté, ſans envoyer des Muſiciens à Rome, ny ſans en faire venir en France, il ne falloit qu'avoir de Rome un Antiphonaire noté. Toutes les Nations connoiſſent univerſellement la figure & la ſituation des Notes ſur les Regles & dans les Eſpaces par la connoiſſance des Cleés, comme toute la terre connoiſt un A & un B, dont les figures ſont ſemblables



preſque par tout. Mais infailliblement les Notes n'eſtoient pas encore inventées de ce temps-là, & tous ces petits points, virgules, & accens, n'eſtoient ſeulement que pour aider un peu à ſe reſſouvenir du Chant. Il eſt vray que quelques Autheurs font mention des Antiphonaires notez, mais il faut entendre cela de ces ombres de Notes plutoſt que de la verité des noſtres : puiſqu'elles n'ont eſté inventées qu'en l'année 1024. par ledit Aretin, auquel nous avons cette obligation d'avoir arreſté & fixé le Chant par ſa methode ingenieuſe.

Depuis, les ſouverains Pontifes, & nos premiers Roys Chreſtiens, qui ont parlé du Chant, n'ont jamais fait mention de Livres. Quand le Pape Vitalien envoya deux Chantres Romains, l'un nommé Jean, & l'autre Theodore, en Angleterre ; les Autheurs diſent bien que Jean inſtruiſit les Gaulois à chanter ſelon la couſtume de Rome, mais ils ne parlent aucunement de Livres. Quand la Chapelle de Pepin fut inſtruite au Chant Romain par les Chantres du Pape Eſtienne II. il eſt dit que cette harmonie fut communiquée à tout le Royaume, ſans parler un ſeul mot de Livres. Quand Charlemagne demanda au Pape Adrien I. des Chantres pour inſtruire les Preſtres de France, ce Pape envoya Theodore & Benoiſt eſtimez les plus ſçavans Chantres de l'Egliſe Romaine, ainſi que pluſieurs Hiſtoriens rapportent ; & Charlemagne en mit un à Mets, & l'autre à Soiſſons pour enſeigner : mais il ne demanda point de Livres, parce qu'il ſçavoit bien que ce n'eſtoit rien faire que d'avoir ſeulement des Livres, ſi ces Chantres Romains n'enſeignoient par cœur & de vive voix le Chant des paroles leſquelles ſeules eſtoient conte-

nües dans les Livres. Il est donc probable que les Antiphonaires que Vvalla & Amalarius demanderent à Rome, n'estoient que pour faire ressouvenir un peu du Chant qui estoit encore plus corrompu que jamais du temps de Louis le Debonnaire ; & ces Notes, dont fait mention le Moine d'Angoulesme, ne peuvent estre que ces petits points, ou ces ombres de Notes en comparaison des nostres.

5. Considerons l'authorité de Radulphe : *Quoad Antiphonarium Romanum, hoc sustinendum est, quod in ordine Responsoriorum, & in versibus eorumdem occurrunt sæpè apud diversas Nationes & Ecclesias varietates. Imo in libris Romanis sæpiùs eandem notavi varietatem.* Il ne parle des Antiphonaires que pour l'ordre different des Antiennes & des Respons, sans parler aucunement du Chant. Davantage voyons l'authorité d'Amalarius : *Cum longo tempore tædio affectus essem propter Antiphonarios discordantes inter se in nostra Provincia, moderni enim alio ordine currebant quam vetusti, &c. invenique discrepare à nostris non solum in ordine, verum etiam in verbis & multitudine Responsoriorum & Antiphonarum.* Il ne fait en tout mention que de la diversité des paroles, & de l'ordre different des Antiennes & des Respons dans tous ces Antiphonaires, mesme dans les Romains, sans dire un seul mot du Chant. Ce qui monstre bien qu'il n'y avoit point encore d'Antiphonaires certains de Chant, mais seulement de paroles : comme en ont encore quelques Religieux des Ordres qui ne chantent point, & ne font que reciter l'Office divin.

6. L'Imprimerie n'estant pas encore inventée, il n'y avoit rien de si facile aux Escrivains que de se tromper, en mettant un point un peu plus haut ou



un peu plus bas qu'il ne falloit ; ou dans la quantité en faisant trente points pour vingt-neuf ou trente-un ; ou de caprice en mettant aussi-tost un accent aigu qu'un trait oblique, ne sçachant pas à quoy pouvoit servir si peu de difference. Enfin toutes ces raisons prouvent assez clairement qu'il est impossible que le Chant Gregorien n'ait esté corrompu de temps en temps, & qu'il ne s'y soit glissé quelques abus. Mais pour monstrer qu'il est besoin de l'en purger entierement ; il faut satisfaire aux Objections proposées sur les Corrections qui se sont faites en divers Lieux avec les Authoritez necessaires.

1. *Objection.*

Le Chant Gregorien, tel qu'il est en usage, est assez correct, il ne falloit point du tout y toucher.

*Response.*

*Dominentur nobis Regulæ, non Regulis dominemur* ; disoit autrefois le Pape Celestin I. aux Evesques d'Illyrie, dans une occasion bien plus importante que celle-cy. Les Reigles de la Composition du Pleinchant sont certaines, evidentes, & infaillibles, comme ses premiers Principes le sont : or puisque le Chant Gregorien à ses huit Tons ou Modes, sur lesquels tous les Chants de l'Eglise roulent & sont fondez ; que chaque Ton a ses cordes essentielles, Dominante & Finale, sur lesquelles doivent commencer ou finir la pluspart des Chants ; que les bemols sont naturels & mesme ordonnez pour les uns, & les bequars pour les autres ; que les mauvais Progrés de Notes & d'Intervalles, & les fausses Relations du Chant sont absolument défendus ; pourquoy confondre tout cela, violer toutes ces Regles, ou les observer si peu en tant de Livres de Chants corrompus. Certes si l'on y pense

attentivement, l'on y trouvera des abus tres-considerables à reformer. *Regula fidei sola immobilis & irreformabilis est : cætera disciplinæ & conversationis admittunt novitatem correctionis*, dit Tertulien. Mais ce qui est déplorable, c'est que la plus-part en jugent sans connoissance : c'est temps perdu que de répondre à ceux-là, sinon ces paroles de Quintilien, dont se servir autrefois S. Jerôme en pareille occasion, *Falices Artes si de iis soli Artifices judicarent.*

Lib. de Virginibus velandis, cap. 1.

2. *Objection.*

On est si accoustumé de chanter le Chant ordinaire, que le changement n'en peut apporter que du trouble. *Ipsa quippè mutatio consuetudinis, quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat.* Ainsi que le témoigne S. Augustin.

Epist. 171 ad Ianuarium.

*Response.*

Cela est vray du Chant ordinaire qui n'est point corrompu ; & c'est un argument que j'employe pour empescher & combatre les abus des corrections qui se font tous les jours mal-à-propos, & sans authorité. Mais je monstreray dans la suite, par des experiences naturelles & des preuves convaincantes, que le changement du Chant corrompu, & le retranchement de ses erreurs, ne peuvent qu'apporter l'ordre & la décence Ecclesiastique, & remedier infailliblement à tous les desordres & cacophonies que l'on entend tous les jours dans nos Chœurs. C'est donc cette coustume qui a le plus contribué à garder ces abus, témoin le mesme S. Augustin, *Nec quicquam impedit correctionem nisi consuetudo cantantium.* Et ailleurs, dans les mesmes Ouvrages de S. Augustin, *Cantantium consuetudo mendis librorum patrocinatur.* Or l'usage doit ceder à la raison,

Lib. 2. de doctrina Christiana.



son, quand elle est appuyée de l'authorité. *Usus auctoritati cedat : pravum usum lex & ratio vincat. Dominus in Evangelio, inquit :* Ego sum veritas. *Non dixit,* Ego sum consuetudo. *Itaque veritate manifestâ, cedat consuetudo veritati.* Il est donc probable que l'ignorance des Imprimeurs, apres celle des Noteurs, & l'inexactitude des Correcteurs y ont laissé glisser par succession de temps une infinité de fautes & de falsifications. Et si l'on voit tant de Livres de Chant remplis de fautes de mots, de lettres, de points, de virgules, de chifres, de rubriques, & d'autres choses qui ont leurs regles certaines ; pourquoy n'aura-t'on pas pû faire d'aussi grosses fautes de Chant, dont la pluspart des Notes sont arbitraires, ou dans la quantité, ou dans l'estenduë. Et ainsi l'on doit estre persuadé qu'il est besoin de le corriger par tout, & en toutes ses parties corrompües. *Omnia probate, quod bonum est tenete.*

Isid. cap. 6.

Augustin. dist. 8.

Apost. 1. Thess. 5.

3. *Objection.*

Les loüanges de Dieu, selon les saints Peres, se doivent chanter plus du cœur que de la voix.

*Response.*

Cela est vray, mais non pas par des incongruitez & des solecismes, pour ainsi dire : Et tout ainsi qu'un Predicateur auroit mauvaise grace de faire de telles fautes en traitant la parole de Dieu, ainsi l'on n'a point de raison de ne se pas servir des Regles de l'Art pour Chanter ses loüanges, selon l'esprit du Psalmiste ; *Psallite sapienter : id est consideratè, ut nullâ in re fiat error. Cantores autem sunt, qui Dei laudatores, repræsentant Prædicatores : alios ad Dei laudes excitantes. Eorum namque symphonia plebem admonet in unitate cultûs unius Dei perseverare.*

Bellarm. exp. Psal. 46. Durandus de Officiis lib. 2. c. 1.

*4. Objection.*

Le Chant de l'Egliſe doit eſtre ſimple, comme la ſainte Eſcriture eſt ſimple : Et pour nous ſervir de l'exemple allegué, ſi l'on preſchoit comme les Apôtres, on n'en feroit que mieux.

*Reſponſe.*

Il eſt vray que l'Eſcriture eſt ſimple, mais elle eſt correcte, & ſelon les loix de la Grammaire : Et ſi les Predicateurs l'amplifient & l'expliquent avec quelques ornemens de Rhetorique, ce n'eſt qu'à la gloire de Dieu, à l'edification & converſion des auditeurs : ainſi l'on peut orner le Chant de quelques modulations regulieres, pourveu que ce ſoit conformément à l'idée Gregorienne, & à la bienſeance Eccleſiaſtique, pour la conſolation des Fideles : & dans l'eſprit de S. Auguſtin, lorſqu'il s'addreſſoit à Dieu par ces paroles dans ſes Soliloques ; *Cantem laudes tuas in jubilatione : & hæc ſit in hoc exilio meo conſolatio mei.* Et ſi l'on parle de Dieu correctement, pourquoy ne chantera-t'on pas ſes loüanges auſſi correctement ? veu que le Chant doit eſtre une expreſſion plus authentique de la parole accompagnée du cœur ; *mens concordet voci.* Si donc le ſujet demande de la joye interieure, pourquoy témoignerons-nous de la triſteſſe par nos chants lugubres, & au contraire ? S'il y a une ſyllabe longue, pourquoy luy donner une Note breve ? S'il y a une ſyllabe breve, pourquoy luy donner une ou pluſieurs Notes longues ? Pourquoy renverſer toutes ces Regles, contre le ſens meſme des paroles, avec des virgules de Chant mal à propos, & des Cadences ou concluſions à contre ſens ? *Deo noſtro ſit ſecunda, deceraque laudatio.*

S. Aug. in Reg. Pſ. 146.

Mais de toutes ces raiſons, l'on ne doit pas inferer qu'il ſoit permis à perſonne, ſans quelque authorité, ou permiſſion des Superieurs, de changer, augmenter, ou retrancher la moindre Note au Chant de l'Egliſe ; comme l'on verra dans le Chapitre ſuivant, où je traiteray de la maniere illicite de chanter le Pleinchant.



## CHAPITRE VII.

### *Des abus qui ſe ſont gliſſez dans la maniere de chanter le Pleinchant.*

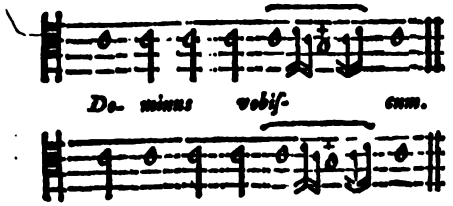
POur bien chanter le Pleinchant de l'Egliſe, il n'y faut rien changer, ajoûter, ou diminuer ; mais ſimplement chanter ce qui eſt dans le Livre. Cette verité ſe prouve par l'authorité ſuivante. *Traditur in regula Canonicorum :* Nolite cantare, niſi quod legitis eſſe cantandum. Quod autem non ita ſcriptum eſt, ut cantetur, non cantetur. *Nolite*, imperativus ſermo eſt, cadens ſub præcepto. *Quod igitur præcipitur, imperatur : quod imperatur*, neceſſe eſt fieri. *Si non fiat*, pœnam habet. *Ubi conſilium datur, offerentis arbitrium eſt : Ubi præceptum*, neceſſitas ſervientis, *ſecundum beatum Gregorium. Sequitur :* Niſi quod legitis in ſcripturis approbatis. *De reprobis enim non loquitur ſanctus Doctor. Sequitur : Quod autem non ita ſcriptum eſt : iſtud videtur ſuperfluum*, cum priùs quæ ſcripta non ſunt, nec per conſequens legi poſſint, *prohibuit decantanda. Sed priùs de ipſis canendis, hic verò de modo canendi præcipit. Ut ea quæ cantanda ſunt*, non aliter, nec alio modo, quam

Bibl. PP. tom. 14. pro ſyſt. Regular. pag.

Ex ſupra cit. d. 11. q. 1.

*ſecundùm quod ſcripta ſunt, decantentur. Deuteronomii duodecimo in fine :* Quod præcipio tibi, hoc tantum facito Domino, nec addas quicquam, nec minuas. *Tria ergo præcipit regula :* ut quæ ſcripta ſunt, obſerventur; non ſcripta abjiciantur; nec ſcripta aliter quam ſcripta ſunt decantentur.

Cette maniere de chanter autrement qu'il eſt noté, ſe fait ordinairement par ceux qui veulent fredonner ſur le Pleinchant (ce qui eſt inſupportable, particulierement à l'Autel) parce que non ſeulement ils ne gardent pas la bien-ſeance & la gravité que requiert le Service divin, mais encore ils détruiſent l'eſſence du Pleinchant, qui doit eſtre ſimple & uny. Comme font ceux qui en chantant l'Evangile, ont toûjours le meſme fredon à tous les poincts, ſans en oublier un ſeul, ainſi,

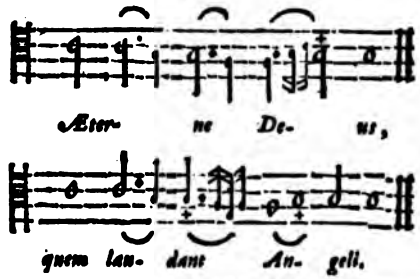



Et pluſieurs autres choſes ſemblables, ou paſſages, qui ne ſont point du Pleinchant.

Cette maniere illicite ſe remarque encore plus preciſément, quand on employe à la Preface des manieres de chanter qui ne ſont propres qu'aux plus fines pieces de Muſique, & ſeulement à quelques endroits, & tres-rares : comme certains



accens, certaines langueurs, que l'on ne peut pas noter, & qui ne ſe peuvent exprimer qu'en chantant; neantmoins qui ſe marquent ainſi quelquefois dans la Note de Muſique.




Et d'autres manieres ſemblables, & peu convenables à la gravité Eccleſiaſtique. C'eſt apparemment de ces nouveautez profanes de voix dont parle l'Apoſtre, & qu'il faut éviter, *Devitans profanas vocum novitates.*

Ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe fort bien faire quelques ports de voix, pourveu que cela ſe faſſe naturellement & ſans affectation; & quelques diéſes en Cadence, leſquels ſont meſme neceſſaires, comme à la penultiéme Note de l'Hymne de S. Jean, & en pluſieurs endroits où la voix ſe porte naturellement, & que l'on fait meſme ſans y penſer. Mais de faire des paſſages & fredons au Pleinchant, des tirades ou roulades, des doubles cadences ou des ſimples avec affectation; Toutes ces manieres ſont indignes du Chant Gregorien.

Ces nouveautez profanes ſe peuvent encore en-

tendre de ceux qui imitent des Chants profanes du monde, pour chanter ou compoſer des Chants d'Egliſe à la maniere profane du ſiecle, & qui ne reſſentent rien de l'eſprit de l'Egliſe. C'eſt preciſément de ces nouveautez qu'il faut entendre ces paroles, *Depoſitum cuſtodi, devitans profanas vocum novitates.* Car comme dit Radulphe, *Depoſitum eſt quod cuſtodiendum alicui datum eſt. Igitur cuſtodite ſacri Canonis depoſitum. Prophanæ verò vocum novitates hîc accipiantur novi cantus, (ſcilicet non approbati, ac ſine cauſa inducti;* comme il dit un peu apres.) Or ce depoſt des ſacrez Canons qu'il faut garder, eſt évident par les termes des Conciles & des Peres.

1. Ad 1. Timoth. cap. 6. prop. 6.

An. 1565. Summa parvis Conſtitut. p. 58.

1. Du Concile de Milan celebré par S. Charles. *In divinis Officiis, aut omninò in Eccleſiis, nec profana cantica, ſonive, nec in ſacris Canticis molles flexiones, voces magis gutture oppreſſæ quàm ore expreſſæ, aut denique laſciva ulla canendi ratio adhibeatur. Cantus & ſoni graves ſint, pii, ac diſtincti, & domui Dei ac divinis laudibus accommodati: ut ſimul & verba intelligantur, & ad pietatem auditores excitentur.*

In Pſal. Exercitum hom. 6.

2. De S. Valerien Eveſque. *Quotieſcunque dulci voce mulcetur auditus, ad turpe facinus invitatur affectus. Nemo inſidioſis cantibus credat, nec ad illa libidinoſæ vocis incitamenta reſpiciat; quæ cum oblectant, ſaviunt; cum blandiuntur, occidunt.*

Lib. 2. in Epiſtolam ad Epheſ. c. 5.

3. Des Commentaires de S. Jeroſme. *Canere & pſallere & laudare Dominum, magis animo quam voce debemus: hoc eſt quippe quod dicitur,* Cantantes & pſallentes in cordibus veſtris Domino. *Audiant hoc adoleſcentuli; audiant hi quibus pſallendi in Eccleſia officium eſt, Deo non voce, ſed corde*



*cantandum: nec in Tragœdorum modum guttur & fauces dulci medicamine colliniendas: ut in Eccleſia theatrales moduli audiantur & cantica, ſed in timore, in opere, in ſcientia Scripturarum. Quamvis ſit aliquis, ut ſolent illi appellare nauòmuoc, ſi bona opera habuerit, dulcis apud Deum cantor eſt: ſic cantet ſervus Chriſti, ut non vox canentis, ſed verba placeant quæ leguntur: ut ſpiritus malus, qui erat in Saüle, ejiciatur ab his qui ſimiliter ab eo poſſidentur, & non introducatur in eos, qui de Dei domo ſœnam faciunt populorum.*

Contre ces ſortes de Chants profanes, conſiderons ces termes de S. Jeroſme, *Nec in Eccleſia theatrales moduli audiantur & cantica; ſed in timore, in opere, in ſcientia Scripturarum.* Ces dernieres paroles nous monſtrent évidemment qu'il eſt abſolument neceſſaire aux Compoſiteurs d'avoir la ſcience des lettres, afin d'exprimer par les Modes ſpecifiques & par les Modulations propres, eſſentielles, & convenables aux ſujets differens des matieres, le ſens des Eſcritures; par ce moyen que les paroles ſacrées faſſent plus d'impreſſion au cœur, que le chant aux oreilles; & que l'ame reçoive par ces paroles dignement chantées l'onction du S. Eſprit. *Non ſola vox canentis, ſed magis verba placeant: ut ſpiritus malus ejiciatur ab his qui ſimiliter ab eo poſſidentur.* C'eſt là le ſens de S. Jeroſme & de tous les SS. Peres qui en ont parlé, c'eſt l'Eſprit de l'Egliſe & ſa fin principale à l'égard du Chant. Et cela ne s'entend pas ſeulement du Pleinchant, mais encore de la Muſique, ainſi qu'il eſt ſi bien exprimé dans les ſacrez Canons des Conciles, & dans les SS. Peres.

4. Du Concile de Trente. *Ab Eccleſiis Muſicas* An. 1562. ſeſſ. 22.

*eas, ubi sive organo, sive cantû, lascivum aut impurum aliquid miscetur, arceant.*

An. 1594. tomo 35. 5. Du Concile d'Avignon. *Musices numeros ad pietatis sensum permovendum salubriter adhibet Ecclesia. Quapropter ejus studium in cunctis Ecclesiis non solum permittimus, verum etiam in dies augescere optamus. Ea tamen observatio habenda erit, ut non ad modulos profanarum cantionum, tum psalmi, tum cætera Ecclesiastica occinantur.*

An. 1607. tomo 22. cap. 7. 6. Du Concile de Malines. *Gravis tantum & quæ pios motus moveat Musica Officio divino adhibeatur; non etiam lasciva vel secularis. Similiter & Organa, & quæcumque instrumenta Musica, tam in processionibus quam in Ecclesiis, modulatione suâ lascivas cantiones non imitentur; nec Præfationem aut Orationem Dominicam in Missa absumant.*

Ces voix profanes se peuvent mesme estendre à certains jeunes Clercs, lesquels chantans une Leçon, eslevent tellement leur voix insensiblement, & montent si haut à force de crier, qu'à la fin ils n'y peuvent plus atteindre. Ils forcent la nature, & font de la peine aux assistans.

An. 690. Synodus Trullana, can. 75. 7. Du Concile *in Trullo. Eos qui in Ecclesiis ad psallendum accedunt, volumus nec inordinatis vociferationibus uti, & naturam ad clamorem urgere; nec aliquid eorum, quæ Ecclesia non conveniunt & apta non sunt, adsciscere: sed cum magna attentione & compunctione Psalmodias Deo, qui est occultorum inspector, offerre.*

Lib. 2. de Officiis cap. 12. 8. De S. Isidore. *Cantorem voce & arte præclarum illustremque esse oportet. Vox autem ejus non aspera, non rauca, vel dissonans, sed canora erit, habens sonum & melodiam sanctæ religioni congruentem: non quæ traducem exclamet artem, sed*



*quæ Christianam simplicitatem in ipsâ modulatione demonstret. nec quæ musico gestû vel theatrali arte redoleat, sed quæ compunctionem magis audientibus faciat.*

9. Des Oeuvres de S. Bernard, *Tractatu de Interiori domo, de vitiis & abusibus linguæ, Cantus, &c. Sunt quidam voce dissoluti, qui vocis suæ modulatione gloriantur: nec tantum gaudent de dono gratiæ, sed etiam alios spernunt. Tumentes elatione, aliud cantant quàm libri habeant, tanta est levitas vocis forsitan & mentis. Cave ne sicut delectaris altitudine vocis, delecteris elatione mentis.* Tom. 5. cap. 28.

L'on peut encore attribuer ces voix profanes aux laïques, qui veulent chanter aux Offices Ecclesiastiques la Note dont ils ne sçavent pas seulement la parole. Et c'est une chose déplorable d'entendre presque dans toutes les Eglises, les cacophonies, les incongruitez, les contre-temps, les faux Tons, & toutes les confusions de chant que font ces gens là avec des manieres si ridicules, qu'ils choquent les sçavans, donnent de la peine aux autres, & troublent le Service divin. Le moyen efficace d'empescher ces abus, ce seroit de publier souvent, leur faire entendre, & afficher dans chaque Eglise à plusieurs endroits, comme l'on a fait autrefois, les Oracles des Conciles, & des SS. Peres, comme ceux qui suivent.

1. Du Concile de Laodicée. *Patres Concilii statuerunt, non oportere præter canonicos cantores qui suggestum ascendunt, & ex diphtera seu membrana cantant: non autem memoriter, alium quemlibet in Ecclesia psallere.* Circa an. 364. c. 15.

2. Du Concile 2. de Tours. *Synodus sancivit, ut laici secus altare, quo sacra mysteria celebrantur,* An. 567. cap. 4.

*inter clericos tam ad Vigilias quam ad Miſſas ſtare penitùs non præſumant, ſed pars illa, quæ à cancellis verſus altare dividitur, Choris tantum Pſallentium pateat Clericorum.*

Homil. 1. in Iſa. 3. De S. Chryſoſtome. *Sunt quidem inter hos qui hîc adſunt, qui ſpiritus eloquia pro vulgaribus & profanis ducentes*, incompoſitas voces emittunt, *nihilque melius ſe gerunt his quos habet inſania, toto corpore tumultuantes ac circumſalti.* Quelques-uns ſont ſi temeraires qu'ils chantent meſme la Preface, & tout ce que le celebrant doit chanter ſeul. *Miſer & infelix! Non cogitas ipſum hîc inviſibiliter adeſſe Dominum, qui uniuſcujuſque motum metitur? Non cogitas quod Angeli huic ſuspendæ aſſiſtunt menſæ, eumque reverentiâ hanc circumvallant? Verum tu iſta non cogitas, ideò clamoribus nihil certi ſignificantibus animum incompoſitum evulgas.*

Ibem. S. Chryſoſt. Homem.

Expoſ. 2. Pſal. 18. 4. De S. Auguſtin. *Scienter cantare, non avi ſed homini divinâ voluntate conceſſum eſt.* Beatus populus qui intelligit jubilationem. *Proinde chariſſimi, quod conſona voce cantavimus, ſereno etiam corde noſſe debemus.*

Pſal. 32. *Nemo Deo digna cantat, niſi qui ab illo acceperit quod cantare poſſit. Cordis autem ſonum audis Conditor Hieruſalem. Cantas Deo, qui vivis Deo:* Quando taces, os tuum clamat ad Deum.

Pſal. 64. Pſal. 67. *Habebunt Sancti Dei differentias ſuas conſonantes, non diſſonantes, id eſt conſentientes, non diſſentientes: ſicut ſit ſuaviſſimus cantus ex diverſis quidem,*

Pſal. 150. *ſed non inter ſe adverſis ſonis.* Laudate Dominum in cymbalis jubilationis. *Cymbala in invicem tanguntur ut bonſonent, ideò à quibuſdam labiis noſtris comparata ſunt. Ne quis autem cymbala intelligeret quæ ſine anima ſonant, ideò puto additum, in cymbalis jubilationis. Jubilatio namque, id eſt inef-*



*fabilis lætus, non niſi ab anima proficiſcitur. Vos eſtis cymbala jubilationis bonſonantia, quia conſonantia.* Ces paroles nous enſeignent que nos cymbales, c'eſt à dire les levres du peuple, doivent eſtre d'accord avec celles des Chantres Eccleſiaſtiques; autrement les laïques doivent abſolument ſe taire, & ſe contenter de chanter dans leurs cœurs ſelon les deſirs de l'Apoſtre, *Cantantes & pſallentes in cordibus veſtris Domino.*

Ad Ephes. cap. 5.

5. Du Venerable Bede. *Qui canit quod non ſapit, beſtia non cantat, qui non canit arte ſed uſu.*

Libro de Muſica cap. 1.

6. D'Amalarius Fortunatus. *Chorus eſt conſenſio cantantium: In Choro cantantium quiſquis voce diſcrepuerit, offendit auditum, & perturbat chorum.*

In Offic. lib. 3. cap. 3.

7. Je ne puis mieux conclure ce Chapitre que par ces paroles de S. Bernard: *Moneo vos, dil. Chriſtiani, purè ſemper ac ſtrenuè divinis intereſſe laudibus. Strenuè quidem, ut ſicut reverenter, ita & alacriter Domino aſſiſtatis, non pigri, non ſomnolenti, non eſcitantes, non parcentes vocibus, non precidentes verba dimidia, non integra tranſilientes, non fractis & remiſſis vocibus mulierem quoddam balbæ de more ſonantes; ſed virili, ut dignum eſt, & ſonitu, & affectu voces ſanctæ Spiritus depromentes. Purè verò, ut nihil aliud, dum pſallitis, quam quod pſallitis, cogitetis. Spiritus enim ſanctus illâ horâ gratum non recipit, quicquid aliud quam debet, negligitur quod debet, obtruſeris.*

Ex ſanct. Bernardi Sermone 1. in Feſto Omnium Sanctorum.

## CHAPITRE VIII.

### *Des abus commis au Chant Gregorien dans pluſieurs parties de l'Office divin, contre les Regles de la ſcience, prouvez par les termes de l'Epiſtre de S. Bernard, conformément aux meſmes Regles.*

De ratione Cantus.

APres avoir monſtré par toutes les authorités precedentes, & par toutes les raiſons poſſibles, que du temps de S. Gregoire, & du depuis juſqu'à Guy Aretin, il eſtoit tres-difficile de conſerver le Chant dans ſa pureté, qu'il n'y avoit rien de ſi facile que de le corrompre, qu'il eſtoit meſme impoſſible de ne s'y pas tromper, & qu'effectivement il a eſté corrompu de temps en temps, à pluſieurs fois, en differens Lieux, & meſme un peu à Rome: Prouvons ces abus par les Regles de la ſcience, & par les meſmes termes de S. Bernard; expliquons cette Epiſtre admirable, qui eſt une expreſſion naïve, preciſe, & naturelle des Regles de la Compoſition du Pleinchant les plus authentiques: & ces Regles du Pleinchant ſans doute ne ſont pas autres que celles de la Muſique ſimple, égale, & unie, à voix ſeules deſquelles ſont convenus unanimement tous les Philoſophes, Maiſtres, & Compoſiteurs anciens & modernes, comme Euclides, Boëce, Zarlin, Mercenne, Kyrzer, Parran, de la Voye, & tant d'autres, qui ont écrit ſur cette matiere, & leſquelles Regles encore aujourd'huy nous pratiquons inviolablement dans toutes nos Pieces de



Muſique & de Pleinchant, comme il eſt expoſé dans nos Traitez de la Compoſition.

### *S. Bernardi Abbatis Tractatus de ratione Cantus.*

SAint Bernard dans ce Traité rend raiſon des corrections faites ou à faire au Chant Gregorien, qui eſtoit en uſage dans ſon Ordre, & ailleurs. *Cantum quem Ciſtercienſis Ordinis Eccleſia cantare conſueverant:* non ſeulement l'Ordre de Ciſteaux, mais encore pluſieurs autres: *licet gravis & multiplex obfuſcet abſurditas*: cette abſurdité ſe peut entendre generalement de tous les abus du Chant, qui ſont grands & en grand nombre: Neantmoins pour entrer d'abord en matiere, j'eſtime que c'eſt cette abſurdité peſante & nombreuſe de Notes ſuperfluës ſur certaines ſyllabes, laquelle non ſeulement trouble le Chant, obſcurcit la veuë, dégouſte l'oreille, mais encore offuſque l'entendement, quand ce grand nombre de Notes eſt impoſé à une ſyllabe qui doit eſtre breve, ou qui naturellement ne demande pas de Neume. C'eſt ainſi que les Anciens ont appellée une longue traiſnée de Notes ſur une meſme ſyllabe, comme nous en voyons dans les Graduels, dans les Alleluya, & leurs ℣℣. dans les Reſpons, & autres parties de l'Office divin. De dire que c'eſt un abus d'impoſer pluſieurs Notes ſur une ſyllabe qui doit eſtre breve, cela ſe prouve par la Regle de la Compoſition, qui enſeigne que la Note doit eſtre compoſée pour la parole, & doit s'accommoder à la quantité de Grammaire, ou à la quantité de prononciation, laquelle encore prévaut ſur celle de Grammaire: Mais comme c'eſt une des plus

grandes queſtions du Chant, nous la reſervons pour un Chapitre particulier ; ce ſera le 10. De dire auſſi que l'on ne doit pas indifferemment compoſer tant de Notes ſur de certaines ſyllabes incommodes à prononcer, & qui ne demandent point naturellement de Neumes ; & que la confuſion des Notes ſuperfluës ſur quelque ſyllabe que ce ſoit, ne peut rien contribuer à la décence du Chant ; cela ſe connoiſt par la prudence & le bon ſens des Compoſiteurs. On en verra les exemples dans le meſme Chapitre 10. de la quantité des Notes. *Dis tamen canentium commendavit authoritas :* Ce n'a jamais eſté que la coûtume des Chantres qui ait authoriſé le chant corrompu. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin, *Nec quicquam impedit correctionem niſi conſuetudo cantantium.* Et c'eſt cette coûtume dépravée qu'il faut abolir, & qui a eſté ſuffiſamment refutée. *Sed quia penitùs indignum videbatur, qui regulariter vivere propoſuerant, hos irregulariter laudes Deo decantare ;* C'eſt une choſe tout à fait indigne, que des perſonnes qui d'ailleurs vivent regulierement, chantent les loüanges de Dieu avec tant d'irregularité. Cela prouve qu'il faut ſe ſervir des Regles pour corriger tous les Chants irreguliers & corrompus. *Ex eorum aſſenſu cantum ita correctum invenies, quatenus eliminatâ falſitatum ſparcitâ, extirpatiſque illicitis inceptorum licentiis, integrâ Regularum veritate fulgeatur, aliorumque cantibus quibus erat detorior, ad notandum & cantandum commodior habeatur.* Voila ces fauſſes Relations & ces licences vicieuſes dans les Intervalles, qui ſont abſolument défenduës par les Regles, & qu'il faut retrancher pour corriger le Chant, & l'appuyer toûjours de la verité des meſmes Regles, pour le

Lib. 2. de Doctrina Chriſtiana. Cap. 10.



rendre plus commode à noter & à chanter. *Dignum ſiquidem eſt, ut qui tenent Regula veritatem, pretermiſſis aliorum diſpenſationibus, habeant etiam rectam canendi ſcientiam.* Tout cela confirme ce qu'il a dit auparavant: *Repudiatis eorum licentiis qui ſimilitudinem magis, quam naturam in Cantibus attendentes, coherentia diſjungunt, & conjungunt oppoſita : ſicque omnia confundentes, Cantum prout libet, non prout licet, incipiunt & terminant, deponunt & elevant, componunt & ordinant.* Je croy que cela s'entend de ceux qui prenans l'ombre pour la verité, ſans avoir égard à la nature des Chants, ſeparent les Notes & les paroles qui doivent eſtre jointes dans l'Intonation des Antiennes ; & joignent celles qui n'ont aucun raport eſſentiel entr'elles, c'eſt à dire qui font dépendre la terminaiſon ſpecifique des Pſeaumes du commencement des Antiennes : & ainſi confondant tout, ils commencent les Antiennes & terminent les Pſeaumes, abaiſſent & eſlevent, compoſent & ordonnent ces commencemens d'Antiennes & ces fins de Pſeaumes, non pas ſelon les veritables Regles, mais ſelon leur ſens, qu'ils veulent faire paſſer pour des Regles inviolables. Ces abus ſeront clairement expliquez dans le Chapitre des Antiennes, & dans celuy des Pſeaumes. *Unde nemo miretur aut indigneter ſi Cantum aliter quam hâc uſque audierit, in pleriſque mutatum invenerit :* C'eſt pour rendre raiſon de tous les changemens. *Ibi enim aut irregularis eſt progreſſio*, voila les mauvais Progrez dans les Intervalles irreguliers, & qui procedent, non pas ſur les cordes eſſentielles, mais ſur celles qui ſont eſtrangeres, & qui ſont appellées hors du Mode dans les Regles de la Compoſition : *aut progreſſioni ſive*

*dispositioni reclamat compositio*: c'est par exemple la Reclame ou la Reprise des Respons, qui n'est pas composée sur une corde essentielle du Mode, & c'est cette composition qui repugne au progrez & à la disposition du Verset, apres lequel on doit chanter la Reclame du Respons: *aut compositionem dissolvit oppositio*; c'est à mon avis cette opposition de Notes superfluës dans l'Intonation des Antiennes, qui coupe & interrompt la suite du Chant. *Hæc omnia Regularum perfectionem magis exterminantia quam determinantia.* Toutes ces choses estant contraires à la perfection des Regles & à la raison, comme il sera plus amplement prouvé cy-apres. *Ut autem magis mireris & abhorreas hujusmodi ineptiam, inspice hanc Antiphonam, Nos qui vivimus, &c.* Cette Antienne sera cy-apres examinée. *Præterea sunt multi Cantus duplices & irregulares.* Et en effet il y en a que l'on ne peut pas dire precisément s'ils sont du 1. ou du 2. du 3. ou du 4. du 5. ou du 6. du 7. ou du 8. parce que le Plagal qui doit avoir son estenduë en bas, quelquefois monte si haut qu'il surpasse l'estenduë de l'Authentique; & au contraire celuy-cy qui doit avoir son estenduë en haut, quelquefois passe ses limites, en descendant si bas qu'il se confond avec son Plagal. *Quod vero contra Regulam sic ascendant & descendant, testantur etiam ipsi Doctores erroris; sed per licentiam dicunt hoc fieri, regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia resecantes ut regulas custodiant.* C'est une chose admirable comme ce Pere de l'Eglise ait pû descouvrir tous les defauts des Modes, les licences vitieuses, les mauvais Progrez, les fausses Relations, conformément à nos Regles les plus essentielles de la Composition: & qu'il ait declamé si fortement



fortement contre ces faux Docteurs, comme il les appelle; *Doctores erroris, iniqui prævaricatores*; lesquels veulent confondre les Regles pour retenir les fautes, au lieu de retrancher les erreurs pour garder les Regles: *Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia resecantes ut Regulas custodiant. Quæ est ista licentia, quæ regionem perambulans dissimilitudinis, confusionem adducens incertitudinis, præsumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat judicium?* C'est encore cette confusion de Notes dissemblables & opposées aux Regles: *Quæ est inquam hæc illicita licentia, quæ conjungens opposita, metasque naturales transgrediens, sicut inconcinnitatem junctura, ita & injuriam irrogat natura?* C'est encore cette opposition formelle, cette contrarieté des fausses Intervalles, & cette Estenduë forcée, qui repugnent mesme à la nature: *Luce siquidem clarius est, Cantum illum malè & inordinatè compositum, qui vel ita deprimitur, quatenus prout decet audiri nequeat; vel ita elevatur ut cantari non valeat.* Cecy confirme ce qu'il a déja dit des Chants mal composez: *Si ergo opus singulare & ab omnibus Antiphonariis diversum fecisse reprehendimur, id nobis restat solatii, quod nostrum ab aliis ratio fecit diversum: alia vero inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ casum non præponderat.* Et c'est ce hazard, ou quelque chose qui ne vaut pas mesme ce hazard (expression merveilleuse) & non pas la raison, qui a fait tous ces Antiphonaires differens les uns des autres: *Licet enim in vitiis omnia ferè conveniant, in quibus tamen rationabiliter convenire possent, adeo disconveniunt, ut idem Antiphonarium nec duæ canant Provinciæ. Miram præ-*

*Inde videri poteſt, quare majoris fuerint authoritatis atque communioris notitiæ falſa quam vera, vitioſa quam ſana. Ut enim de comprovincialibus loquar Eccleſiis, &c. Si identitatem inveneris, age Deo gratias.* Cette fin monſtre les deſordres & les confuſions du Chant dans toutes les Provinces. Les Exemples de tous ces abus ſe produiront cy-aprés dans le 10. Chapitre. Et dautant que ces confuſions proviennent encore de la diverſité des figures & caracteres, dont on s'eſt ſervi en notant ou imprimant le Pleinchant; en voicy les veritables Regles.

## CHAPITRE IX.

### *Du nombre, des figures, & de l'uſage des Caracteres du Pleinchant.*

DOuze Caracteres ſont ſuffiſans pour le Pleinchant: *Fruſtra multiplicantur entia ſine neceſſitate.*

Le premier conſiſte en quatre regles, ſur leſquelles & dans leurs eſpaces ſont ſituées toutes les Notes. La cinquiéme regle, que certains novateurs ont adjoutée, eſt inutile & embaraſſante, parce que toute l'eſtendüe du Pleinchant exactement corrigé ne contient que les quatre regles; & les changemens de Clefs y ſont tres-rares.

Le ſecond Caractere eſt la Clef de C ſol ut fa, ou bien par la methode du ſi, la Clef de C ſol ut, faite ainſi  ou ainſi  laquelle ne peut eſtre ſituée que  ſur la 1.  ou ſur la 2. ou ſur la 3. regle; & jamais ſur la 4. ou tres-rarement: parce que la Clef de C. ſur la 2. regle avec un b mol à



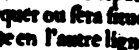
l'ordinaire en B. a tout le meſme effet que la meſme Clef ſur la 4. ſans b mol: car on dit toujours ſur cette 4. regle ut, ſoit de cette maniere ou de l'autre, & les autres Voix conſecutivement par ordre. Cela s'entend pour le Chant, & non pour l'Orgue, ny pour les autres Inſtrumens: mais comme nous ne parlons icy que du Chant, il eſt inutile de dire du 5. en C. & du 5. en F. parce qu'il n'y a aucune difference.

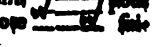
Le troiſiéme Caractere eſt la Clef d'f ut fa, faite ainſi ou ainſi  laquelle n'eſt jamais ſituée que ſur la 2.  regle, ou tres-rarement ſur la premiere. 

Les 4. & 5. Caracteres, ſont les deux Notes, la longue & la breve, faites ainſi  , mais comme c'eſt une des plus grandes queſtions du Chant, nous reſervons d'en parler dans le Chapitre ſuivant, pour combattre l'opinion de ceux qui n'en veulent qu'une, ſçavoir la longue.

Les 6. & 7. Caracteres, ſont les deux barres, la grande & la petite, faites ainſi  leſquelles ſont inſtituées pour marquer  l'endroit où tout le Chœur enſemble doit prendre haleine, & faire une petite poſe à la petite barre, & une plus grande à la grande barre. Elles ſont au Chant ce que ſont les virgules aux paroles: c'eſt pourquoy toujours aux deux points & ſouvent aux virgules on met une grande barre pour marquer le Chant complet, répondant au ſens parfait: & la petite barre ſert auſſi pour faire un moment reſpirer tout le Chœur enſemble, afin que pas un n'aille plus viſte que les autres, & que l'uniformité du Chant ſoit gardée par tous & en tout avec une meſure égale. Et à la fin de chaque piece on met deux grandes bar-

res pour marquer la fin du Chant, Ces barres eſtant inſtituées pour cet effet, c'eſt le moyen le plus efficace qu'on ait trouvé pour remedier à toutes les cacophonies & contrarietez des Voix des Chantres, leſquels ſans cela ne peuvent pas deviner quand les autres voudront ſe repoſer. Mais les abus de ces barres ſont preſque univerſels : car les Noteurs & les Imprimeurs ſe ſont imaginé qu'il en falloit à tous les mots, de ſorte que s'il y a quatre, cinq, ſix, ou ſept monoſyllabes de ſuite, ils y mettent autant de barres que de Notes : comme ſi toutes les Notes n'eſtoient pas de ſoy autant & encore plus ſeparées les unes des autres quand elles ne ſont pas liées, & ſans barres, que ſont diſtingues tous les mots les uns des autres, & ſans barres. C'eſt probablement de cette confuſion que parle S. Bernard, *Quæ eſt iſta licentia, quæ confuſionem adducens interritudini, &c.* Et en effet cette confuſion de barres ne ſert de rien, puiſque les Notes ſont de ſoy diſtinctes comme ſont les mots ; & non ſeulement toutes ces barres ſont inutiles & embaraſſantes, mais encore (ce qui eſt remarquable) elles détruiſent le grand bien & l'effet ſalutaire de leur Inſtitution ; parce que les Chantres ne ſçachans plus où ſe repoſer, les uns retardent & les autres avancent, ce qui cauſe les plus grands deſordres du Chant : & cet excés de barres remet le Chant dans ſes premiers abus, lequel eſtoit ſans aucune barre, comme nous voyons dans les plus anciens Manuſcrits.

Le 8. Caractere eſt le guidon, fait ainſi ſur la regle ou dans l'eſpace  ou ainſi pour marquer ou ſera ſituée la Note ſuivante en l'autre ligne.

Le 9. Caractere eſt le bemol, fait ainſi dans l'eſpace ou rarement ſur la regle  lequel ſe marque toujours en B. & tres-rarement en E.



Les trois autres Caracteres ſont fort peu en uſage.

Le 10. eſt le point, entre deux Notes breves, lequel augmente la precedente & diminue la ſuivante, pour obſerver une certaine meſure reglée, par exemple à deux temps, telle qu'eſt celle des Hymnes *Ut queant laxis, Iſte confeſſor, &c.* Quelquefois le point ſe met auſſi entre une Note longue & une breve, & en ce cas il ne fait qu'augmenter la longue d'une moitié de ſa propre valeur, en ſorte que le point conſideré avec la breve ſuivante accompliſſent la juſte meſure d'une Note longue.

Le 11. Caractere eſt la liaiſon faite ainſi ◡ ou ainſi ⌒ laquelle ſert pour lier deux ou pluſieurs Notes breves, ou longues & breves, ſur une meſme ſyllabe ; pour garder la meſure reglée de quelques Hymnes, & de certaines Proſes meſurées, comme *Veni ſancte Spiritus*, ou de quelques autres pieces de Pleinchant.

Le dernier Caractere eſt le diéſe fait ainſi ♯ ou ainſi ♮, lequel ſert pour adoucir la Note ſuivante, ou ſur laquelle ou ſous laquelle il eſt poſé. Quoy que les diéſes ſoient rarement marquez dans le Pleinchant, neantmoins la voix ſe porte aſſez naturellement où il en faut faire ; comme à la penultiéme Note d'*Ut queant laxis* ; à l'antepenultiéme d'*Exultet cœlum laudibus* ; & de preſque tous les Verſets de *Laude Sion Salvatorem*, ſur le fa qui precede les deux ſol de la fin de chaque Verſet ; & en pluſieurs autres endroits du Pleinchant.

## CHAPITRE X.

### *De la quantité des Notes.*

DEux grandes questions sont agitées dans ce Chapitre, de la quantité des Notes en nombre, & de la quantité des Notes en valeur ; l'une considere la bien-seance Ecclesiastique ; l'autre est fondée sur les Principes de la Musique, conformément à la quantité de Grammaire des paroles sacrées. La premiere est telle, sçavoir si l'on a deu retrancher quantité de Notes au Pleinchant. La seconde, sçavoir si l'on doit observer la quantité de Grammaire & de prononciation dans le Pleinchant. Je soûtiens l'affirmative de ces deux propositions, & les prouve par l'authorité des Conciles & des Peres, par les Regles de la science, & la raison. Commençons par la premiere, (quoy que la seconde y soit aussi prouvée d'avance en plusieurs endroits.)

An. D. 856 4. Congr. v. 1. Des Actes du Concile de Reims. *Abbrevietur Cantus quantum fieri poterit, quando super unam syllabam aut dictionem plures sint Notulæ quam par sit : similiter quod in Cantu habeatur ratio literæ seu verborum debitæ pronuntiationis, & quantum fieri poterit observentur quantitates.*

Il est encore vray-semblable & tres-probable de dire que le Concile de Trente ordonna cette mesme reformation, quoy qu'il n'y en ait point de Decret par écrit ; parce qu'aussi-tost aprés qu'il eut esté celebré, on imprima tous les Livres de Chant, Graduels, Antiphonaires, particulierement les Ro-



mains, dans presque tous les Royaumes Catholiques, avec ces Corrections dans plusieurs Parties du Pleinchant : c'est une chose de fait, & nous avons encore devant les yeux les Manuscrits & les Impressions de ce temps-là, dans lesquels nous voyons évidemment que l'on a retranché un grand nombre de Notes, & que plusieurs syllabes breves, à chacune desquelles sont imposées plusieurs Notes dans ces Manuscrits, n'en ont qu'une chacune dans ces Impressions. Mais ces Corrections ne sont pas exactes par tout le Pleinchant que l'on a imprimé, comme nous verrons cy-aprés.

2. De Rabanus Maurus, *de institutione Clericorum. Accentuum vim oportet lectorem scire, ut noverit in quâ syllabâ vox protendatur pronunciantis : quia multa sunt dictiones, quæ solummodo accentu discerni debent à pronunciante, ne in sensu earum erretur. Sed hæc à Grammaticis discere oportet. Porro vox lectoris simplex esse debet & clara, & ad omne pronunciationis genus accommodata, plena succo virili, agrestem & subrusticum effugiens sonum : non humilis, nec adeò sublimis, non fracta, non tenera, nihilque fœmineum sonans : non habens inflata vel anhelantis verba, non in faucibus frendentia, nec oris inanitate resonantia : nec aspera frendentibus dentibus, non hiantibus labris prolata, sed pressim & æqualiter & leniter & clarè pronunciata : ut suis quæque litera sonis enuncientur, & unumquodque verbum legitimo accentu decoretur.* Cap. 12.

3. Dans la Bibliotheque des Peres, *libro de Canonum observantia. In Graduali beati Gregorii Romæ pauca sunt Nota. Et credendum quod plures Notæ secularium super illis sine auctoritate existant.* Radul. in prænotat. xxiii.

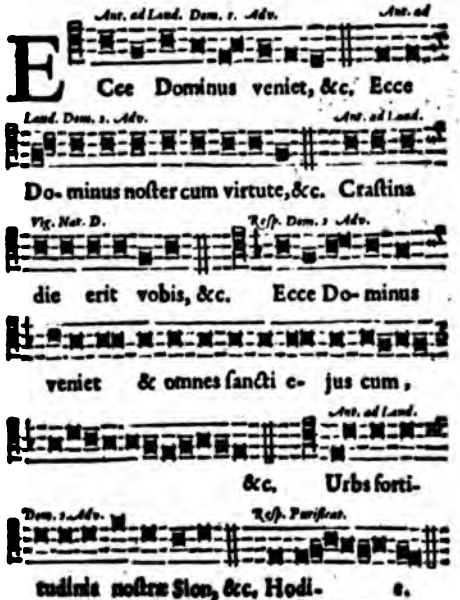
4. Les Regles de la Composition ne permettent

pas que les Progrés de Notes se fassent immediatement sur les cordes qui ne sont pas essentielles au Mode dont il s'agit : ny que la multiplicité des Notes rebatte deux ou plusieurs fois la mesme corde : ny que deux Cadences de suite tombent sur le mesme degré. Or plusieurs parties du Pleinchant, non seulement des Manuscrits, mais des Impressions mesme, sont encore remplies de tous ces défauts : lesquels veritablement S. Bernard n'ignoroit pas quand il dit ces paroles toutes pleines de force & d'energie, *Quæ est ista licentia, quæ confusionem adducens incertitudinis, præsumptionis mater & refugium erroris, veritatem deprimit, & perturbat judicium?* C'est là justement cette confusion de tant de Notes inutiles & superfluës qui rebattent toûjours la mesme corde, montant & descendant sans dessein, sans regle & sans consideration, que toutes ces Notes semblent plutost avoir esté mises & posées au hazard que de propos deliberé : & c'est ce hazard (ou quelque autre chose de moins) qui est exprimé par ces mesmes paroles de S. Bernard, *alia verò inter se diversa fecit casus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in causâ casum non præponderat.* Pour estre pleinement convaincu de cette verité, voyons-en quelques exemples que j'ay fidelement tirez des plus authentiques Manuscrits, & des Impressions les plus celebres : dans lesquels on découvrira facilement toutes les fausses Relations, les mauvais Progrés, les Cadences rompuës, les Oppositions irregulieres, les Intervalles estrangeres, enfin toutes les erreurs & tous les defauts cydevant marquez, par la force des Regles de la Composition ; comme les décrit excellemment S. Bernard, *Ibi enim aut irregularis est progressio, aut*



*progressioni sive dispositioni reclamat compositio, aut compositionem dissolvit oppositio.* Mais il faut auparavant convenir du premier Principe, *Fœlices artes, si de ijs soli artifices judicarent.* Quintil.

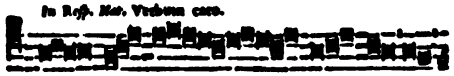
### *Exemples des erreurs du Chant contre les Regles precedentes.*



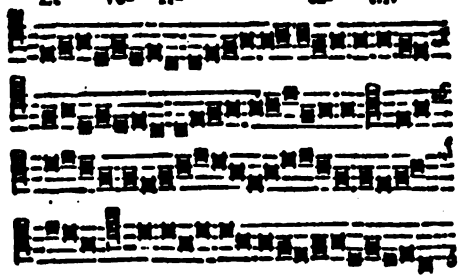
Resp. Fer. 3. Pent. Ant. ad Ben. Vig. Nat.

Apparu- e- runt. Ori- e- tur.

In Resp. Nat. Verbum caro.



Et ve- ri- ta- tis.

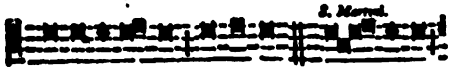


94. Notes sur tis.

Ant. Concept.

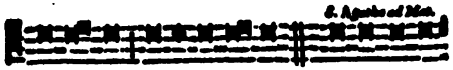
Cum jucunditate

S. Martini.



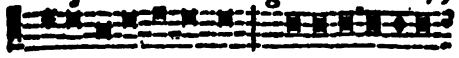
Conceptio- nem beatæ, &c. Do- mine

S. Agathæ ad Mat.



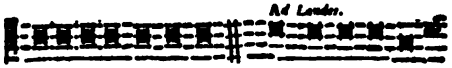
si ad- huc populo tu- o, &c. Vidisti Do-





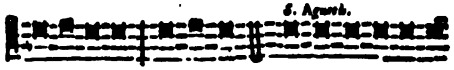
mine agonem meum, &c. Sed quia nolui

Ad Laudes.



obedire mandatis, &c. Quis es tu qui ve-

S. Agatth.



nisti ad me curare, &c. Dexteram meam

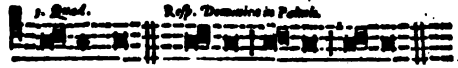
Resp. Epiph.

& collum meum cinxit, &c. Ma- gi ve-

Resp. Fer. 2. post Dom.

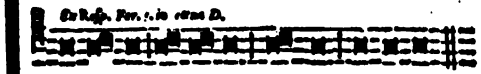
niunt ab Ori- ente, &c. Di- xit Jo- seph

3. Quad. Resp. Dominica in Palmis.



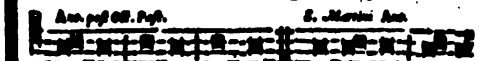
un- decim, &c. No- li es- se mi- hi, &c.

In Resp. Fer. 5. in cœna D.



Veni- te mit- ta- mus li- gnum in panem, &c.

Ant. post Off. Past. S. Martini Ant.



Mit- te manum tuam, &c. Marti- nus A-

Resp. De Apostolis.

brahæ si- nu læ-tus,&c. Ec-ce e- go

Ant. SS. Io. & Paul.

mit-to,&c. Astite- runt justi ante Do-

Ant. S. Michaëlis. Ant.

minum,&c. Dum committeret bellum,&c. Ar-

Decoll. S. Ioannis. Ant. Dom. 1.

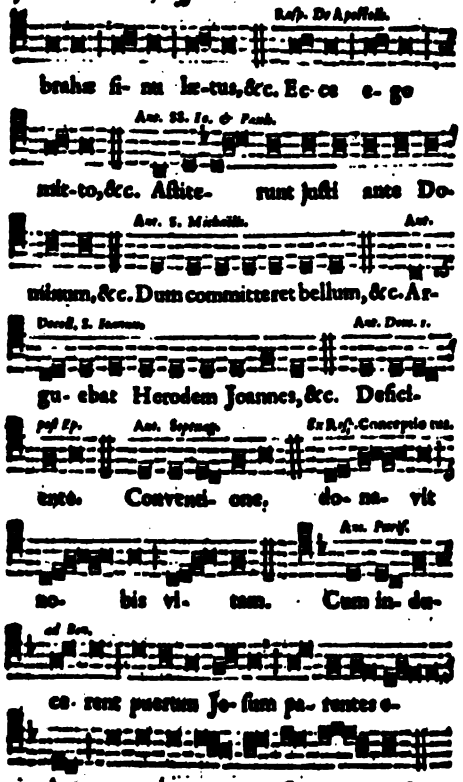
gu- ebat Herodem Joannes,&c. Defici-

post Ep. Ant. Septuag. Ex Resp. Conceptio tua.

ente. Conventi- one, do- na- vit

Ant. Purif.

no- bis vi- tam. Cum in- du-



ad Ben.

ce- rent puerum Je- sum pa- rentes e-

jus, accepit e- um Sy- me- on,&c.



Ex Resp. Fer. 6. in Parasceve, Tenebræ.

vo- ce ma- gna, De- us,&c.

Fer. 2. post Dom. 4. post. Pas. Ex Resp. Dicant nunc. Ant. ad Laud.

qui redem- pti, &c. Quem vidi-

Nat. D.

stis pa- stores? dicite, annuncia- te

nobis, in terris quis apparuit: na- tum

vidimus, & choros An-gelorum collaudan-

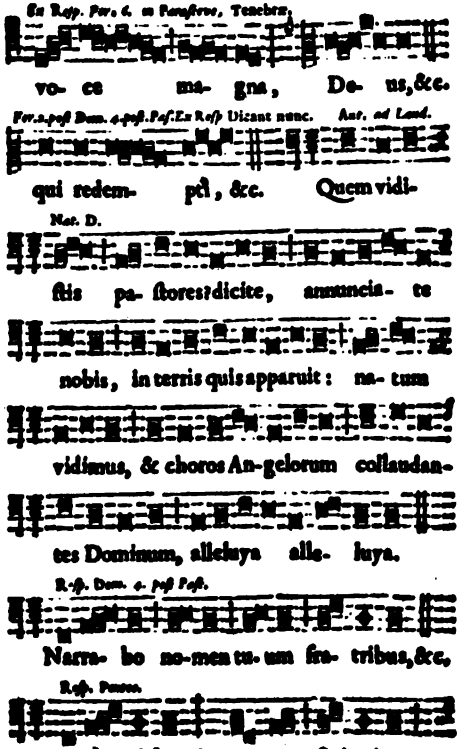
tes Dominum, alleluya alle- luya.

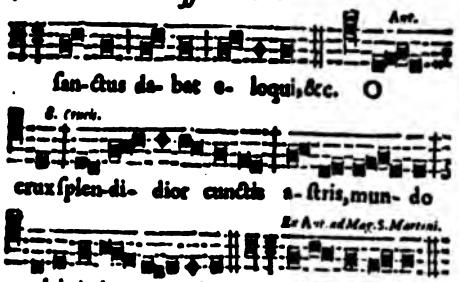
Resp. Dom. 4. post Past.

Narra- bo no-men tu- um fra- tribus,&c.

Resp. Pentec.

Reple- ti sunt,&c. pro- ut Spi- ritus






Cette Cadence parfaite de Compoſition, exprimée en ces deux mots inſeparables ( ſelon les Regles veritables du Chant ) *proclamat turba*, & pluſieurs autres endroits où les virgules du Chant ſont tout à contre ſens des paroles, montrent evidemment que ceux qui ont reglé ces ſortes de Chants n'avoient pas beaucoup de lettres ; car il eſtoit facile de faire terminer le Chant à ce mot *proclamat*, puis qu'il depend des paroles precedentes pour le ſens, *Chorus ſanctorum proclamat* ; & faire commencer l'autre ſens du Chant à ce mot *turba*, puis qu'il apartient au ſens des paroles ſuivantes, *turba virginum invitat*. Le meſme raiſonnement ſe doit faire à l'égard de l'Exemple precedant : car le Chant de la maniere qu'il eſt compoſé, a ſon ſens tout oppoſé à celuy des paroles, dont le veritable ſens eſt marqué par ces virgules, *O crux ſplendidior cunctis aſtris, mundo celebris, hominibus multum amabilis.* Et le Chant eſt reglé ou diſpoſé tout à contre ſens, comme s'il

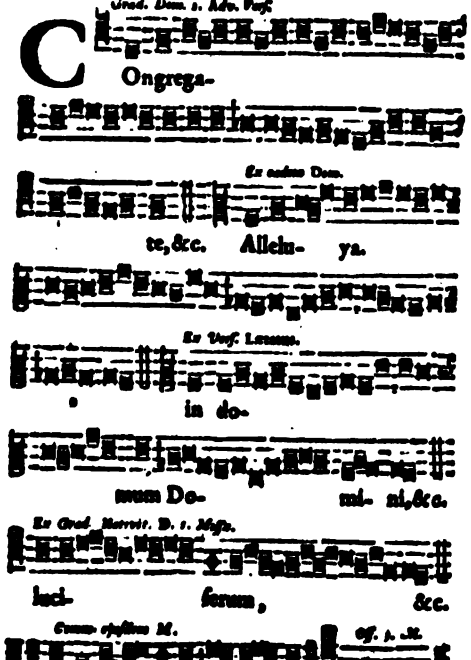


y avoit, *ſplendidior cunctis, aſtris mundo, celebris hominibus, &c.*

C'eſt apparemment de ces abſurditez, dont parle S. Bernard, *licet gravis & multiplex obſcuret abſurditas, diù tamen cantantium commendavit authoritas.* Pour confirmer cette penſée, ſi quelquefois l'on a manqué de perſonnes d'erudition pour corriger exactement les Breviaires, auſſi l'on a pû quelquefois manquer de Muſiciens aſſez ſçavans pour corriger exactement le Chant : Car ſans parler des corrections que l'on a faites meſme au Breviaire Romain, par exemple de cette Antienne des Laudes de la Purification, *Revertere in terram Iuda, &c* ; qui rapelloit Noſtre Seigneur de l'Egipte avant qu'il y fuſt allé, laquelle on a oſtée & ſubſtituée en ſa place celle-cy, *Lumen ad revelationem gentium, &c* ; Et de ces paroles, *O Martine dulcedo, medicamentum & medice !* que l'on a retranchées de l'Antienne de *Magnificat* des ſecondes Veſpres de S. Martin ; Les ponctuations des Pſeaumes ne ſont pas encore exactes par tout aujourd'huy, par exemple dans le Pſeaume 86. *Fundamenta*, le dernier Verſet, *Sicut lætantium omnium : habitatio eſt in te.* La pluſpart des ſçavans tiennent qu'il faut, *Sicut lætantium : omnium habitatio eſt in te.* A plus forte raiſon, les points, les virgules, ou cadences du Chant, eſtant en pluſieurs endroits tout à contre ſens des paroles, prouvent clairement l'inexactitude des Correcteurs ; veu que cette Antienne, *Revertere*, & ces paroles, *O Martine dulcedo, medicamentum & medice*, de cette autre Antienne de S. Martin, ſont encore imprimées aujourd'huy dans les Antiphonaires Romains, & des editions

les plus celebres, & assez nouvelles. Mais poursuivons de voir encore quelques Exemples des corruptions du Chant dans les Graduels tant manuscrits qu'imprimez.

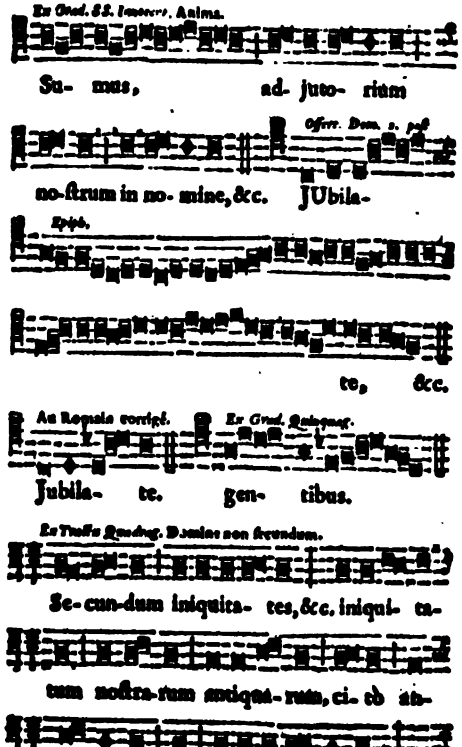
*Grad. Dom. 1. Adv. Vesp.*

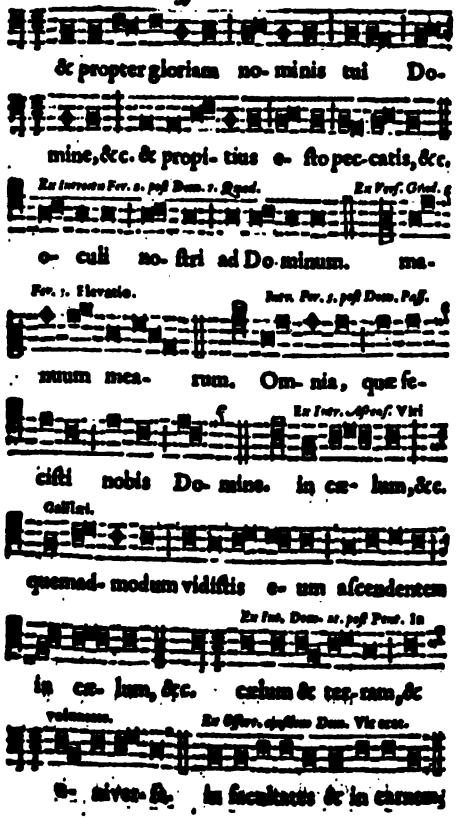



Sunt

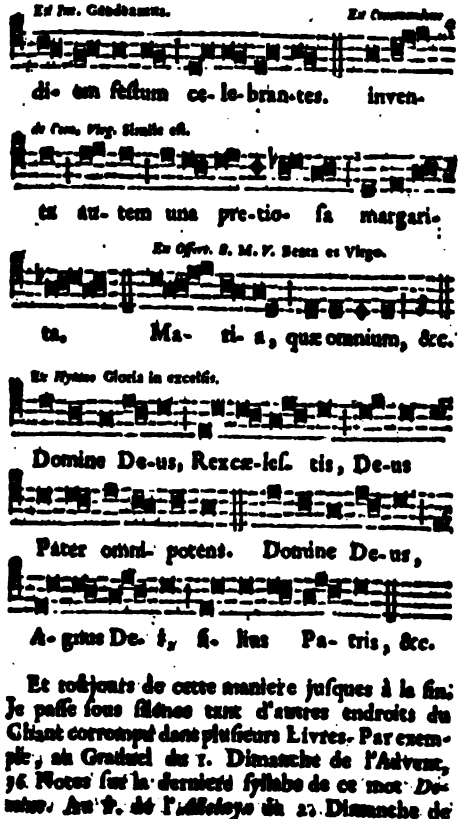


*Ex Grad. SS. Innocent. Anima.*








Et toûjours de cette maniere juſques à la fin. Je paſſe ſous ſilence tant d'autres endroits du Chant corrompu dans pluſieurs Livres. Par exemple, au Graduel du 1. Dimanche de l'Avent, ℣. Notes ſur la derniere ſyllabe de ce mot *Domine*. Au ℣. de l'*Alleluya* du 2. Dimanche de

l'Advent, 59 Notes sur la premiere syllabe de ce mot *atrijs*. 34 Notes sur la derniere syllabe de l'*Alleluya* du 4. Dim. de l'Advent : à son ℣. 57 Notes sur la 1. syllabe de *plebis*. Au ℣. de l'*Alleluya* de la 3. Messe de la Nativité de N. S. *Dies sanctificatus*, 7 Cadences ou cheutes sur la finale. Au Graduel de S. Jean l'Evangeliste, *Exijt sermo*, 7 Cadences toutes accomplies sur la mesme corde dans la premiere partie seulement de ce Graduel. Au ℣. de l'*Alleluya* de la Circoncision, *Multifariè*, 12 Cadences complettes sur la Dominante. Au Graduel du 2. Dimanche apres l'Epiphanie, 31 Notes sur la penultiesme syllabe de ce mot *Confiteantur*. A l'Introite de la Sexagesime, *Exurge*, dix cheutes ou progrêz sur la mesme corde de Fa. A l'Introite de la Quinquagesime, *Esto mihi*, onze progrêz sur la finale. A l'Offertoire du mesme Dimanche, *Benedictus es*, 3. cheutes sur le Si tout de suite. Le Graduel du 1. Dimanche de Caresme, & plusieurs autres tous semblables à celuy des Defunts, avec toutes les mesmes redites & les mesmes Notes rebatuës sur la mesme corde. Au Graduel de la Ferie 4. apres le 1. Dimanche de Caresme, *Tribulationes*, 33 Notes sur la penultiesme syllabe de ce mot *laborem*. Au Graduel de la Ferie 5. apres le 3. Dimanche de Caresme, *Oculi omnium*, 38 Notes sur la penultiesme syllabe qui est breve de ce mot *Aperis*. A l'Offertoire de la Ferie 2. apres le Dimanche de la Passion, *Domine convertere*, 8 Cadences complettes tout de suite sur la finale. Au Traict du Dimanche des Palmes, 35 Notes sur la seconde syllabe de ce premier mot *Deus*. Au Graduel de la Ferie 2. en suite, *Exurge*, 41 Notes sur la pre-



miere syllabe de ce mot du ℣. *eos*. A la Communion de la sainte Ferie 5. *Dominus Iesus*, 8 Cadences sur la finale. Au ℣. d'un *Alleluya* qui est marqué dans quelques Livres au 2. Dimanche apres Pasques, *Surrexit pastor bonus*, 37 Notes sur ce monosyllabe *pro*. Au Dimanche de l'Octave de l'Ascension, dans l'*Alleluya* & le ℣. *Non vos relinquam orphanos*, 8 progrêz de Notes tous semblables avec leurs terminaisons sur la mesme Dominante. A l'Offert du Dimanche de l'Octave du S. Sacrement, *Domine convertere*, 8. Cadences de suite sur la finale. A l'Introite du 3. Dimanche apres la Pentecoste, *Respice in me*, encore 7 Cadences sur la finale. Au ℣. d'un *Alleluya* qui est marqué dans plusieurs Livres au 8. Dimanche apres la Pent. *Te decet hymnus*, 70 Notes sur la derniere syllabe de *Ierusalem*. Et au 2. ℣. en suite du mesme Dimanche, *Replebimur in bonis*. 105 Notes sur la derniere syllabe de ce mot *æquitate*. A l'Introite de la Ferie 4. des quatre-temps de Septembre, *Exultate Deo*, 12 Cadences sur la finale. Au ℣. de l'*Alleluya* de la Conception. *Fœlix es sacra Virgo*, 4 progrêz semblables de Notes avec leurs terminaisons sur la mesme corde dans les quatre derniers mots, *justitiæ Christus Deus noster*. Dans la Communion de S. Damase Pape; *Domine quinque talenta*, 6 ou 7 progrêz de Notes semblables, principalement à ces mots, *Euge serve bone & fidelis*, &c. Au ℣. d'un *Alleluya* qui est marqué dans quelques Livres à la Feste de S. Jean Baptiste, *Inter natos mulierum*, 62 Notes sur la premiere syllabe de ce mot *major*. A l'Introite du Commun d'un Martyr au temps Paschal, *Protexisti*, 7 Cadences complettes de suite sur la

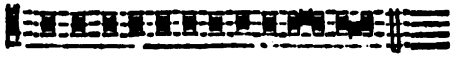
Dominante. A l'Introite du Commun des Docteurs, *In medio Eccleſiæ*, 7 terminaiſons tout de ſuite ſur la meſme finale. A l'Introite du Commun d'une Vierge & Martyre; *Loquebar*, 9 Cadences ou progrez ſur la Dominante.

Enfin ce ne ſeroit jamais fait, ſi l'on vouloit marquer tous les defauts, & rendre raiſon de tous les changemens & corrections que l'on a pû faire dans le Chant corrompu. Or c'eſt avec juſtice que l'on en a ſupprimé pluſieurs, comme ces *Kyrie* des anciens manuſcrits qui eſtoient marquez pour les plus grandes Feſtes, & ſont abolis 1. Parce que le premier *Kyrie* & le *Chriſte* ſont preſque tout de meſme que le *Kyrie* Paſchal, & le *Chriſte*; toute la difference qu'il y a n'eſtant que puerile, ne vaut pas la peine d'en faire un ſeparé. 2. C'eſt qu'il eſt impoſſible de le chanter avec bienſeance, car le ſecond *Kyrie* va ſi bas en A. tout en bas, & le dernier va ſi haut en G. tout en haut, que cette eſtenduë exorbitante & forcée de quatorze degrez eſt impoſſible à la Voix humaine. Contre ces ſortes de Chants s'eſcrie S. Bernard, *Quæ eſt hæc illicita licentia, quæ conjungens oppoſita, metaſque naturales tranſgrediens, ſicut inconcinnitatem junctura, ita & injuriam irrogat naturæ? Lucet ſiquidem clarius eſt, Cantum illum malè & inordinatè compoſitum, qui vel ita deprimitur, quatenus prout decet audiri nequeat, vel ita elevatur ne cantari non valeat.*

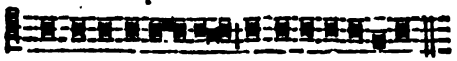
Mais voyons encore comme l'on a paſſé d'une extremité à l'autre, de la quantité des Notes ſuperfluës à la ſimplicité de celles qui doivent eſtre variées & multipliées. Je vous dis qu'il y a certaines Antiennes, & des plus grandes Feſtes de



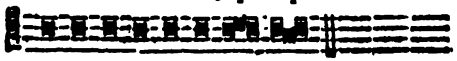
l'année, dont le Chant eſt ſi ſimple & ferial, qu'elles reſſemblent pluſtoſt à des Oraiſons que l'on recite tout droit, qu'à des Antiennes dont le Chant doit eſtre varié. Telles ſont les trois Antiennes de Matines de la Pentecoſte, dont voicy les commencemens.



Factus eſt repentè de cælo ſo- nus.



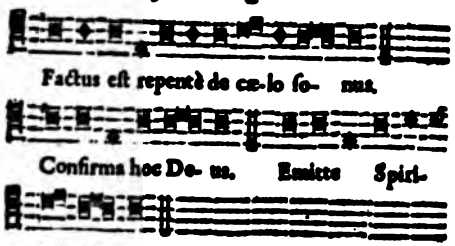
Confirma hoc De- us, quod operatus es in, &c.



Emitte Spiritum tu- um.

Ces Chants veritablement pour des Antiennes ſolennelles n'ont pas la gravité & la bienſeance Eccleſiaſtique, qui conſiſte à varier & compoſer un nombre raiſonnable de Notes ſur certaines ſyllabes que la prudence du Compoſiteur y ſçait impoſer; & c'eſt ce Chant nouveau du Pſalmiſte, qu'un ſçavant Cardinal interprete un Chant bien fait & ſagement compoſé: *Cantate Domino canticum novum, id eſt, laudate, & gratias agite cum Cantu, & lætitia. Vocat autem canticum novum, canticum pulchrum, & ſapienter compoſitum.* *Bellarm. in Pſalm. 32.*

*Par exemple voicy comme ces Antiennes ſont corrigées :*




Ce Chant n'eſt-il pas plus conforme à la ſolennité, à la bienſeance, & à la gravité que requiert le ſervice divin ? Et toute cette correction ne conſiſte qu'à varier & adjoûter quelques Notes avec prudence & diſcretion : car c'eſt la meſme ſubſtance du Chant, le meſme Ton, le meſme Mode, les meſmes Cadences, & les meſmes cordes eſſentielles ; mais la modulation en eſt variée conformément à la decence Eccleſiaſtique. Quelques uns ont penſé que ce Chant tout droit avoit eſté peut-eſtre impoſé à cette Antienne, *Factus eſt repentè de cælo ſonus*, pour exprimer le ſon de la Trompette, & du tonnerre. Mais cette opinion ne peut pas ſubſiſter, 1. Parce que la Trompette n'eſt pas bornée à un ſeul Ton, mais ſon eſtendu va juſques à la ſixieſme majeure, ſix differens ſons tout de ſuite & par degrez conjoints, ſans compter ſa Quarte en bas & ſes Octaves qu'elle a encore juſtes & pleines. Or cette correction repreſente parfaitement



parfaitement la Trompette, puiſque le commencement de cette Antienne, de la maniere qu'elle eſt modulée, procede par la Quarte en deſcendant, remonte auſſi-toſt à la Dominante, procede enſuite par degrez conjoints juſques à la Tierce majeure, puis enfin retombe & ſe termine ſur ſa Dominante, qui eſt la veritable corde & la plus eſſentielle de la Trompette, & tous ces Tons varicz ſont preciſément les Tons naturels de la Trompette. 2. Le Tonnerre n'a pas ſeulement un ſon, mais il tonne tantoſt foible & bas, & tantoſt fort & haut ; ce qui ne ſe peut pas moins exprimer que par la continuation d'un ſeul & meſme ſon. 3. Pour monſtrer que cette raiſon eſt nulle & ſans aucun fondement, c'eſt que dans les autres Antiennes auxquelles on a impoſé ce meſme Chant tout droit, il n'y a ny Trompette ny Tonnere : *Confirma hoc Deus ; Emitte ſpiritum tuum : Zelus domus tuæ : Euntes ibant ; Poſt dies octo ; &c.* Mais en voila aſſez pour cette queſtion de la quantité des Notes en nombre, paſſons à la ſeconde pour l'examiner encore plus particulierement.

L'AUTRE QUESTION, de la quantité des Notes en valeur, n'eſt pas moins importante, ſçavoir ſi l'on doit admettre dans le Pleinchant des longues & des brèves, ſuivant la quantité de Grammaire ou de prononciation des paroles qui ſe chantent ? Je ſoutiens huit Propoſitions ſur cette matiere, fondées ſur la ſcience, l'uſage, & le bon ſens des plus illuſtres Compoſiteurs, leſquels j'ay conſulté ſur tous les chefs de ce Traité.

1. La quantité de prononciation s'y doit garder entierement, parce que le Chant doit perfectionner la prononciation, & non pas la corrompre.

2. La quantité de Grammaire s'y doit obſerver abſolument pour toutes les penultiesmes dans les mots de plus de deux ſyllabes.

3. La quantité de Grammaire, dans les mots de plus de deux ſyllabes, s'y doit garder le plus qu'il eſt poſſible pour toutes les ſyllabes auſſi qui ne ſont point penultiesmes, pourveu qu'elle ne repugne pas à la décence du Chant, ny à la prononciation.

4. De deux ſyllabes brèves de quantité, dans un Poliſyllabe, la premiere eſt ordinairement longue de prononciation : neantmoins ſi le Chant requiert autrement, l'on peut la faire auſſi bréve de prononciation.

5. Pareillement dans un mot de deux ſyllabes, dont la premiere eſt bréve de quantité, elle eſt ordinairement longue de prononciation : mais le Compoſiteur pour la décence du Chant (ſi le cas y échet) peut la faire bréve.

6. Dans un mot de deux ou pluſieurs ſyllabes, la derniere eſt ordinairement longue : neantmoins ſi elle eſt bréve de quantité, elle eſt arbitraire dans le Chant. Mais s'il ſuit un monoſyllabe, (& non pas deux,) la diction qui le precede, pourveu qu'elle ait ſa penultiéme longue, (& non autrement,) peut avoir ſa derniere ſyllabe bréve dans le Chant, meſme quand elle ſeroit longue de quantité.

7. Toutes les dictions monoſyllabes ſont ordinairement longues dans le Plainchant : neantmoins les brèves de quantité ſont arbitraires.

8. Dans certaines Hymnes & Proſes, où le Chant eſt compoſé d'une meſure reglée, & invariable, comme à deux ou à trois temps, les Notes longues répondent aux ſyllabes qui doivent eſtre



longues de quantité ſuivant la Regle des Vers, & les Notes brèves aux ſyllabes qui doivent eſtre brèves ; on n'y doit garder aucune quantité de Grammaire au prejudice du Chant, parce que c'eſt la faute du Poëte, quand quelque Note longue échet à une ſyllabe bréve, ou aucontraire une Note bréve a une ſyllabe longue. Les exemples cy-aprés allegués ſeront mieux comprendre ces choſes. Et toutes ces Propoſitions ſeront éclaircies, prouvées, & reſoluës par les Réponſes aux Objections ſuivantes.

1. *Objection.*

Ces Notes brèves que l'on a affecté de mettre preſque à toutes les ſyllabes brèves, ne ſont point dans l'origine du Plainchant. Et en effet, *planus*, c'eſt à dire plain, parce qu'il eſt fondé ſur la raiſon d'égalité qui eſt plaine & unie : Si vous oſtez cette meſure d'égalité, en mettant des Notes longues & des Notes brèves, vous détruiſez l'eſſence du Plainchant : & ainſi toutes les Notes & les ſyllabes indifferemment longues & brèves, doivent eſtre égales ſans obſerver aucune quantité de Grammaire.

*Réponſe.*

1. Le Cardinal Bona définit ainſi le Plainchant, *Porrò Cantus à Gregorio Magno inſtitutus ille eſt planus & uniſonus, progrediens per certos limites & terminos Tonorum, ſecundum naturalem generis Diatonici diſpoſitionem.* Reprenons tous ces termes, & les expliquons. Trois qualités ſont l'eſſence du Plainchant ; *Planus*, c'eſt à dire plain, égal dans toutes ſes Notes longues ; & à proportion, plain, égal dans toutes ſes Notes brèves. L'eſſence du Plainchant ne conſiſte pas en ce qu'il doit avoir

*De rebus liturg. lib. 1. cap. 23.*

toutes ses Notes égales entierement, *omnes omnino*; mais seulement les longues égales aux longues, les bréves égales aux bréves, en sorte que deux bréves ne valent qu'une longue; voila la premiere qualité qui constituë l'essence du Plainchant, & le fait differer de la Musique, laquelle est fondée sur la raison d'inégalité indéfinie, parce qu'elle a autant de mesures qu'il y a de parties en la quantité. *Unisonus*, c'est à dire à l'unisson, & non pas à la Tierce ou à la Quinte, ny mesme à l'Octave; & ce mot constituë la seconde qualité de son essence, & le fait differer de la Musique qui se sert de ses Consonances. *Secundum naturalem generis diatonici dispositionem*; le genre Diatonique constituë la troisiéme qualité essentielle du Plainchant, qui procede par les Tons naturels, sans se servir des feintes selon le genre Cromatique, dont se sert le plus souvent la Musique, & c'est ce qui fait aussi sa difference essentielle. Voila les trois qualitez de l'essence du Plainchant; plain ou égal dans ses Notes longues, plain ou égal dans ses Notes bréves; à l'unisson; & selon le genre diatonique. Ce n'est donc pas détruire l'essence du Plainchant, au contraire c'est l'établir & l'affermir que d'y faire deux sortes de Notes, longues & bréves; & c'est le sentiment & la pratique de tous les plus excellens Compositeurs.

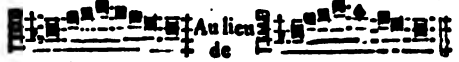
2. Plusieurs bons Autheurs écrivent le Plein chant par un e, *plenus cantus*, plein dans ses Tons, plein dans ses progrés, plein dans les Voix; & cette plenitude constituë essentiellement le seul genre diatonique attribué seul au Plein-chant, à la difference de la Musique dont l'essence consiste dans le mélange du Diatonique & du Cromatique dont tous



les Tons ne sont pas seulement pleins, mais aussi feints quelquefois, avec la diversité nombreuse de ses mesures. Et c'est la veritable signification de ce mot, *plenus*, & celle qui convient le mieux au Pleinchant de l'Eglise, *Plenus Ecclesiæ cantus*. Cela n'empesche pas qu'il n'ait ses mesures égales, au contraire ce mot, *Plenus*, les constituë pleinement égales, & non pas totalement égales; c'est à dire égales dans ses longues, & à proportion égales dans ses bréves, mais non pas de cette égalité absoluë, plate, & entierement, *Planus omnino*: que je nie absolument. Voyez-en les autres raisons convaincantes.

3. L'Ecriture sainte n'est pas faite pour le Chant ou aprés le Chant, mais le Chant est fait aprés & pour l'Ecriture sainte, & pour les paroles que l'Eglise nous met en la bouche pour chanter les loüanges de Dieu: Si ces paroles estant prononcées observent les Regles de la Grammaire, pourquoy le Chant en sera-t'il exempt? ou plutost pourquoy le Chant n'aura-t'il pas aussi cet avantage, veu que le Chant est une expression plus authentique de la prononciation des paroles. Si nous parlons de Dieu avec la grace des accens de la quantité, pourquoy n'employerons-nous pas cette mesme grace pour chanter ses loüanges. Et c'est justement ce que S. Bernard exprime admirablement dans son Epistre, *Quæ est ista licentia, quæ metas naturales transgrediens, sicut inconcinnitatem junctura, ita & injuriam irrogat naturæ?* Car il est vray de dire que cette prononciation n'est point naturelle, *Domi-no, Ordi-nem*. Jamais l'on n'a prononcé regulierement ces mots avec la penultiéme longue: Encore moins doit-on le faire dans le Chant, parce que le Chant

doit perfectionner la prononciation plutoſt que de la corrompre : Par exemples,



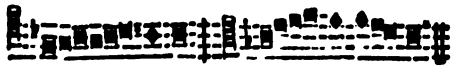

Veu que de cette maniere c'eſt toute la meſme choſe, la meſme eſſence du Pleinchant, les meſmes Notes, les meſmes Tons, & le meſme nombre de Notes, ſans en avoir changé ny augmenté ny diminué une ſeule.

4. Pour monſtrer d'une maniere convaincante que ce n'eſt pas la raiſon d'égalité, ( car voila le ſeul argument qu'on fait & qui va eſtre encore renverſé ) mais l'ignorance, ou le hazard, qui a introduit dans le Pleinchant de faire longues meſme les ſyllabes brèves : c'eſt que ſans prejudicier à la raiſon d'égalité ny à l'eſſence du Pleinchant, on auroit pû mettre une ſeule Note ſur chaque ſyllabe brève, & cela auroit aucunement ſuffi pour les faire diſtinguer des autres qui ſont chargées de pluſieurs Notes. Et pour nous ſervir du meſme exemple, on auroit pû faire ainſi,

La raiſon d'égalité y eſt entierement obſervée. Mais ce qui auroit eſté encore bien mieux, c'eſt que ſans prejudicier du tout à la quantité de Gram-



maire, ny à la raiſon d'égalité dans le Pleinchant, on auroit pû l'accommoder en ſorte qu'il y euſt toujours deux Notes brèves, ou un point & une brève, pour equivaloir une longue, & ainſi toujours garder une meſme & égale meſure. Et pour ne point ſortir de noſtre Exemple, c'eſt ainſi qu'on auroit pû faire,




De cette maniere on auroit parfaitement gardé l'inégalité des ſyllabes, & l'égalité entiere de la meſure. Y a-t-il rien de plus evident, & de plus utile pour les Egliſes de Muſique où l'on chante ſur le Livre.

5. Ce n'eſt pas une queſtion, de ſçavoir s'il y a des ſyllabes longues, s'il y en a de brèves ? Perſonne ne revoque en doute cette verité. Mais c'eſt une queſtion de ſçavoir ſi la meſure totalement égale dans le Pleinchant eſt plus melodieuſe & agreable, que d'eſtre entremeſlée de quelques meſures inégales ? Chacun a ſon opinion ſur cette matiere, il n'y a point de Regles à cet égard. Or dans le doute il faut prendre le parti le plus expedient, ſçavoir la meſure inégale, qui au moins eſt indifferente, pour s'accommoder à l'inégalité des ſyllabes qui eſt neceſſaire & abſolnë. Joint à cela que non ſeulement tous les Compoſiteurs, mais meſme toutes les perſonnes de bon gouſt, ayment mieux ( ſans meſme faire aucune reflection à la quantité des ſyllabes ) cette meſure égale entremeſlée un peu d'inégalité, que cette meſure totalement égale.

6. Ceux qui ſouſtiennent le plus opiniâtrement l'égalité totale des Notes, admettent de l'inégalité dans le Chant Pſalmodique, & dans le Chant metrique : pourquoy non auſſi dans le Pleinchant ordinaire ? Et en effet pluſieurs Hymnes & Proſes, comme *Conditor*, *Iſte Confeſſor*, *Veni ſancte Spiritus*, demandent eſſentiellement une certaine meſure inégale, reglée, & invariable ; affectée à ces ſortes de Chants. Il eſt vray que dans le Chant poëtique on eſt quelquefois obligé de faire une ſyllabe longue breve, & une breve longue, comme dans ces mots, *Conditor*, *Chriſte*, mais pour lors c'eſt la faute du Poëte, car la meſure eſtant bien reglée, cette longue & cette bréve ne ſe rencontrent pas dans les autres ſtrophes : & ainſi de quelques dictions en certaines ſtrophes d'Hymnes & de Proſes. De là on ne doit pas trouver étrange de voir tant de Notes bréves ſur des ſyllabes longues dans le Symbole de Nicée du Chant Gregorien ſimple & facile ; l'antiquité l'a ainſi expoſé en maniere de Chant metrique pour le faire apprendre & retenir plus facilement à tous les peuples. Il faut auſſi remarquer que tout ainſi que dans la prononciation des dictions de pluſieurs ſyllabes, on ne s'arreſte guere qu'à la penultiéme quand elle eſt longue, ou bien quand elle eſt bréve à l'antepenultiéme pour la faire longue, toutes les autres ſyllabes ordinairement paſſant plus legerement, ſans qu'on obſerve leur quantité : de meſme dans le Chant Pſalmodique des dictions polyſyllabes, on ne s'arreſte qu'à la penultiéme quand elle eſt longue, ou bien quand elle eſt bréve à l'antepenultiéme pour la faire longue, toutes les autres ſyllabes paſſant pour bréves, ſans qu'on prenne garde à leur



quantité. Mais dans le Pleinchant ordinaire toutes les ſyllabes quoy que bréves des dictions polyſyllabes, (exceptée la penultiéme quand elle eſt bréve qui ſe fait toujours bréve,) ſe peuvent faire longues, quand la décence du Chant le requiert, & c'eſt la pratique univerſelle de tous les Autheurs : Neantmoins la meſure convenable à chaque ſyllabe, tant qu'il ſera poſſible ſans changer le fonds du Chant, le rendra beaucoup plus parfait ; principalement les i devant les voyelles longues dans les mots de plus de deux ſyllabes doivent toujours ſe faire brefs, comme dans ces mots, *congregatione*, *confeſſione*.

2. *Objection.*

La gravité & la bien-ſeance Eccleſiaſtique ne permettent pas que l'égalité des Notes ſoit interrompuë d'inégalitez : & ces Notes bréves qui viennent de temps en temps frapent l'oreille à contre-ſens, & choquent meſme la Nature.

*Reſponſe.*

1. La Muſique, qui conſiſte en pluſieurs nombres ou Notes inégales & diverſes en figure & en valeur, a eſté receuë & admiſe authentiquement dans les divins Offices : comme nous l'apprend le Concile d'Avignon, *Muſices numeros ad pietatis ſenſum permovendum ſalubriter adhibet Eccleſia. Quapropter ejus ſtudium in cunctis Eccleſiis non ſolum permittimus, verum etiam in dies augeſcere optamus.* Voila une belle authorité pour la Muſique : à plus forte raiſon pour le Pleinchant, qui ne conſiſte qu'en deux ſortes de Notes ſeulement, longues & bréves, pour obſerver la quantité deuë aux paroles : ce que recommande ſi fortement le Concile de Reims cy-devant cité, *Similiter quod*

Ann. 1504. tit. XXXVI

Ann. 1564 Congr. 1.

*in Cantu habeatur ratio littera seu verborum debita pronuntiationis, & quantum fieri poterit observentur quantitates.* Cette inégalité n'est donc pas contraire à la gravité & bien-seance Ecclesiastique, mais plutost y est absolument necessaire ; car comme dit fort bien Rabanus Maurus, *multa sunt dictiones, quæ solummodo accentu discerni debent à pronunciante, ne in sensu earum erretur. Sed hæc à Grammaticis discere oportet.*

De Instit. cler. cap. 52.

2. Tant s'en faut que cette diversité de Notes repugne à la bien-seance, qu'au contraire elle est fort utile & agreable, témoin S. Basile, déja cité au commencement, *Utilis in psalmorum est decantationibus diversitas atque varietas, ob eam causam, quod in perpetua similitudine & æqualitate, animi plerumque torpedo quædam oboritur, atque tædium.* Par là nous voyons que cette égalité totale & absoluë des Notes est plus capable d'ennuyer que de plaire : & cette égalité perpetuelle, que S. Basile n'approuve point, se doit entendre particulierement dans les Antiennes, lesquelles en ce temps-là estoient toutes extraites & tirées des Pseaumes mesmes qui se chantoient, comme plusieurs le sont encore aujourdhuy ; car à la fin de chaque Pseaume on en repetoit un Verset, ou une sentence des plus propres à estre meditées ; & c'est ce que nous appellons Antienne, laquelle doit estre encore plus variée que le Pseaume, tant en sa modulation, qu'en ses Notes, longues & bréves, conformément aux Regles de la Musique & de la Grammaire, lesquelles sont entre-elles parfaitement d'accord, bien loin d'estre contraires, comme certains Autheurs se le sont imaginé, *Similitudinem magis quam naturam in cantibus attendentes.*

S. Bern. tract. de rat. Cantus.



3. Enfin si cette inégalité des Notes interrompt quelquefois l'égalité de la mesure, si ces Notes bréves qui viennent de temps en temps à la traverse choquent la nature ; cela marque & figure merveilleusement les traverses de ce monde, & ses consolations meslées d'amertumes : c'est le partage de l'Eglise militante ; cette égalité parfaite & perpetuelle represente l'Eglise triomphante, ou les Anges & les Bien-heureux ne cessent jamais de chanter, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Nous autres qui avons l'honneur de faire icy dans le temps ce que les Saints font dans l'Eternité, tantost nous participons à leur joye par la douceur & l'égalité des Notes que nous chantons à leur imitation, d'où S. Gregoire de Nazianze dit, *Psalmodia est præludium cælestis gloriæ* : tantost nous éprouvons les contradictions de la nature corrompuë par l'inégalité des Notes dans les loüanges que nous rendons à Dieu, lesquelles nous ne pouvons pas chanter en cette vie que tres-imparfaitement ; comme dit excellemment le Cardinal Bellarmin : *Beatis quidem in cælo psallere Deo suavissimum est, & ideo ne ad momentum quidem cessant à laudibus, quoniam dulcedinem Dei in ipso fonte suavitatis sine intermissione degustant : nobis autem nunc dulce est canere Deo, nunc laboriosum, quoniam non semper gustamus quam suavis Dominus : sed tunc solum, cum ex gratia Dei, & precedente meditatione assurgimus ad cognitionem, & accendimur ad amorem.*

Deus non concesso.

Orat. 40.

In expl. Ps. 134.

3. *Objection.*

L'authorité de S. Augustin doit l'emporter, qui montre dans le 2. livre de sa Musique, que dans le Chant on n'observe point la quantité de Grammai-

re. Voicy ſes termes, *Cum dixeris, cano, vel in verſu forte poſueris, ita ut vel tu pronuntians produceas hujus verbi ſyllabam primam, vel in verſu eo loco ponas, ubi eſſe productam oportebat, reprehendet Grammaticus, cujus ille videlicet hiſtoria: nihil aliud aſſerens, cur hanc corripi oporteat, niſi quod hi qui ante nos fuerunt, & quorum libri extant, tradiderunt quæ à Grammaticis, eâ correptâ, non productâ niſi fuerint: quare hic quicquid valeat, auctoritas valet. At vero Muſica ratio, ad quam dimenſio ipſa vocum rationabilis & numeroſitas pertinet, non curat niſi ut corripiatur vel producatur ſyllaba, qua illo vel illo loco eſt ſecundum rationem menſurarum ſuarum. Nam ſi eo loco ubi duas longas ſyllabas poni decet, hoc verbum poſueris, & primam qua brevis eſt, pronuntiatione longam feceris, nihil Muſica omnino ſuccenſet. Tempora enim vocum ea pervenere ad aures, qua illi numero debita fuerunt. Grammaticus autem jubet emendari, & illud te verbum ponere cujus prima ſyllaba producenda ſit, ſecundum majorum, ut dictum eſt, auctoritatem, quorum ſcripta cuſtodiunt.*

*Reſponſe.*

1. S. Auguſtin ne parle que des mots de deux ſyllabes, & ne raporte que ce ſeul Exemple, *cano, Cum dixeris, cano*; lequel il repete pluſieurs fois par tout le chapitre: or nous demeurons d'accord, principalement dans le Pleinchant, que la premiere ſyllabe de tous les mots de deux ſyllabes ſe fait ordinairement longue, quoy qu'elle ſoit brève ſelon la quantité de Grammaire: c'eſt la pratique univerſelle de tous les anciens & modernes: & cette pratique vient de la prononciation, pour confirmer encore ce que j'ay dit, que le Chant doit s'accommoder à la prononciation.



2. J'ay dit ordinairement, & non pas toujours, parce que S. Auguſtin montre evidemment dans ce meſme paſſage qu'il y a deux occaſions, dans la premiere deſquelles il eſt loiſible au Compoſiteur de faire longue ou brève la premiere des mots de deux ſyllabes qui de ſoy eſt brève: & dans la ſeconde occaſion qu'il doit neceſſairement la faire longue; ou la faire brève quand meſme elle ſeroit longue de ſoy, ſelon la raiſon de la meſure. La premiere occaſion eſt quand la décence du Chant le demande: Or cette décence dépend purement de la prudence, du choix, & du bon gouſt du Compoſiteur; & c'eſt ce qu'il faut entendre par ces paroles, *Nam ſi eo loco ubi duas longas ſyllabas poni decet, hoc verbum poſueris, & primam qua brevis eſt, pronuntiatione longam feceris, nihil Muſica omnino ſuccenſet.* A quoy je répond auſſi avec les meſmes termes, *Atqui duas longas ſyllabas eo loco poni non decet: ergo ſi eo loco ubi duas longas ſyllabas poni non decet, hoc verbum poſueris, & primam qua brevis eſt, etiam pronunciatione brevem feceris, nihil Muſica omnino ſuccenſet.* Voila le ſi de S. Auguſtin qui n'impoſe aucune neceſſité. Voicy l'autre occaſion de neceſſité abſoluë, c'eſt quand le Chant eſt determiné & compoſé d'une meſure inégale & invariable; par exemple de triple dans quelques Hymnes & Proſes, comme *Veni ſancte Spiritus, Conditor alme ſyderum, Immenſæ cæli conditor.* Il arrive quelquefois qu'une ſyllabe longue ſe fait brève neceſſairement quand elle échet ſur une Note qui doit eſtre brève, comme la premiere ſyllabe de ces mots dans l'Hymne *Conditor, Chriſte, Mor-*

*tis* : ou qu'une ſyllabe bréve ſe fait longue neceſſairement quand elle échet ſur une Note qui doit eſtre longue, comme la premiere ſyllabe de ces mots dans la Proſe *Veni ſancte Spiritus, Veni, tuo, nihil.* Voila le veritable ſens de ce paſſage.

3. Mais je veux encore que ce paſſage s'eſtende juſques aux dictions de plus de deux ſyllabes. En ce cas je ſouſtiens que S. Auguſtin n'entend cela que dans les vers, comme ſont les Hymnes & les Proſes, d'une meſure inégale & reglée, où il ſuppoſe (& il eſt vray) qu'on ne peut pas changer la meſure des Notes, parce qu'elle eſt une fois reglée dans ces ſortes de vers pour eſtre invariable ; mais que l'on pourroit plutoſt changer la parole pour s'accommoder à la meſure deuë aux Notes. Et en effet conſiderez ſes termes, *in verſu eo loco ponas* ; Et par tout le chapitre il repete toujours ce vers de Virgile, *Arma virumque cano, Troia qui primus ab oris* : C'eſt donc dans les vers. *Ubi eſſe productum oportebat : cur hanc corripi oportuit : Muſica ratio ad quam dimenſio ipſa vocum rationabilis & numeroſitas pertinet ; ſecundum rationem menſurarum ſuarum : Tempora vocum ea pervenere ad aures quæ illi numero debita fuerunt* : Toutes ces paroles monſtrent la meſure invariable. *Grammaticus jubet emendari, & illud te verbum ponere cujus prima ſyllaba producenda ſit* : Voila la parole qu'on pourroit plutoſt changer que la meſure. Or S. Auguſtin n'auroit jamais dit cela de l'Ecriture ſainte, dont toutes les Antiennes & tous les Répons, qui ſont le corps du Pleinchant, eſtoient entierement compoſez de ſon temps, tels que ſont encore aujourd'huy tous les Répons & toutes les Antiennes du Breviaire des Chartreux & de celuy



de Cluny. Il eſt donc conſtant que cela ne ſe peut entendre à toute rigueur des mots de pluſieurs ſyllabes que dans la meſure reglée des vers, comme l'on fait neceſſairement la penultiéme de *Conditor* longue, parce qu'elle échet à une Note qui doit eſtre longue. C'eſt la meſme raiſon que la precedente. Dans ces occurrences c'eſt la faute du Poëte qui n'a pas toujours reglée la meſure de ſes pieds comme la meſure du Chant eſt totalement reglée. Et en cette occaſion la Grammaire doit ceder à la ſcience du Chant, l'authorité de celle-cy doit l'emporter ſur l'autre. *Quare hic quicquid valeat, auctoritas valet.* Et ainſi ce paſſage de S. Auguſtin ne fait rien contre les Notes brèves du Pleinchant, au contraire il confirme la pratique univerſelle de tous les bons Autheurs.

Il eſt donc evident par les Conciles, les Peres, & la raiſon, que l'on doit avoir égard à la quantité des longues & des brèves dans le Pleinchant ; & l'on en doit eſtre pleinement convaincu par toutes les raiſons & les authoritez precedentes. Mais pourſuivons par l'examen particulier de quelques abus encore affectez à chaque partie de l'Office.

## CHAPITRE XI.

### *Du commencement de l'Office divin.*

LE ℣. *Deus in adjutorium meum intende, &c.* n'eſtant qu'une preparation à l'Office divin, ſe doit chanter tout droit ; à la reſerve d'une petite élevation au commencement & une autre à la fin, ſans aucune autre inflection ou modulation plus de-

verſe & figurée. C'eſt en quoy ceux qui le chantent du 6. Ton, ou de quelque façon que ce ſoit, autrement qu'il eſt noté cy-aprés, ne ſuivent pas l'intencion de l'Egliſe, qui a fait cette Rubrique dans tous les Livres les plus authentiques, *Deinde clara voce dicitur*, & dans quelques autres, *alta voce dicitur*, *Deus in adjutorium meum intende.* Dire à voix claire ou à voix haute, c'eſt tout au plus chanter tout droit. Et S. Benoiſt dans ſa Regle ordonne le commencement de l'Office par ces paroles, *Præmiſſo in primis verſu*, *Deus in adjutorium meum intende* : Il ne parle point encore de Chant juſqu'à l'Antienne, que nous appellons Invitatoire, avec ſon Pſeaume *Venite*, & là ſeulement dit qu'il faut commencer de chanter, *Pſalmus nonageſimus quartus cum Antiphona aut certè decantandus*: C'eſt à dire en vray Pleinchant, & non pas tout droit, comme *Domine labia mea aperies*, *&c.* ny preſque tout droit, comme *Deus in adjutorium meum intende*, *&c.*

Cap. 9.

## CHAPITRE XII.

### *DES ANTIENNES.*

### *Où il eſt traité à fond des huit Tons de l'Egliſe.*

POur commencer de chanter ou Entonner une Antienne, ou quelque autre partie de l'Office que ce ſoit, la Regle commune & tres-bonne eſt de prendre garde & faire une reflection ſerieuſe à la Dominante du Chœur, laquelle doit eſtre reglée ſelon la qualité des Voix qui le compoſent: car c'eſt aller directement contre la raiſonnable, de pretendre eſtablir une meſme Dominante pour les Voix baſſes, les moyennes, & les plus hautes.



Pour l'intelligence parfaite de ces choſes, l'on doit ſçavoir que tout le Chant conſiſte en huit Modes ou Tons, leſquels ſe peuvent reduire à quatre par leurs finales, & meſme à deux par la ſeule difference de la Tierce majeure & de la Tierce mineure.

Les Tons nonpairs s'appellent Authentiques ou principaux; les autres ſe nomment Plagaux ou dépendans, parce qu'ils n'ont que les meſmes finales des Authentiques. Et ainſi le 1. & le 2. ont une meſme finale, le 3. & le 4. le 5. & le 6. le 7. & le 8. Toute leur difference ne conſiſte que dans l'eſtenduë, laquelle eſt en haut pour les Authentiques, & en bas pour les Plagaux. Les Compoſiteurs y mettent encore une autre difference, ſçavoir dans les Progrés, & ſeulement dans les troiſiéme, quatriéme, & huitiéme, parce que ces Tons doivent le plus ſouvent proceder par la Quarte (mediatement ou immediatement) en commençant par la finale: & tous les autres doivent proceder par la Tierce & la Quinte, ſuivant les premiers Principes des cordes eſſentiellement naturelles.

Chaque Ton à deux cordes eſſentielles, appellées finale & Dominante, ſur leſquelles ſont fondées & roulent toutes ſortes de Chants. La finale eſt celle par laquelle on doit le plus ſouvent commencer, & finir toujours. La Dominante eſt celle qui domine le plus ſouvent dans le Chant, & ſur laquelle ſe fait la teneur des Pſeaumes, des Oraiſons, & de tout ce qui doit ſe chanter tout droit, ou quaſi tout droit. C'eſt pourquoy cette Domi-

nante doit eſtre un peu plus haut que le milieu de la Voix naturelle, & non plus bas : parce que dans tous les Tons l'Eſtenduë des Notes eſt plus grande au deſſous de leurs Dominantes qu'au deſſus. Mais pour la prendre bien juſte & en bon ton, ce n'eſt pas une petite difficulté.

Pour les Voix communes & ordinaires, on met la Dominante du Chœur en A. de l'Orgue, (j'entend les Orgues qui ſont au Ton de la Chapelle du Roy, comme ſont toutes les Orgues celebres de Paris, & ailleurs : c'eſt pourquoy on appelle ce Ton là le Ton de Chapelle ; à la difference du Ton de la Chambre du Roy, qui eſt un ſemiton plus haut, & tel que ſont ou doivent eſtre ordinairement les Orgues des Religieuſes, leſquelles ont l'Eſtenduë de Voix pour l'ordinaire encore bien plus haut que l'Octave des Voix communes des hommes.)

Pour les Voix baſſes on met la Dominante en G. de l'Orgue.

Pour les Voix hautes on met la Dominante en B. de l'Orgue.

Pour les Voix des Religieuſes on met la Dominante en C. ou meſme en D. de leur Orgue, ſuivant la qualité des Voix.

Voila donc la premiere choſe qu'il faut ſçavoir, la Dominante du Chœur, laquelle ſeulement eſt un ſon, ou ſi vous voulez un Ton generic, ſans eſtre encore determiné à aucune Note ou Degré, c'eſt à dire à aucune Regle ou Eſpace ſur laquelle puiſſe eſtre ſituée cette Dominante.

La ſeconde choſe à laquelle on doit prendre garde, c'eſt au Mode ou Ton de l'Antienne qu'il faut chanter, & regler la Dominante de cette An-



tienne à l'uniſſon de la Dominante du Chœur que l'on aura arreſtée : puis de cette Dominante proceder par ordre & paſſer tous les degrez juſqu'à la Note par laquelle on doit commencer l'Antienne. Par exemple, ſi je veux Entonner la premiere Antienne de la feſte du S. Sacrement, *Sacerdos in æternum* ; je chante (tout bas) la Dominante de cette Antienne, qui eſt La, à l'uniſſon de la Dominante du Chœur, & deſcends par degrez juſqu'à la finale de l'Antienne par où elle commence, en chantant la ſol fa mi re, pour trouver le ton juſte de cette premiere Note de ladite Antienne *Sacerdos in æternum*. Et ainſi à proportion des autres Antiennes (pour commencer de chanter) & des autres Tons. Mais l'on ne doit pas ignorer les cordes eſſentielles de chaque Ton.

Le 1. a ſa finale en D. & ſa Dominante en A. à la Quinte de ſa finale ; re la.

Le 2. a ſa finale en D. & ſa Dominante en F. a la Tierce de ſa finale ; re fa.

Le 3. a ſa finale en E. & ſa Dominante en C. a la ſexte de ſa finale ; mi ut.

Le 4. a ſa finale en E. & ſa Dominante en A. a la Quarte de ſa finale ; mi la.

Le 5. a ſa finale en F. & ſa Dominante en C. a la Quinte de ſa finale ; ut ſol. Ou bien fa ut, ſans *b*.

Le 6. a ſa finale en F. & ſa Dominante en A. a la Tierce de ſa finale ; ut mi : ou bien fa la, ſans *b*.

Le 7. a ſa finale en G. & ſa Dominante en D. a la Quinte de ſa finale ; ſol re.

Le 8. a ſa finale en G. & ſa Dominante en C. a la Quarte de ſa finale ; ſol ut.

Le 1. Ton ſe peut tranſpoſer en A. Mais il ne differe en rien du 1. au naturel en D. avec le *b*.

ſur le degré de B. J'entend toujours pour le Chant & les Voix, & non pas pour l'Orgue & les Inſtrumens ; car il eſt icy queſtion de parler ſeulement du Chant, comme j'ay déja remarqué dans le 9. Chapitre, puis nous viendrons à l'Orgue.

Le 2. ſe peut auſſi tranſpoſer en A. Et le 3. peut finir en A. comme le 2. tranſpoſé ; & pour lors il a ſa Dominante à la Tierce de ſa finale : Et peut meſme finir en D. ſa Dominante eſtant pareillement à la Tierce de ſa finale, tout de meſme que le 2. Ton.

Le 4. eſt quelquefois tranſpoſé en A. Et peut meſme finir en D. ſur ſa Dominante ; ou en A. au Ton naturel : & pour lors la finale & la Dominante ſont la meſme corde, c'eſt pourquoy en cette occaſion l'on dit du 4. à la Dominante ; mais cela arrive tres-rarement, & ne ſe rencontre preſque jamais que pour les Religieuſes.

Le 5. ſe peut tranſpoſer en C. Et le 6. auſſi.

Le 7. peut eſtre tranſpoſé en F. par le moyen du *b.* en E. Et le 8. auſſi. Mais toutes ces Tranſpoſitions ne changent point l'eſpece pour le Chant, car c'eſt tout le meſme réellement & effectivement qu'aux Tons naturels : c'eſt la meſme Intonation, ce ſont les meſmes Tons, les meſmes Semitons, les meſmes Intervalles, les meſmes Progrés, les meſmes Cadences, & les meſmes Dominantes à l'égard des meſmes finales. C'eſt en quoy ſe ſont trompez ceux qui ont pretendu y mettre de la difference, puiſqu'il n'y en a point du tout.

Juſques icy voila les deux Regles, ſeulement pour commencer en bon Ton la premiere Piece de quelque Office que ce ſoit, 1. avoir égard à la Dominante du Ton generic du Chœur, 2. prendre la



Dominante du Ton ſpecifique de cette premiere Piece, & l'ordonner à l'uniſſon de cette premiere Dominante. Mais pour continuer & paſſer immediatement aux autres Pieces de differens Tons du meſme Office, il ne faut pas toujours regler à l'uniſſon les differentes Dominantes. C'eſt en quoy ſe ſont abuſez les Autheurs qui en ont écrit. Car de dire qu'il faut toujours garder la meſme Dominante au Chœur ; c'eſt l'erreur univerſelle, la cauſe certaine, & la ſource indubitable de preſque tous les deſordres & confuſions du Chant que nous entendons tous les jours dans nos Egliſes : parce qu'il y a des Tons ou les Dominantes conſiderées entre-elles, & chantées à l'uniſſon immediatement l'une apres l'autre, ont une antipathie ſi forte, que la nature meſme ne peut pas les ſouffrir : c'eſt pourquoy l'experience nous montre tous les jours qu'il eſt tres-difficile meſme aux Chantres ſçavans d'accorder à l'uniſſon ces differentes Dominantes qui ne ſympatizent pas ; & que meſme ſuppoſé qu'ils ayent entonné juſte une Antienne par cette Regle erronée & ſuivant cette fauſſe Dominante, les Chantres moins ſçavans & le peuple ne peuvent pas le plus ſouvent pourſuivre le Chant de cette Antienne dans le Mode ou Ton dont il s'agit, prenant tantoſt en b mol, c'eſt à dire par la Tierce mineure, ce qui eſt en b quarre, & tantoſt au contraire, les uns tirant d'un coſté, & les autres de l'autre ; ce qui cauſe tous les diſcords & toutes les cacophonies qui n'arrivent que trop ſouvent. Et ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que tout cela ſe fait par la force de la nature raiſonnable, laquelle ne peut pas ſouffrir ces contrarietez de Dominantes jointes enſemble. C'eſt ce que S. Bernard exprime

ſi bien par ces paroles, *Similitudinem magis quam naturam in Canibus attendentes, confungunt oppoſita* (c'eſt à dire ces Dominantes oppoſées & contradictoires,) *ſicque omnia confundentes, Canum prout libet, non prout licet, incipiunt.* Peut-on rien dire de plus formel contre cet abus. Il eſt inutile d'expliquer toutes ces raiſons qui contiendroient ſeules pluſieurs pages : les Compoſiteurs les ſçavent & entendent bien, & cela ſuffit. Mais pour éviter cette erreur, le remede eſt infaillible, aiſé, & naturel. En voicy les Regles generales.

Les Dominantes des 1. 4. 5. 6. & 7. Tons ſe doivent chanter à l'uniſſon.

Les Dominantes des 2. 3. & 8. Tons ſe doivent chanter à l'uniſſon : mais un Semiton plus haut que les autres.

Cela pourtant n'arrive pas toujours, car pour la décence & facilité du Chant, il faut encore obſerver ces Regles.

Apres les 2. 3. & 8. Tons, les Dominantes du 5. & du 7. doivent eſtre d'une Tierce mineure plus baſſes que celles du 2. du 3. & du 8.

Mais aprés ces 5. & 7. Tons ainſi bas, les Dominantes du 2. du 3. & du 8. doivent eſtre d'une Tierce mineure plus hautes que celles des 5. & 7. Tons.

Pour exemple de ce que deſſus, ſi je veux prendre la ſeconde Antienne de la Feſte du S. Sacrement, *Miſerator Dominus*, aprés la premiere Antienne, *Sanctos in æternum*, qui finit en re du 1. Ton, je prends le la en bas de cette ſeconde Antienne du 2. en meſme Ton que le re finale du 1. Et pour lors la Dominante du 2. ſe trouvera un ſemi-ton plus haut que celle du 1. Ce qui rendra le Chant tres-



facile à pourſuivre en bonne modulation, & non autrement, par les Regles des fauſſes Relations & des mauvais Progrés : & ce qui apportera un grand ſoulagement au Chœur, une facilité notable aux Chantres, & le remede infaillible à tous les diſcords des peuples ; parce que ces Regles ſont eſtablies ſur la nature meſme, eſtant fondées en Principes de Mathematique. Neantmoins ſi les Voix ſont ſujettes à rabaiſſer de ton, dans la continuation d'un Pſeaume, ou que l'on ait mal entonné l'Antienne & pourſuivy ou trop bas, ou trop haut, le Chantre ou le Sous-chantre, ſans avoir égard à ces Regles, doit relever ou rabaiſſer à proportion l'Antienne aprés le Pſeaume, ou le Pſeaume aprés l'Antienne, qu'on aura baiſſé ou monté, en reprenant la veritable Dominante du Chœur : car pour une faute il n'en faut pas faire deux. Mais dans les Egliſes où l'on a l'uſage des Orgues au Service divin, c'eſt une Regle de neceſſité abſoluë que l'Orgue doit donner le Ton de tout ce qui ſe chante au Chœur aprés l'Orgue. La premiere Antienne doit donc eſtre du Ton de la ſeconde que l'on chante au Chœur immediatement aprés la premiere que l'Orgue aura joüée ; & ainſi des autres. C'eſt pourquoy les Chantres ſans ſe mettre en peine des Regles, doivent ſeulement prendre garde à la finale de l'Orgue, (& non pas plûtoſt, car c'eſt encore une des principales cauſes du diſcord & de l'erreur que de chercher le ton pendant que l'Orgue joüe,) & ſur cette finale de l'Orgue, qui doit eſtre toujours la finale de l'Antienne qu'il faut entonner, regler à proportion la premiere Note de cette Antienne. Par exemple, je veux commencer la ſeconde Antienne du S. Sacrement, *Mi-*

*ſerator Dominus*, j'attend (ſans faire aucune reflection) la finale de l'Orgue qui jouë la premiere Antienne du Ton de cette ſeconde Antienne, laquelle eſt du 2. je m'arreſte ſeulement à cette finale de l'Orgue qui eſt le re du 2. Ton, & je prens une Quarte plus bas le la par où commence cette ſeconde Antienne; & ainſi des autres. Il faut pourtant obſerver que le 3. Ton ſur l'Orgue finit toujours en la, entre ſa finale & ſa Dominante: ainſi l'on doit prendre garde à cette obſervation pour regler la premiere Note de l'Antienne de ce Ton qu'il faut chanter aprés l'Orgue.

Remarquez encore pour la perfection du Chant, que l'Orgue doit finir par la Note meſme qui eſt la premiere de l'Antienne qu'il faut chanter aprés l'Orgue, dans certaines occaſions; ſçavoir quand l'Antienne du 1. ou 2. Ton commence par fa: quand l'Antienne du 3. Ton commence par ſol: quand l'Antienne du 4. Ton commence par ut, ou re, ou fa: & quand l'Antienne du 7. ou du 8. Ton commence par ut. Dans ces huit occurrences l'Orgue finit par la premiere Note qu'il faut chanter, & non par la finale de l'Antienne.

Voila ce que les Chantres doivent ſçavoir. Mais les Organiſtes auſſi de leur coſté doivent eſtre extremément prudens pour connoiſtre & juger de la capacité & de la qualité des Voix qui compoſent le Chœur, afin de leur donner un ton convenable, ny trop haut ny trop bas. Pour les Voix communes & ordinaires, voicy la maniere de toucher ſur l'Orgue les huit Tons de l'Egliſe.

Le 1. en D. Le 2. en G. ♭. Le 3. en G. ♭. Le 4. en E. Le 5. en C. Le 6. en F. Le 7. en C. Le 8. en F.

Les 5.



Les 5. & 7. Tons ſe peuvent toucher auſſi en D. dièſe.

Les Regles de tous les autres Tons tranſpoſez, ordinaires, & extraordinaires, pour les Voix baſſes, & pour les Voix hautes, ſont amplement déduites dans mon premier Livre de Pieces d'Orgue.

Et ſelon les Regles precedentes en huit occurrences, quand l'Antienne du 1. commence par fa, l'on doit toucher du 6. Ton. Quand l'Antienne du 2. commence par fa, il faut joüer du 6. en A. dièſe. Quand l'Antienne du 3. Ton commence par ſol, il faut joüer du 6. Quand l'Antienne du 4. commence par ut, il faut toucher du 5. Quand l'Antienne du 4. commence par re, l'on doit joüer du 1. Quand l'Antienne du 4. commence par fa, l'on doit toucher du 6. Quand l'Antienne du 7. Ton commence par ut, il faut joüer du 6. en G. Quand l'Antienne du 8. commence par ut, l'on doit joüer du 6. en A. dièſe.

Il faut encore obſerver que les 3. 4. 7. & 8. Tons, ſe peuvent quelquefois joüer ſur l'Orgue à la Dominante, c'eſt à dire qu'ils finiſſent ſur leurs Dominantes, mais cela n'eſtant pas dans la perfection des Tons, doit eſtre tres rare; & en ce cas il en faut advertir les Chantres, de peur qu'ils ne prennent la finale de l'Orgue pour la finale de l'Antienne, dont la Dominante eſt la meſme finale de l'Orgue. Toutes ces choſes doivent eſtre reglées de concert par la diſcretion des Organiſtes & des Chantres.

Mais une des cauſes les plus eſſentielles de tous les diſcords qui arrivent tous les jours au Chœur, & meſme actuellement pendant que l'on joüe

l'Orgue, c'eſt lorſque l'on recite au Chœur (ou plutoſt que l'on crie de toute ſa force) les paroles du Verſet que l'Orgue joüe. C'eſt la ſource & la cauſe inévitable de ce que bien ſouvent l'on ne peut pas reprendre au Chœur le ton juſte aprés l'Orgue, laquelle eſt interrompuë dans le mélange de ſes Conſonances par la pointe aiguë de cette Dominante diſſonante & perpetuelle, que les Organiſtes meſme entendent quelquefois plus que leurs Orgues. Cependant l'on ne croiroit jamais la verité de cet abus, & l'importance qu'il y a de le corriger, ſi nous n'en eſtions convaincus par l'experience, & par la force de nos Regles. Pour y remedier deux choſes ſont à obſerver : la premiere, que celuy qui recite & prononce les paroles du Verſet que l'Orgue joüe, ait toujours dans l'eſprit qu'il ſuffit que le Chœur ſeul les entende ; la ſeconde, qu'il eſt tres-important de ne pas toujours garder la Dominante du Chœur dans le ton du Recit de ces paroles, parce qu'il y a des Tons où cette Dominante eſt tout à fait diſſonante & contraire à l'harmonie juſte & proportionnée de leurs Conſonances. C'eſt pourquoy l'on doit ſçavoir que c'eſt tantoſt la Dominante, & tantoſt la finale du Ton que l'on chante, qu'il faut obſerver dans le ton du Recit des paroles prononcées au Chœur. En voicy toute la difference.

Aux 2. & 8. Tons, l'on doit garder la finale du Chant.

Au 3. Ton, il faut obſerver la finale de l'Orgue, qui eſt *La* pour le Chœur.

A tous les autres Tons, on garde leurs Dominantes.

Tout ce que deſſus juſques icy, n'eſt que pour



une ſeule Note, parceque toutes ces Regles ne ſont encore que pour chanter en ton juſte la premiere Note de tout ce qu'il faut chanter au Chœur, ſoit apres l'Orgue, ſoit ſans Orgue. Entrons maintenant plus avant dans le commencement du Chant que l'on appelle Intonation des Antiennes, ou des autres Parties de l'Office.

L'Intonation eſt la maniere de commencer quelque Chant, laquelle conſiſte en un ſeul mot, ou deux, ou pluſieurs, ſelon le ſens des paroles, & ſelon la décence du Chant. Or l'Intonation la plus courte eſt la plus parfaite, mais il faut qu'il y ait un peu de ſens des deux coſtés, contre l'opinion de ceux qui ne veulent qu'un ſeul mot, quand ce ſeroit un monoſyllabe ; non toutefois ſans ſe contredire : car en certains endroits ils ont marqué pluſieurs mots qui ne ſont pas ſi neceſſaires qu'en pluſieurs autres où il n'y en a qu'un, & où il eſt important qu'il y en ait deux, ou meſme trois, tant pour le ſens des paroles, que pour le ſens du Chant, c'eſt à dire pour la modulation ou concluſion raiſonnable. Par exemple, ils veulent tous ces mots pour l'Intonation de cette Antienne, *Sit nomen Domini* ; & ne veulent pas, *Beati omnes* : mais ſeulement *Beati*. Ils approuvent, *Nos qui vivimus* ; & non, *Viſita nos* : mais ſeulement *Viſita*. Ils accordent, *Ecce nomen Domini* ; & non, *Ne timeas Maria* ; mais ſeulement, *Ne timeas*. Ils mettent, *Commendemus noſmetipſos* ; *Confortate manus diſſolutas* ; & non, *O admirabile commercium* ; mais ſeulement, *O*. Cependant toutes ces paroles là ſont requiſes abſolument pour faire l'Intonation parfaite & naturelle, parce qu'elles ſont toutes neceſſaires autant pour le ſens que pour la

décence ou concluſion du Chant. Et cette parfaite Intonation donnera bien mieux le ton, & fera entrer naturellement dans la modulation du reſte de l'Antienne, s'il faut la pourſuivre, ſinon introduira juſte dans le Ton du Pſeaume ou du Cantique qu'il faudra chanter enſuite. Neantmoins ſi l'Antienne eſt ſi courte qu'il en faille dire la moitié ou plus pour aller juſqu'au ſens des paroles, pour lors ſans y avoir égard il en faut dire ſeulement deux, ou meſme un ſeul mot ſi deux repugnent au ſens, comme dans celles-cy, *Lumen ad revelationem gentium*, cela eſt trop long : *Lumen ad*, ou *Lumen ad revelationem*, repugne au ſens : il ne faut donc que, *Lumen. Senex puerum portabat*, c'eſt trop : *Senex puerum*, repugne au ſens : c'eſt donc aſſez de, *Senex*. Si pourtant le premier mot eſt monoſyllabe, il en faut dire deux, quand ce ſeroit contre le ſens, comme dans celle-cy, *In mandatis ejus*, c'eſt trop, veu qu'il ne reſte plus que deux petits mots, *capit nimis* : il faut donc, *In mandatis*. Et ſi le premier mot, quand meſme ce ſeroit un monoſyllabe, eſt chargé d'un nombre raiſonnable de Notes, comme *Hos dies*, ce mot ſeul, *Hos*, ſuffit pour l'Intonation parfaite. Voila toutes les Regles de l'Intonation, dont les Chantres ne doivent point ſe mettre en peine, parceque dans la pluſpart des Livres corrigez toutes les Intonations ſont marquées juſques à la premiere grande baſe, & cela ſuffit pour n'y jamais manquer.

Voicy une autre erreur dans laquelle ſont tombez ceux qui n'ont pas une parfaite connoiſſance des raiſons & des Regles de la Compoſition, c'eſt qu'ils ont crû que pour donner le Ton du Pſeaume, on devoit faire tomber la derniere Note de



l'Intonation de l'Antienne (quand elle ne ſe dit pas entiere comme aux ſemidoubles) ſur la Dominante du meſme Pſeaume. Et c'eſt tout le contraire, car il faut commencer toutes les Antiennes, quoy qu'on n'en diſe que l'Intonation, toujours dans le naturel de leurs Tons, ainſi qu'elles ſont notées. Contre cet abus, & contre ceux qui ne veulent qu'un ſeul mot pour l'Intonation, ſans avoir égard ny au ſens ny au Chant, ſont ces paroles de S. Bernard : *Repudiatis eorum licentiis, qui ſimilitudinem magis quam naturam in Cantibus attendentes, cohærentia diſjungunt, & conjungunt oppoſita : ſicque omnia confundentes, Cantum provt libet, non provt licet, incipiunt & terminant, deponunt & elevant, componunt & ordinant.*

L'uſage de pluſieurs Diocéſes conſiderables eſt d'adjouter trois ou quatre Notes à la fin de l'Intonation pour l'accomplir ; mais cette maniere ne ſe fait point dans la Chapelle du Roy où nous tenons le Breviaire & l'Uſage Romain, ny dans toutes les autres Egliſes qui tiennent ou ſuivent de prés le meſme Uſage Romain. Cette addition de Notes à la fin de l'Intonation des Antiennes, paroiſt ſuperfluë dans les unes, irreguliere dans les autres. Superfluë, doutant que la pluſpart des Antiennes ont leur Intonation naturellement accomplie par une Cadence parfaite ſans y rien adjouter. Irreguliere, parceque dans pluſieurs Antiennes, de ces Notes adjoutées il en reſulte une fauſſe Relation de Triton. Neantmoins ces ſortes d'Intonations deviennent agreables par la coûtume, & chaque Egliſe a ſes coûtumes & ſes uſages. *Unaquæque ſive namque Eccleſia propria habet obſervantias.* Durand. de Offic.

Nous avons traité dans les Chapitres 8. & 10. des Progrés & des Modulations irregulieres des Antiennes & des autres Parties de l'Office, reſte à monſtrer les defauts dans la fin de quelques Antiennes.

Conſiderons d'abord cette Antienne du Dimanche, *Nos qui vivimus*, de la maniere qu'elle eſt notée quaſi par tout, particulierement dans le Romain, l'on diroit à ſa Modulation qu'elle ſeroit du 4. ou du 7. Ton, & qu'elle finiroit ſur ſa Dominante : mais il vaut mieux la conſiderer par raport à ſon Pſeaume *In exitu*, lequel eſtant parfaitement du 1. Ton, cette Antienne doit eſtre auſſi du 1. Et en effet elle a toutes les marques regulieres du 1. Ton, procedant par les cordes eſſentielles du Mode immediatement ou mediatement, re, fa, la ; touchant en paſſant les cordes voiſines & amies des eſſenticlles, ut, ſol, fa feint ; ayant l'eſtenduë la plus raiſonnable & la plus reguliere du 1. Ton, d'une ſeptiéme. Il n'y a que ſa fin, laquelle au lieu de tomber ſur le re en D. ſa veritable & naturelle finale, demeure ſuſpenduë à la Quarte ſur le ſol en G. corde eſtrangere du 1. Ton, ce qui ne ſe peut jamais faire qu'en quelques Terminaiſons de Pſeaumes. De ſorte que cette Antienne a ſon progrés, ſon eſtenduë, & ſa modulation, tres reguliers du 1. Ton, & ſa fin corrompuë : laquelle eſt facile à corriger, (comme on a fait en pluſieurs Lieux) car il n'y a qu'à moduler deux ou trois Notes pour la faire terminer & deſcendre en D. ſur le re, qui eſt ſa veritable & naturelle finale. Mais ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que cette Antienne avec cette fin gtronée, eſt encore en uſage & notée aujourd'huy



dans preſque tous les Antiphonaires tout de la meſme maniere que S. Bernard l'a décrit & décrie: *Ut autem magis mireris & abhorreas hujuſmodi inceptum, inſpice hanc Antiphonam, Nos qui vivimus, ſecundùm quod ferè ubique cantatur, cum principaliter ac propriè terminari habeat in D. notant eam iniqui prævaricatores in G. & ſacramento aſſerunt eam eſſe octavi Toni. Quis obſecro Muſicus patienter ferat, ut Cantus qui propriam & naturalem habet finalem in D. octavo Tono attribuatur?* Trait. de variis Cantus.

Par cette authorité, avec les raiſons precedentes, on doit eſtre perſuadé que cette Antienne eſt du 1. Ton regulier, & non pas comme pluſieurs ſe le ſont imaginé du 8. irregulier. D'autres ont dit du 1. irregulier, ce qui eſt encore plus abſurde. Et quelques Autheurs ont écrit que cette Antienne devoit eſtre tranſpoſée à la Clef de C. ſur la troiſiéme Regle, commençant en G. tout en bas, & ſe terminant en D. Et ainſi qu'elle eſtoit veritablement du 1. Ton, ſans rien changer de ſa fin. Mais cette opinion ne peut pas ſubſiſter : car ſuppoſé qu'elle ſoit tranſpoſée en commençant en G. ſa fin pour lors demande eſſentiellement & naturellement de ſe terminer en A. veritable finale du 1. Ton tranſpoſé en A. Cependant elle demeure toujours ſuſpenduë en D. à la Quarte de ſa finale naturelle : car tout ainſi que cette corde A. devient la finale du 1. Ton tranſpoſé, auſſi D. devient une corde eſtrangere à l'égard de ce premier tranſpoſé. Et ainſi cette Antienne eſt auſſi corrompuë d'une façon que de l'autre, à moins que l'on ne change la fin, comme il eſt dit cy-deſſus.

Le meſme jugement ſe doit faire à l'égard de

ces trois Antiennes dans le Romain, *Spiritus Domini*, *Angeli Domini*, *Martyres Domini*, leſquelles ont toutes les marques eſſentielles du 1. Ton, exceptée la fin : car elles commencent toutes par la finale en D. procedent enſuite par les cordes eſſentielles, re, fa, la : mais enfin demeurent à la Quarte de leur propre & naturelle finale, au lieu de ſe terminer en D. Ce qu'il faut corriger de la meſme maniere que la precedente, *Nos qui vivimus.*

L'Antienne *Juravit Dominus*, eſt veritablement du 8. Ton, & non pas du 7. comme il eſt marqué quaſi par tout. Car toute la difference qu'il y a entre le ſept & le huit, c'eſt que le ſept à ſon eſtenduë en haut, & le huit en bas, tous les deux finiſſant en G. Or il n'y a point d'Antienne qui aille plus bas & moins haut que celle-là, car elle ne paſſe pas d'un ſeul degré en haut la Modulation du Pſeaume du 8. Ton, & la paſſe en bas de trois degrez. Deplus c'eſt que la Dominante du 8. y eſt frappée 7 fois, & celle du 7 n'y eſt touchée que 3 fois en paſſant.

Le meſme jugement ſe doit faire de l'Antienne, *Beatus ille ſervus*, laquelle eſt auſſi veritablement du 8. Ton, & non pas du 7. Car elle ne paſſe que d'un ſeul degré en haut & en bas la Modulation du Pſeaume du 8. Et rebat 12 ou 13 fois la Dominante du 8. Et ne touche que 6 ou 7 fois en paſſant la Dominante du 7.

Pour confirmer ces deux Antiennes du 8. Ton, il faut conſiderer ces deux autres marquées du 8. *Hic vir deſpiciens mundum*, *Simile eſt regnum cœlorum homini negotiatori*; Elles ne ſont pas plus, ny meſme tant du 8. que *Juravit*, qui deſcend plus



plus bas, & ne monte point ſi haut.

Mais direz-vous, la difference eſt notable du 8. au 7. en ce que celuy-cy procede par la Tierce & la Quinte, comme nous voyons dans ces paroles, *Juravit, quem cum venerit :* Et l'autre procede par la Quarte, comme l'on voit dans ces mots, *Hic vir, Simile eſt.* Cela ſuffit pour marquer les deux premieres Antiennes du 7. & les deux autres du 8.

A cela je reſpons, que cette difference eſt de vray notable, ordinaire, & tres-frequente; mais elle n'eſt pas eſſentielle, parce que dans la meſme Antienne *Simile eſt*, qui eſt marquée du 8. ces paroles, *homini negotiatori*, procedent par la Quinte auſſy bien que ces mots, *quem cum venerit*, dans *Beatus ille ſervus.* De plus c'eſt que les cordes naturelles, effectives, & harmoniques de tous les Tons ſont à la Tierce & à la Quinte de leurs finales. Et ainſi ſi le 8. Ton procede ordinairement par la Quarte, il peut quelquefois & tres-bien proceder auſſy par la Tierce & la Quinte, qui ſont ſes cordes harmoniques : car c'eſt un defaut dans le 8. Ton, que ſa Dominante ſoit à la Quarte de ſa finale ; & dans toutes nos Pieces de Muſique du 8. Ton, nous mettons toûjours la Dominante à la Quinte de ſa finale, parce que la Quarte ne peut pas entrer dans l'harmonie des Conſonances. Cette difference donc eſt nulle, quoy qu'elle ſoit tres-notable dans le Pleinchant ; c'eſt pourquoy l'on y doit toûjours avoir égard, pourveu que l'Eſtenduë y ſoit preferablement conſiderée.

Voila tout ce qui peut contribüer pour bien commencer, pourſuivre & finir les Antiennes, & afin que le Chant ſoit entierement corrigé,

S. Bern. *quatenus eliminatâ falſitatum ſpurcitiâ expulſiſque illicitis inceptorum licentijs, integrâ Regularum veritate fulciatur.*

## CHAPITRE XIII.

### Des Pseaumes.

*Où il eſt traité à fond de leurs Terminaiſons differentes & ſpecifiques ſelon les huit Tons du Chant Gregorien.*

LE Chant des Pſeaumes eſt une Partie des plus conſiderables de l'Office divin, mais les erreurs dont elle eſt remplie ſont auſſy tres-conſiderables.

Pour en comprendre l'importance, il faut ſçavoir que chaque Ton des Pſeaumes a ſon Intonation, ſa Mediation, & ſa Terminaiſon, particulieres: c'eſt à dire ſon commencement, ſon milieu, & ſa fin. Et meſme quelques Tons ont chacun pluſieurs Terminaiſons differentes & ſpecifiques. Toutes ces choſes (afin de ne les point repeter deux fois, ſont clairement expliquées, demonſtrées, & notées dans la Table des Tons, avec le Traité qui ſera donné cy-aprés de la maniere de chanter les Pſeaumes & les Cantiques. Or pour rendre raiſon des corrections qui s'y ſont faites, je diſtingue deux ſortes d'abus, l'un dans le fond du Chant; l'autre dans la maniere d'appliquer ces differentes Terminaiſons.

Le premier conſiſte à multiplier ſans neceſſité, contre la bienſeance, & la raiſon, les Terminaiſons des Pſeaumes, parce qu'il y en a pluſieurs

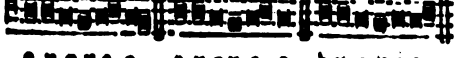


dans preſque tous les Antiphonaires, leſquelles ſe reſſemblent ſi fort qu'il eſt impoſſible de ne s'y pas tromper; & c'eſt ce qui cauſe la pluſpart des confuſions des Chantres & du peuple, qui n'en peuvent pas naturellement deſcouvrir la difference. Par exemple entre pluſieurs Terminaiſons du 1. Ton, il y en a trois qui ſont ſi ſemblables que l'on en a retranché deux, & à bon droit, car une ſeule Note mal placée ne doit point faire une fin differente; Voicy la plus reguliere entre les deux autres retranchées,

e. u. o. u. a. c. e. u. o. u. a. c. c. u. o. u. a. c.

De ces trois fins il n'y a veritablement que la ſeconde qui ſoit naturelle & raiſonnable; la premiere eſtant ſimple & cruë, la troiſieſme rebattant la meſme choſe. Joint à cela que ces trois fins n'en font qu'une eſſentiellement, & ne ſervent qu'à broüiller les Chantres qui les confondent pour leur peu de difference; encore plus le peuple ignorant, qui aſſeurément ſe portera naturellement plûtoſt à la ſeconde qu'aux deux autres. Et ainſy de quelques autres Tons, où l'on a retranché les fins inutiles & ſuperfluës.

Mais la plus conſiderable erreur, eſt de dire, croire, & en faire une Regle ſevere, que chaque fin des Tons des Pſeaumes ſoit affectée à certains commencemens d'Antiennes. Par exemple du 1. Ton,



e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e.

Quand l'Antienne commence bas ; comme *Sacerdos in æternum*, on prend la premiere fin, à cauſe que le fa par où elle finit eſt plus bas que le ſol, lequel eſtant plus eſloigné du re que le fa, ledit fa a plus de rapport avec le re. Vne autre Antienne qui commencera plus haut, comme *Domine quinque talenta*, on luy donnera la ſeconde fin. Et une autre Antienne qui commencera encore plus haut, comme *Exi cito in plateas*, on luy impoſera la troiſiéme fin qui finit en haut ſur la Dominante. De là on s'eſt imaginé pour raiſon, que ces ſortes de fins impoſées par ces Regles frivoles, avoient beaucoup de rapport & de convenance avec ces ſortes de commencemens d'Antiennes : ce qui ne peut pas ſe ſoûtenir pour huit raiſons convaincantes.

1. Toutes les fins des Pſeaumes ( de chaque Ton ) ont tout autant de raport les unes que les autres avec toutes ſortes de commencemens d'Antiennes ( du meſme Ton ; ) les Intervalles de Seconde, de Tierce, de Quarte, & de Quinte, eſtant toutes regulieres & indifferentes en leurs Progrés de Notes, à plus forte raiſon en leurs Progrés de Pieces.

2. Toutes ces Antiennes finiſſent en bas ſur la finale du Ton, elles ont toutes la meſme fin : & les unes & les autres ne ſont pas plus du premier en haut que du premier en bas, puiſqu'elles ont toutes la meſme Eſtenduë de Modulation, & c'eſt ce mot réellement qui fait leur identité de Ton, & en meſme temps leur difference eſſentielle du ſecond Ton, qui a une autre Eſtenduë de Modulation, quoy qu'il ait la meſme finale que le premier.



3. Ce n'eſt pas le commencement de l'Antienne qui marque & determine le Ton du Pſeaume, encore moins la fin ſpecifique du Pſeaume ; mais c'eſt la fin de l'Antienne avec ſon Eſtenduë qui détermine le Ton generique, & rien davantage. Et en effet, qu'importe que l'Antienne commence haut ou bas ? C'eſt veritablement pour diverſifier le Chant des Antiennes qu'on les a fait commencer ou en haut, ou en bas, ou au milieu, à la fantaiſie du Compoſiteur : & non pas pour y impoſer une certaine fin de Pſeaume.

4. L'on auroit bien manqué de prudence de n'avoir pas mis dans le Chant Gregorien pluſieurs ſortes de fins du 2. du 5. & du 6. Ton, qui n'en ont qu'une ſeule chacun ; quoy qu'ils ayent tous, & tout autant que les autres Tons, pluſieurs ſortes d'Antiennes qui commencent en bas, en haut, & au milieu : mais il eſt vray de dire que tous ces commencemens ont tout autant de raport les uns que les autres, avec les finales de leurs Pſeaumes.

5. Pluſieurs Antiphonaires, de differens Dioceſes, & de differens Ordres, contiennent les Regles de ces Terminaiſons, contraires en pluſieurs choſes à celles du Romain. Ces contrarietez au moins prouvent où que l'on s'eſt trompé, où que ces Terminaiſons ſont arbitraires.

6. S'il falloit neceſſairement chercher quelque raport entre le Pſeaume & l'Antienne, il ſeroit bien plus raiſonnable d'en mettre entre le commencement de l'Antienne & le commencement du Pſeaume, ſa fin en eſtant beaucoup plus eſloignée. Or il n'y a jamais qu'un commencement de chaque Ton des Pſeaumes pour toutes les Intonations differentes des Antiennes du meſme Ton.

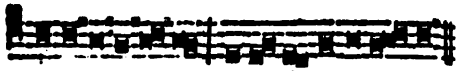
Mais, direz-vous, la fin du Pſeaume eſt tout proche le commencement de ſon Antienne qui ſe chante enſuite.

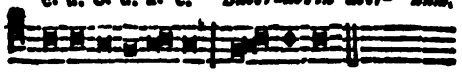
A cela je répons trois choſes. 1. Cette fin de Pſeaume ne doit pas avoir plus de raport avec le commencement de l'Antienne, que la fin de l'Antienne ou la fin de ſon Intonation ſeulement avec le commencement du Pſeaume qui ſe chante enſuite: Or la fin de l'Antienne eſt toûjours la meſme, & a touſiours le meſme raport avec le commencement de ſon Pſeaume, quoy que le commencement de l'Intonation de l'Antienne ſoit different en pluſieurs Antiennes du meſme Ton; où au contraire, la fin de l'Intonation de l'Antienne eſt quaſi toûjours differente du commencement de la meſme Intonation, comme nous voyons dans *Sacerdos in æternum*, où le commencement de l'Intonation eſt ſur le ré, & la fin de la meſme Intonation cinq degréz plus haut ſur le la; Dans *Miſerator Dominus*, où l'Intonation commence en bas ſur le la, & finit quatre degréz plus haut ſur le ré: Toutes ces fins de l'Intonation diverſes & differentes du commencement de la meſme Intonation, ou toûjours la meſme fin de l'Antienne, envelopent des abſurditez infinies, s'il eſtoit neceſſaire de faire quelque difference entre deux Antiennes du meſme Ton, & chercher cette difference dans le commencement ou la fin de l'Antienne, ou de l'Intonation ſeulement, pour y impoſer une fin neceſſaire du Pſeaume dans les Tons qui ont pluſieurs Terminaiſons. 2. La fin du premier Verſet du Pſeaume n'a pas plus de raport avec le commencement du ſecond Verſet, & la fin du 2. Verſet avec le



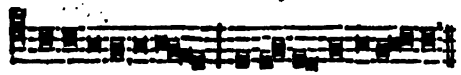
commencement du 3. & ainſi de tous les autres du meſme Pſeaume, qu'en ont tous les commencemens differens des Antiennes du meſme Ton avec chacune des Terminaiſons differentes des Pſeaumes du meſme Ton: Or il s'enſuivroit encore de là une infinité d'abſurditéz, car les Dominantes des Pſeaumes ſont ſi differentes de leurs Terminaiſons diverſes, qu'il eſt toûjours vray de dire que toutes ces fins differentes de meſme Ton ſe peuvent aſſigner également (ſelon les Regles de la Science) à tous les commencemens differens du meſme Ton. 3. Quelle raiſon y a-t'il de chercher plus de raport entre la fin d'un Pſeaume & le commencement de ſon Antienne qui ne ſe chante qu'une ſeule fois, qu'entre tous les Verſets d'un long Pſeaume dont toutes les fins ſont ſi differentes de tous les commencemens, & dont ces fins & ces commencemens ſe chantent à tous les Verſets dudit Pſeaume? Qu'elle idée doit-on avoir du commencement de cette Antienne plûtoſt que de ſa fin, à laquelle eſſentiellement & veritablement ſe doivent rapporter tous les commencemens & les fins differentes des Pſeaumes du meſme Ton?

7. Si par impoſſible il eſtoit abſolument neceſſaire de faire dépendre les fins diverſes des Pſeaumes d'un Ton, des commencemens differens des Antiennes du meſme Ton, l'on ſuivroit preſque tout le contraire de ces Regles, par les veritables Regles de la Science. Car par exemple, dans le premier Ton le raport de la Quinte ou de l'Uniſſon n'eſt-il pas plus parfait que celuy de la Tierce ou de la Seconde: Cependant ce raport imparfait a eſté jugé digne de ces Terminaiſons aſſignées à ces Intonations.

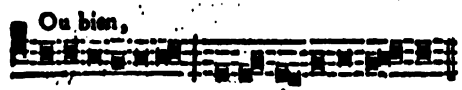


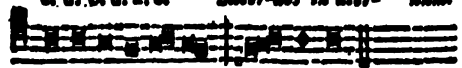




Le raport en ſeroit bien plus parfait d'aſſigner ces fins à ces commencemens,




Ou bien,



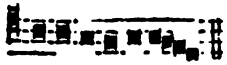

Et ainſi de toutes les autres Terminaiſons preſque de tous les Tons.

6. Enfin ces Regles n'ont jamais eſté faites par la raiſon, mais par ce hazard dont parle Saint Bernard, *Alia vero inter ſe diverſa ſortis caſus, non ratio.* Et en effet par ces fauſſes Regles les plus belles & les plus longues Terminaiſons des Pſeaumes ſont aſſignées à pluſieurs Anciennes de Feriés; & au contraire les plus ſimples & les plus ferniles à pluſieurs grandes Feſtes: ou bien toutes les meſmes Terminaiſons à pluſieurs Pſeaumes

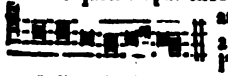


Pſeaumes de ſuite, meſme des Feſtes ſolemnelles. Cela eſt-il juſte? Et ne vaut-il pas mieux aſſigner les ſolemnelles aux ſolemnelles, & les feriales aux Feries? N'eſt-ce pas mieux fait de diverſifier les Terminaiſons dans pluſieurs Pſeaumes de ſuite qui ſont de meſme Ton: comme nous l'enſeigne S. Baſile; *Vtile in pſalmorum eſt decantationibus diverſi ac atque varietas.*

Pour eſtre convaincu de cette verité, & donner les Exemples de ces abus, conſiderez les Antiphonaires, vous y remarquerez preſque dans tous, particulierement dans le Romain, ce 1. Ton ſolemnel,



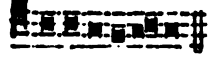

aſſigné à Prime de la Quinquageſime A Prime du 1. Dimanche de Careſme. A *Ben. d'ſtus* de la Ferie 5. enſuite. A *Magnificat* de la Ferie 3. & de la Ferie 6 aprés le Dimanche de la Paſſion. A *Bened* de la Ferie 3 aprés l'Octave de Paſques. A *Ben.* de la Ferie 2 aprés le 4. Dimanche d'aprés Paſques. A *Ben* de la Ferie 6. aprés la Pentecoſte. A *Magnif.* des Samedis 2. 4. & 5. de Novembre. A *Ben.* de Sainte Luce. Toutes ces Feries ſont elles ſi conſiderables pour avoir une ſi longue & ſolemnelle Terminaiſon? Laquelle ne devroit jamais eſtre aſſignée que pour le *Magnificat* des Dimanches & plus grandes Feſtes Pourſuivons: Cette fin du 2. Ton qui n'eſt pas encore des moins ſolemnelles,




attribüée à *Ben.* de la Ferie 2. aprés le 1. Dimanche de l'Advent. A *Bened.* de la Ferie 3 enſuite. A *Magn.* de la Ferie 6. aprés le 3. Dimanche de l'Advent.

A *Ben.* & à *Magn.* de la Ferie 6. aprés les Cendres. A Laudes & aux deux Veſpres du Commun d'un Martyr, trois fois dans chaque Office ſans diverſifier aucune Terminaiſon. Et encore la meſme trois fois à Laudes & aux deux Veſpres du Commun d'une Vierge. Mais auſſy cette meſme fin qui n'eſt pas des plus ſolemnelles, attribiée pour le *Magnificat* des grandes Feſtes de la Conception & de la Nativité de la Sainte Vierge: & pour les deux premiers Pſeaumes de ſuite des Laudes, & des deux Veſpres de la grande Feſte de tous les Saints.

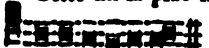
Cette Terminaiſon du 1. Ton qui approche fort de la feriale,



e. u. o. u. a. e.

aſſignée pour le 1. Pſeaume de Veſpres de la grande Feſte de la Nativité de N. S. & toute l'Octave. Aux deux Veſpres & à Laudes de l'Epiphanie, dans chaque Office deux fois de ſuite. Aux *Magn.* des 3. 4. & 5. Dimanches aprés l'Epiphanie. A *Magn.* du 4. Dimanche de Careſme. Aux *Magn.* des 4. 14. & 22. Dimanches aprés la Pentecoſte. A *Ben.* de l'Aſſomption de la Sainte Vierge. A *Magn.* du Commun des Apoſtres. A *Magn.* de la Feſte ſolemnelle de la Dedicace.

Cette fin la plus ſimple & feriale,



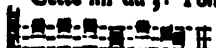
e. u. o. u. a. e.

aſſignée pour les deux Veſpres & Laudes de le Pentecoſte. A Laudes & à *Benedictus* de la Feſte ſolemnelle, & à *Magnificat* du Dimanche de l'Octave du S. Sacrement. A Laudes & aux deux Veſpres de l'Aſſomption de la Sainte Vierge. Aux deux Veſpres



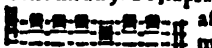
& à Laudes du Commun d'un Martyr, qui ſera peut-eſtre Titulaire d'une Egliſe.

Cette fin du 3. Ton qui n'eſt pas ſolemnelle,



e. u. o. u. a. e.

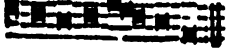
attribiée à *Magnificat* du jour de Paſques, & la meſme à *Magn.* de la Ferie 3. aprés le 2. Dimanche enſuite, pour l'Office ferial: quel raport entre ces deux jours pour avoir le meſme chant. A *Magn.* de la ſeconde Feſte de la Pentecoſte. A Laudes & à Veſpres du jour de la Purification de la Sainte Vierge, trois fois de ſuite pour les trois premiers Pſeaumes, comme s'il n'y en avoit point d'autre plus ſolemnelle pour diverſifier. Aux deux Veſpres & à Laudes des Apoſtres S. Jacques & S. Philippe, deux fois la meſme dans chaque Office. Cette fin du 3. Tó, la plus feriale de tous les 8. Tons,



e. u. o. u. a. e.

aſſignée à *Magn.* du 2. Dimanche aprés Paſques. A Laudes & à Veſpres de S. Jean Baptiſte, trois Pſeaumes du 3. Ton, & cette Terminaiſon feriale deux fois de ſuite, ſans qu'il y en ait une ſeule ſolemnelle pour cette grande Feſte. Au ſecond Nocturne de la Feſte de tous les Saints cette meſme fin deux fois de ſuite, & encore une fois au 3. Nocturne. Encore ce Ton Ferial deux fois à Laudes, & aux deux Veſpres du Commun d'une Sainte non Vierge, qui peut eſtre Titulaire en quelque Egliſe.

Cette fin du 4. Ton, qui eſt la plus ſolemnelle,

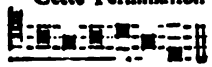


g. u. o. u. a. g.

aſſignée à un Pſeaume ferial de Veſpres de la Ferie 4. & encore du Samedy. A Laudes & à

*Benedictus* de la Sexageſime. A *Magn.* de la Ferie 3. aprés le 2. Dimanche de Careſme. A Laudes de la Ferie 2. de la Semaine Sainte. A *Ben.* de la Ferie 4. aprés le 2. Dimanche d'aprés Paſques.

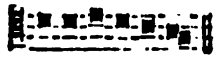
Cette Terminaiſon feriale du 4. Ton,



c. u. o. u. a. e.

aſſignée à Veſpres du jour de la Nativité de N. S. & toute l'Octave. A l'Aſcenſion deux fois dans le 1. Nocturne, deux fois dans le 2. Nocturne, à Laudes & aux deux Veſpres. Aux neuf Feſtes de la Sainte Vierge, y compriſes toutes les plus ſolemnelles, ce 4. Ton ferial trois fois au 1. Nocturne, & trois fois au 3. Nocturne. Aux deux Veſpres & à Laudes des deux Feſtes de S. Paul.

Cette fin du 7. Ton, la plus belle & ſolemnelle,

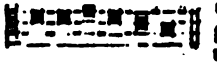


e. u o. u. a. e.

aſſignée à *Ben.* de la Ferie 2. aprés le 2. Dimanche de l'Advent A *Magn.* de la Ferie 6 enſuite. A *Ben.* du Samedy aprés le 3. Dimanche de l'Advent. A *Ben.* de la Ferie 4. aprés le 3. Dimanche d'aprés Paſques Et une fin plus ſimple du meſme 7. Ton aſſignée aux deux Veſpres & à Laudes de l'Epiphanie. Aux deux Veſpres & à Laudes de la Pentecoſte. Au 2. Nocturne des neuf Feſtes de la Sainte Vierge, y compriſes les plus ſolemnelles, un meſme Ton ferial trois fois, & encore à *Magn.* du jour de l'Annonciation. Aux premieres Veſpres de S. Jean Baptiſte la meſme fin trois fois pour trois Pſeaumes Aux premieres Veſpres & à Laudes des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, trois fins du 7. Ton feriales. Aux deux Veſpres & à Laudes des Confeſſeurs Pontifes quatre fins du meſme 7. feriales.



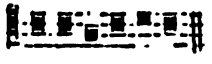
Mais la plus ſimple & la plus triſte fin de tous les Tons,



e. u o u. a. e.

attribüée à Veſpres de la grande ſolemnité de la Nativité de N. S. & pendant toute l'Octave aux Feſtes. Et encore ce meſme Ton triſte deux fois à Veſpres & à Laudes de la grande Feſte de S. Pierre & S. Paul Cette fin du 7. irreguliere a eſté retranchée des Antiphonaires exactement corrigez, parce qu'elle fait une fauſſe Relation perpetuelle avec la Modulation de ſa Mediation.

Cette Terminaiſon feriale du 8. Ton,



e. u. o. u. a. e.

attribüée à Matines de Paſques. A *Magn.* du Dimanche de *Quaſimodo*. A Matines de la Pentecoſte trois fois de ſuite pour les trois Pſeaumes. Aux deux Veſpres & à Laudes des deux Feſtes de S. Paul, la meſme fin quatre fois dans chaque Office. Aux deux Veſpres & à Laudes de la Feſte de tous les Saints, la meſme fin trois fois. A Laudes & aux deux Veſpres de S. André, la meſme fin trois fois. Au premier Nocturne du Commun des Apoſtres, la meſme fin trois fois. Et à Veſpres encore des Apoſtres, la meſme Terminaiſon feriale deux fois. Et pluſieurs autres Terminaiſons des Pſeaumes mal aſſignées aux Antiennes, qu'il ſeroit trop long de déduire toutes en particulier.

Il eſt donc conſtant que ces Regles de l'antiquité ſont toutes contraires à la gravité & à la bienſeance du Service Divin. Et c'eſt juſtement & à la lettre des veritables Regles cy aprés declarées, qu'il faut entendre ces paroles énergiques de S.

Bernard, *Regulas confundentes ut vitia retineant, non vitia reſecantes ut Regulas cuſtodiant, ſimilitudinem magis quam naturam in Cantibus attendentes, Cantum prout libet, non prout licet, incipiunt & terminant;* ( c'eſt à dire, *incipiunt Antiphonam, & terminant Pſalmum, non prout licet, ſed prout libet.* )

Mais quelles ſont ces veritables Regles? Où ſont-elles? Et de qui les apprendre? S. Bernard nous renvoye aſſez clairement à la nature raiſonnable, & l'exprime aſſez fortement par les paroles ſuſdites, *Similitudinem magis quam naturam, &c.* Et par celles-cy, *Quis obſtero Muſicum patienter ferat, ut Cantus qui propriam & naturalem habet finalem in D, octavo Tono attribuatur?* Cette nature raiſonnable, ou pour mieux dire cette pointe de la raiſon & du bon ſens des Compoſiteurs, eſt la grande Maiſtreſſe qui doit regler les choſes indeciſes par la ſcience meſme. Voicy donc les Regles eſſentielles, & naturelles de toutes les Terminaiſons differentes des Tons, leſquelles probablement furent inſtituées de S. Gregoire, lors qu'il regla toutes ces choſes *in pondere, numero, & menſura.* Nous avons veu le nombre, & la meſure ou la valeur des Notes dans le 10. Chapitre: Nous devons eſtre icy perſuadez du poids juſte de ces Notes modulées dans les fins diverſes des Pſeaumes, leſquelles ſont aſſignées aux Antiennes, peſées, & conſiderées, non par raport au commencement des Antiennes qui ne peut eſtre qu'arbitraire, mais par raport eſſentiel & neceſſaire à la cauſe finale des Tons, & à la raiſon, ſelon le ſiegé des Feſtes & des Offices.



### Sommaire des Regles eſſentielles des fins des Pſeaumes.

LEs Terminaiſons des Pſeaumes, dans les Tons qui en ont pluſieurs, les plus longues & les plus ſolemnelles doivent eſtre attribüées aux grandes Feſtes. Les moyennes aux Feſtes moins ſolemnelles & aux Dimanches. Et les plus ſimples aux Feries & dans les Octaves. Le tout ainſy qu'il eſt reglé par les Rubriques des Tons dans les Antiphonaires exactement & regulierement diſpoſez. Par ces Regles, qui ſont fondées ſur la nature raiſonnable, il eſt aiſé de voir dans les meſmes Antiphonaires, de quelle maniere ſont variées les fins diverſes des Pſeaumes, quand il y a pluſieurs Antiennes de meſme Ton dans quelque Office. Mais pour ne s'y jamais tromper, c'eſt que les Chantres ſeuls doivent chanter le premier Verſet tout entier de chaque Pſeaume qu'ils entonnent; & le Chœur ne doit jamais reprendre que le ſecond Verſet: Ainſi qu'il eſt ſi prudemment ordonné dans le Ceremonial Romain.

## CHAPITRE XIV.

### *Des Capitules, & des Reſpons.*

LEs Capitules ou Chapitres, appellez Leçons dans la Regle de S. Benoiſt, ſe doivent chanter tout droit, avec une ſeule inflexion de la Tierce mineure à la fin, conformément & ſelon l'uſage univerſel de toutes les Egliſes Cathedrales, Collegiales, & conſiderables.

Toutes ces inflections frequentes à toutes les

virgules, de Seconde, de Tierce, & autres, avec la finale des Verſets de l'Office des Morts & des Tenebres, n'ont eſté introduites que par quelques Religieux peu verſez au Chant.

Deux ſortes de Reſpons ſont à diſtinguer, les grands, & les petits, qu'on appelle Reſpons brefs. Le Chant des grands Reſpons eſt le plus regulier, & le mieux modulé de tous les Chants Eccleſiaſtiques, (à la reſerve de quelques Notes ſuperfluës, dont il a eſté traité dans le Chapitre de la quantité des Notes.) C'eſt pourquoy l'on a conſervé cette antiquité agreable & conforme à la gravité du Service Divin, de chanter un grand Reſpons aprés le Chapitre des premieres Veſpres en pluſieurs Cathedrales & Diocéſes, au moins les Feſtes doubles & plus ſolemnelles, & meſme aux premieres & ſecondes Veſpres dans l'Ordre celebre de Premontré. S. Benoiſt dans ſa Regle ordonne un grand Reſpons à Veſpres, & à Laudes: car au 9. Chapitre ordonnant les Nocturnes, il appelle les grands Reſpons ſimplement Reſpons, *tria Reſponſoria canantur*: de meſme aux Chapitres 11. & 15. Pareillement Laudes & Veſpres dans les Chapitres 12. 13. 17. & 18. *Reſponſorum, & Ambroſianum.* C'eſt à dire le Reſpons, & l'Hymne. Mais au 10. Chap. ordonnant l'Office de la nuit pour les Feries de l'Eſté, auquel temps on ne dit qu'un ℣. bref aprés une petite Leçon ou Capitule, pour lors il le nomme expreſſément ℣. bref, *quam brevis Reſponſorium ſubſequatur.* Neantmoins le Pape Paul V. aprés la Celebration du Concile de Trente, reformant le Breviaire de S. Benoiſt, ordonna ces Reſpons brefs à Veſpres & à Laudes, comme nous les voyons. Delà pluſieurs Egliſes du meſme Ordre ont



ont pris cette loüable coûtume de chanter les Reſpons brefs de Veſpres, au moins les grandes Feſtes, modulez à la maniere des grands Reſpons, avec un nombre raiſonnable de Notes neceſſaires à la bienſeance & à la gravité des Feſtes ſolemnelles, pour conſerver en quelque façon la majeſté des grands Reſpons.

## CHAPITRE XV.

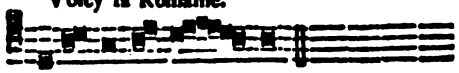
### *Des Hymnes.*

LA Modulation des Hymnes de l'Egliſe eſt admirable, & rien n'eſt plus capable d'exciter la devotion que ces Chants melodieux & tres-reguliers: mais il eſt vray de dire que pluſieurs de ces Hymnes ont eſté corrompuës par les changemens & reformations que l'on a pretendu y faire, (comme en pluſieurs Antiennes & Reſpons.) Les unes par detraction de Notes neceſſaires, les autres par addition de Notes ſuperfluës, & les unes & les autres par tranſpoſition de Notes irregulieres.

Celles qui ſont corrompuës par detraction de Notes neceſſaires, particulierement dans le Romain, ſont celles-cy, *Ad cænam agni providi, Sacris ſolemniis, Quodcunque vinclis, Doctor egregie, Aurea luce, Iam bone paſtor, Petrum beatum, Sanctorum meritis*, &c. Celles qui ſont chargées de Notes ſuperfluës dans quelques Ordres Religieux, ſont celles-cy, *A ſolis ortus cardine, Hoſtis Herodes, Quem terra, O gloriosa Domina, Vexilla Regis, Chriſte ſanctorum, Ut queant laxis, Chriſte redemptor omnium, Iſte Confeſſor, Urbs Ieruſalem beata*, &c. Celles qui ſont encore changées par

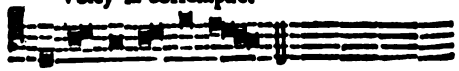
tranſpoſition de Notes irregulieres, dans quelques Livres anciens, ſont celles-cy, *Conditor alme ſyderum*, *Vexilla Regis*, *Æterne Rex*, *Veni creator*, *Pange lingua*, *Vt queant laxis*, *Exultet celum laudibus*, *Iſte Confeſſor*, *Ieſu corona Virginum*, &c. Mais ſur tout *Ave maris ſtella*, dont la Modulation eſt ſi devote, naturelle, & agreable dans le Romain, & preſqu'univerſellement par tout: c'eſt une des principales Hymnes dont le Chant ſe ſoit conſervé le plus dans ſa pureté originaire, eſtant parfaitement regulier en toutes ſes parties, & particulierement dans ſon premier Vers, qui tombe en Cadence parfaite ſur le la ſa Dominante & corde eſſentielle; cependant elle eſt corrompuë dans quelques Ordres, & dans ce premier Vers qui tombe irregulierement ſur une corde eſtrangere. Cét Exemple eſt trop remarquable pour ne le pas noter, afin qu'on en voye la difference, *contraria contrarijs oppoſita magis elucoſcunt.*

Voicy la Romaine.



*Ave maris ſtel- la.*

Voicy la corrompuë.



*Ave maris ſtella.*

Toutes les ſyllabes des Vers doivent eſtre diſtinctement prononcées, ſans faire aucune eliſion ou ſynalephe; parce que le Chant doit perfectionner la prononciation, & non pas la corrompre,



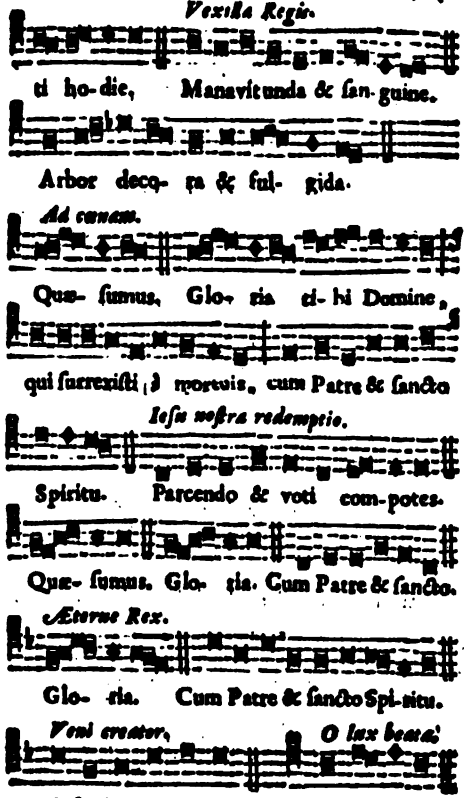
comme font ceux qui ſcandent les Vers en les chantant: Cét abus a eſté deſaprouvé par tous les Sçavans; ſi l'on ne ſcande pas en declamant des Vers, encore moins doit-on ſcander en chantant, puiſque le Chant eſt une expreſſion plus authentique de la declamation, ou de la prononciation. Or quand il ſe rencontre quelque ſyllabe de trop pour le Chant, il en faut mettre deux ſur une Note double, c'eſt à dire faire deux Notes en meſme degré, ou s'il y a quelques Notes liées en détacher une pour cette ſyllabe: le tout avec prudence & precaution. Pour ce qui eſt des longues & des breves de quantité de Grammaire, il n'y faut point avoir égard dans les Hymnes & les Proſes dont le Chant eſt reglé d'une certaine meſure invariable, comme à deux temps dans les Hymnes *Vt queant laxis*, *Chriſte ſanctorum*, *Iſte Confeſſor*; ou comme à trois temps dans les Hymnes *Conditor alme ſyderum*, *Immenſe cæli conditor*, & dans la Proſe *Veni ſancte Spiritus*: pour les raiſons alleguées au 10. Chapitre vers la fin, ſur la Queſtion de la quantité des Notes en valeur. Mais dans toutes les autres Hymnes & Proſes qui ſuivent la regle & la meſure commune du Pleinchant ordinaire, trois choſes ſont à conſiderer. 1. Toutes les ſyllabes longues de quantité s'y doivent obſerver. 2. Toutes les penultieſmes breves dans les dictions de plus de deux ſyllabes s'y doivent auſſi garder. C'eſt pourquoy lors qu'il arrive que pluſieurs Notes liées enſemble ſont aſſignées pour quelque penultieſme breve, pour lors il faut tranſpoſer ces Notes ſur l'antepenultieſme, & en délier ou adjoûter une breve pour cette ſyllabe breve. 3. Toutes les autres breves de quantité, dans les mots de

plus de deux ſyllabes, ordinairement dans les Hymnes ne ſont pas conſiderées comme breves; c'eſt la pratique univerſelle, & le ſentiment de tous les Autheurs, parce qu'il s'enſuivroit une infinité d'inconveniens difficiles à obſerver: neanmoins quand il n'y a qu'une Note aſſignée à une breve de cette ſorte, principalement ſi c'eſt une voyelle devant l'autre, on la doit faire breve.

Donnons les Exemples de toutes ces choſes; & des eliſions ou ſynalœphes qu'il faut éviter.

Dans l'Hymne de la Nativité de N. S. *Chriſte Redemptor omnium.*

*Vexilla Regis.*



*Verbum supernum.* *Ave maris*

Se tra-didit dis-cipulis. Monstra

*stella.* *Quem terra.*

te esse ma- trem. Glo-ria ti-

bi Do-mine. Cum Patre & san- cto Spi-

ritu. O glo- riosa Do-mina.

*Tristes erant Apostoli.*

Quæ-sumus au-ctor om-nium. Glo- ria

ti- bi Do- mine, Qui surrexisti à mor-

tuis, Cum Patre & sancto Spiritu.

*Fortem virili pectore.*

Hæc Chri-sti amo- re sau-cia, Dum mundi



*Vrbs Ierusalem.*

amorem noxium. Gloria & ho-nor

De-o, Usquequaque Altissimo.

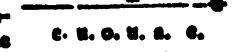
## CHAPITRE XVI.

### *Des Cantiques.*

DEux sortes de Cantiques sont à distinguer, les grands & les communs. Les Cantiques *Benedictus* de Laudes, & *Magnificat* de Vespres, sont appellez grands par excellence, parce qu'ils se chantent plus solemnellement que tous les autres communs, qui sont, *Benedicite*, *Cantemus*, *Audite cœli*, *Nunc dimittis*, *&c.* lesquels suivent la regle commune, & tout le mesme Chant des Pseaumes. La maniere de chanter les Cantiques *Benedictus* & *Magnificat*, est amplement notée dans la Table des Tons, avec toutes les observations necessaires: (à la reserve de quelques Modulations particulieres des Mediations du 1. du 6. & du 7. Ton, qui sont en usage dans quelques Ordres, & sont notées dans leurs Antiphonaires.)

Cette fin du 1. Ton n'est jamais assignée pour le *Magnificat*, particulierement quand on y touche de l'Orgue, parce que ce sol fait une dissonance

e. u. o. u. a. e.



perpetuelle contre la Finale, ou la Dominante de l'Orgue qui reprend aprés. Et ainſy de quelques autres Terminaiſons des Tons, leſquelles ne ſont pas affectées au *Magnificat*; pour la raiſon ſuſdite, ou parce qu'il eſt convenable de les reſerver ſeulement pour les Pſeaumes; ſans les repeter encore à *Benedictus* & à *Magnificat*.

## CHAPITRE XVII.

### *Des autres Parties de l'Office Divin.*

LEs Antiennes, les Pſeaumes; les Reſpons, les Hymnes, & les Canticques, qui ſont le corps du Pleinchant, & dont il a eſté ſuffiſamment parlé dans les Chapitres precedens, toutes ces parties principales de l'Office ſont contenuës dans les Antiphonaires. Et les Introites, les *Kyrie, Gloria in excelſis*, Graduels, *Alleluja* avec leurs Verſets, Traits, Proſes, *Credo*, Offertoires, *Sanctus*, *Agnus*, & les Communions, qui ſont auſſi le corps du Pleinchant des Meſſes, leſquelles ſont compriſes ſous ce mot ample d'Office; toutes ces parties principales de la Meſſe ſont contenuës dans les Graduels. Et les parties du Chant corrompu de ces Meſſes dans pluſieurs Graduels ſont ſuffiſamment expliquées & demontrées dans le 8. Chapitre, par les Regles; & dans le 10. Chapitre, de la quantité des Notes ſuperfluës. Mais les autres parties qui ſe chantent quaſi tout droit, ſçavoir les Verſets ou Verſicules, les Leçons, les Prieres, les Oraiſons, les Prophetiés, les Epiſtres, les Evangiles, &c. Toutes ces choſes ſont amplement notées, avec les obſervations requiſes & neceſſaires



neceſſaires pour la perfection du Chant, dans les formules de l'Ordinaire de l'Office divin, cy-aprés, ſuivant l'uſage des plus anciennes & conſiderables Egliſes de France. Toutes les autres manieres irregulieres, particulierement des Leçons, des Capitules, & des Oraiſons, avec des inflections ou des elevations de voix differentes à toutes les virgules, aux points, & aux deux points, ne ſont aucunement conformes à la bien-ſeance Eccleſiaſtique: parceque ces ſortes de Prieres ſe doivent chanter avec ſimplicité, comme le témoigne S. Iſidore dans ſes Offices Eccleſiaſtiques: *Lectio dicitur à legendo. Accentuum vim oportet ſcire Lectorem, ut noverit in quâ ſyllabâ vox protendatur pronuntiantis. Vox autem ejus non aſpera, non rauca, vel diſſonans; ſed canora erit, habens ſonum & melodiam ſanctæ Religioni congruentem, & quæ Chriſtianam ſimplicitatem in ipſa modulatione demonſtret.* Il eſt donc vray de dire que les Leçons ou Capitules, & Oraiſons, ſe doivent plûtoſt lire ou prononcer que chanter: & S. Auguſtin loüe cette pratique à l'égard de S. Athanaſe, *qui tam modico vocis flexu faciebat ſonare Lectorem, ut pronuntianti vicinior eſſet quam canenti.* De là vient que S. Benoiſt dans ſa Regle, ordonne à Laudes & à Veſpres tous les jours que le Prieur diſe ou recite l'Oraiſon Dominicale, afin que tous l'entendent; conformément à l'uſage Romain qui ordonne cette Priere à Laudes & à Veſpres des principales Feries, comme il eſt porté dans la Rubrique, *totum dicitur clarâ voce*: c'eſt à dire au plus que cette Oraiſon ſoit chantée tout droit, & ſimplement, avec les poſes convenables, & une ſimple inflection de la Tierce mineure à la fin, & de même au ℣. *Sed libera nos à malo.*

Lib. 2. cap. 11.

Cap. 13.

## CHAPITRE DERNIER.

### Concluſion de cet Ouvrage.

*Que le Chant Gregorien eſt le plus authentique, & le plus conſiderable de tous les Chants Eccleſiaſtiques.*

APRES avoir montré par les ſacrez Decrets des Conciles, & par les témoignages des ſaints Peres de l'Egliſe, l'excellence du Chant Gregorien: apres avoir prouvé clairement par l'hiſtoire & l'authorité de pluſieurs graves perſonnages, par la ſcience & la raiſon, que le Chant Gregorien avoit eſté corrompu dans pluſieurs de ſes parties: apres avoir inſinué en quelques endroits, que la pluſpart des Chants particuliers & differens, qui avoient eſté introduits ſans authorité dans pluſieurs Egliſes, n'eſtoient pas comparables au Chant Gregorien; parce que les uns ſont compoſez à la maniere profane du theatre, ce qui repugne à la bienſeance Eccleſiaſtique; les autres à la verité ſont plus devots, mais tout ſyllabiques, & parconſequent peu conformes à la gravité du Service divin; & les autres enfin ſont compoſez dans toute la fineſſe du Chant, (leſquels pourtant ſont tres-rares;) mais cette grande delicateſſe ne vaut pas la devotion & la pieté ſenſible & interieure qu'inſpire & cauſe dans l'ame cette ſimplicité agreable & melodieuſe du Chant Gregorien. Que s'enſuit-il de tout cela? Et que puis-je conclure de plus juſte dans l'execution de mon deſſein,



& dans la fin de ce Traité, ſinon que le veritable Chant Gregorien (c'eſt à dire l'Antiphonaire & le Graduel Romain purgez entierement de ces abus, & meſme les autres Antiphonaires & Graduels exactement corrigez avec les authoritez legitimes & neceſſaires,) eſt le plus authentique, & le plus conſiderable de tous les Chants Eccleſiaſtiques. Auquel veritablement conviennent ces paroles admirables de S. Bernard, *Si ergo opus ſingulare & ab omnibus Antiphonariis diverſum feciſſe reprehendimur, id nobis reſtat ſolatii, quod noſtrum ab aliis ratio fecit diverſum: alia vero inter ſe diverſa fecit caſus, non ratio, vel aliud quidpiam quod in cauſa caſum non præponderat.*

Et en effet conſiderons ces belles Antiennes, *Veniet ecce Rex. In adventu ſummi Regis. Benedictus Dominus. Erexit nobis. Inclinavit. Ecce quam bonum. Omnia quæcunque voluit. Laudabo Deum meum. Deo noſtro. Leva Jeruſalem. Ante quam convenirent. Quærite Dominum. Ecce veniet. Canite tuba. Levate capita veſtra. Herodes iratus. Vox in rama. Ante luciferum genitus. Apertis theſauris ſuis. Tribus miraculis. Qui me ſanum fecit. Cum fortis armatus. Ille homo qui dicitur Jeſus. Lazarus amicus noſter. Heſanna filio David. Pueri Hebræorum. Traditor autem. Populus meus:* avec tous ces divins *Agies*, & Reproches ſuivants, leſquels non ſeulement touchent l'oreille, mais percent le cœur des plus inſenſibles. *Tu es paſtor ovium. Bonum certamen. Hodie Simon Petrus. Solve jubente Deo. O quam glorioſum eſt regnum. Dixerunt diſcipuli. Oculis ac manibus. Eſto nobis turris in bello. Veſti capilli capitis. Sacerdos & Pontifex. Amavit eum Dominus. Pete ei de fructu.*

*Non est hic aliud. Da pacem Domine. Alma Redemptoris Mater. Ave Regina cœlorum. Regina cœli lætare. Salve Regina. Asperges me Domine.* Avec quel artifice ingenieux, & quelle industrie singuliere tous les huit Tons des Pseaumes sont-ils variez, & leurs Terminaisons differentes & diversifiées? Ce qui a fait dire à S. Bernard ces belles paroles, *Sicut orationibus juvamur, ita Psalmorum modulationibus delectamur.* Que peut-on voir de mieux modulé que ces Respons? *Missus est Gabriel. Lætentur cœli. Montes Israël. Erumpant montes. Rex noster adveniet. O magnum mysterium. Sancta & immaculata. Centum quadraginta. Cantabant sancti. Congratulamini. Duo Seraphim. Veni hodie ad fontem. Domine puer meus jacet. In mari via tua. Attendite populi meus. Quid me quæritis. Velum templi scissum est. Vinea mea electa. Surrexit Pastor bonus. Virtute magna. Peccavi super numerum. Conforta me Rex. Vidi Dominum. Simon Petre. Si diligis me. Reposita est. Tu es vas electionis. Simeon justus. Gabriel Angelus. Surge propera. Ornatam monilibus. Beatam me dicent. Dixerunt discipuli. Dum steteritis. Isti sunt viri sancti. Stola jucunditatis. Inveni David. Sint lumbi vestri præcincti. Media nocte. Regnum mundi. Lapides pretiosi. Libera me Domine.* Mais sur tout cet agreable Répons de S. Pierre, *Cornelius Centurio*, qui fut composé par nostre pieux Monarque Robert Roy de France, vray miroir de sainteté, lequel estant à Rome, un jour entendant la Messe du Pape, presenta avec grande devotion à l'Offertoire ce Répons. Ceux qui servoient sa Sainteté à l'Autel, accoururent incontinent, croyant que ce grand Roy eust presenté une grande somme d'or,

Lib. de Modo bene vivendi, cap. 32.



& trouvant que c'estoit ce Répons écrit & noté, ils admirerent grandement son esprit, & sa devotion, & à leur priere le Pape en memoire de ce Roy de tres-sainte vie, ordonna que ce Répons seroit desormais chanté en l'honneur de S. Pierre. Du Peyrat en ses Antiquitez de la Chapelle du Roy de France fait cette remarque, aprés l'Abbé Tritheme. Ce Répons, qui est une des plus belles pieces de Pleinchant que nous ayons dans l'Eglise, n'est plus dans le Romain, mais il est encore dans sa pureté vray-semblablement dans l'Antiphonaire de Paris, qui l'a toujours retenu avec respect & à bon droit. Toutes ces Hymnes ne font-elles pas pleurer de joye interieure, & de jubilation? *Conditor alme syderum. Christe redemptor omnium. A solis ortus cardine. Gloria, laus, & honor tibi sit. Jesu nostra redemptio. Æterne Rex altissime. Veni creator spiritus. Beata nobis gaudia. Jam Christus astra ascenderat. Pange lingua gloriosi corporis. Tibi Christe splendor Patris. Christe sanctorum. Ut queant laxis. Pater superni luminis. Exultet cœlum laudibus. Æterna Christi munera. Sanctorum meritis. Deus tuorum militum. Iste confessor. Jesu corona virginum. Fortem virili pectore. Urbs Jerusalem beata. Ave maris stella. O gloriosa Domina.* Ces autres Hymnes n'excitent-elles pas la veritable componction? *Audi benigne conditor. Vexilla Regis prodeunt. Pange lingua gloriosi. Prælium certaminis. Tristes erant Apostoli.* Tous les Offices entiers de la sainte Trinité, du S. Sacrement, de la Transfiguration de nostre Seigneur, & de la Visitation de la sainte Vierge, ne sont-ils pas capables d'attendrir les cœurs les plus endurcis? L'on ne peut rien faire de plus sublime & qui porte plus

Liv. 2. chap. 60.

à la veneration des sacrez Mysteres, que ces Chants des Messes, les Introites, *Rorate cœli desuper. Factus est Dominus protector meus. Suscepimus Deus misericordiam tuam. Protector noster aspice. Justus es Domine. Da pacem Domine. Mihi autem absit gloriari. Illuxerunt coruscationes. Gaudeamus omnes in Domino. Statuit ei Dominus. Salus autem justorum. Os justi meditabitur. Salve sancta parens.* Que dirons-nous de ces Kyrie graves des festes solennelles ; & des Doubles qu'on appelle le Kyrie des Anges ? Ne participons-nous pas effectivement à leur joye, quand nous chantons ces belles modulations du *Gloria in excelsis Deo?* Et tous ces divins *Alleluya*, avec leurs Neumes, & leurs Versets, *Cantate Domino canticum novum. Domine exaudi orationem. Timebunt gentes. De profundis clamavi. Magnus sanctus Paulus. Christo confixus sum cruci. Senex puerum portabat. Justus non conturbabitur. Levita Laurentius. Assumpta est Maria in cœlum. Te gloriosus Apostolorum chorus. Franciscus pauper & humilis. Beatus vir sanctus Martinus. Hic est Sacerdos. Justi epulentur.* Quel genie peut approcher seulement de composer des Chants comme ces Proses admirables ? *Victima Paschali laudes. Veni sancte Spiritus. Lauda Sion Salvatorem. Dies ira dies illa.* Ne diriez-vous pas que celle-cy vous fait sortir des sepulchres, & que les autres vous mettent jusques dans le Paradis ? Le cœur, aussi bien que la voix, chante la profession de foy, *Credo in unum Deum.* A la Preface, l'esprit s'éleve jusqu'au Ciel par la douceur du Chant. Mais au *Sanctus, Benedictus, O salutaris hostia*, combien ressentons-nous interieurement de mouvemens de respect, de devotion, & de



charité ? Au *Pater noster*, quel insensible n'est pas touché ? Peut-on jamais exprimer la misericorde de cet Agneau immaculé avec plus de tendresse que par la douce melodie de tous ces differens *Agnus Dei?* Ce ne seroit jamais fait si l'on vouloit expliquer tous les effets merveilleux que cause dans nos ames le Chant de l'Eglise : car comme disent excellemment plusieurs saints Peres, *Cantus in Ecclesia mentes hominum latificat, fastidiosos oblectat, inertes excitat, peccatores ad lamenta invitat : pietatis decertatores generosos & fortes per constantiam in rebus adversis efficit ; omnium rerum, quæ in vita tristes & luctuosa accidunt, piis affert medicinam.* Enfin pour comble de tous ces Eloges, nous pouvons dire avec S. Elrede, que c'est le saint Esprit mesme qui a institué dans l'Eglise son Epouse cette maniere de chanter, *Modum cantandi Spiritus sanctus per organa sua, Augustinum videlicet, Ambrosium, maximeque Gregorium, instituit.*

SS. Bernardus, Isidorus, Justinus.

Speculum ch. l. 2. c. 24.

Par toutes les authoritez celebres des Conciles & des SS. Peres, & par toutes les preuves demonstratives de la science & de la raison, alleguées en plusieurs parties de cet Ouvrage, il est vray de dire que le Chant Gregorien est le plus authentique, & le plus considerable de tous les Chants Ecclesiastiques. *Psallite Deo nostro, psallite Regi nostro, psallite sapienter.*

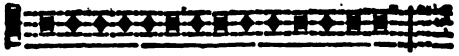
Ps. 46.

*Si quid in hoc Lector placet, assignare memento Id Domino : Quicquid displicet, hocce mihi.*

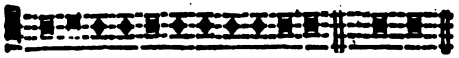
Formulæ.

# FORMULÆ CANTUS ORDINARII OFFICII DIVINI.

## *Ad Miſſam, Orationum Formula.*

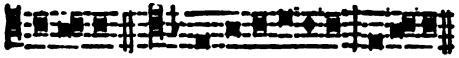


Patre in unitate, Spiritus ſancti Deus:

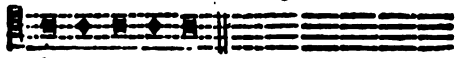


Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.

*Quando dicendum eſt* Flectamus genua, *tunc* Oremus, *ſic cantatur,*



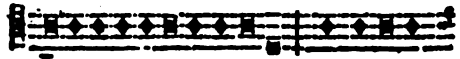
Ore- mus. Flectamus genua. Leva- te.



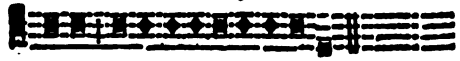
Præſta quæſumus, &c.

*Sic totum directè præter finem* Per omnia, *ut ſupra.*

## *Formula Prophetiarum.*

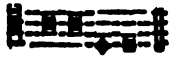


Lectio Iſaiæ Prophetæ. In diebus



illis: Dixit Iſaias Propheta.

*Et ſic ſemper ad punctum. Si vero penultima dictionis ſit brevis, deprimitur cum ultimâ, hoc modo,*



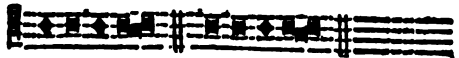
ad punctum.



*Ad Virgulam, punctum cum virgulâ; & duo puncta: nulla ſit inflectio vocis, ſed totum directè canitur.*

*Si punctum ſit frequentius, brevioresque periodus; tunc directè cantatur, ſumendo aliquod punctum ut duo puncta.*

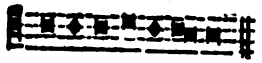
*In dictionibus Hebraïcis, Græcis, & hujuſmodi aliis indeclinabilibus; in ſanctiſſimo nomine* Jeſu *per omnes caſus; in vocabulo* Amen; *ac in omnibus monoſyllabis; ſequente puncto ſimpliciter. vel in quacunque dictione, ſequente puncto interrogante? vel admirativo! ſic decet cantare,*



Jeruſalem. Salvabit nos.

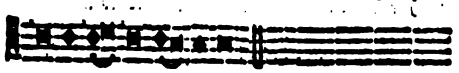
*Si punctum interrogans ſit frequentius, aliquod ſumitur ut virgula directè cantando.*

*Finis autem Prophetiarum ſic modulatur,*



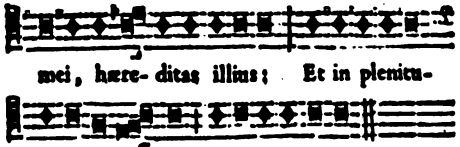
Dominus Deus noſter.

*Itaque quatuor ad hanc finis Modulationem ſufficiant ultimæ ſyllabæ. Si vero dictionis terminantis penultima ſit brevis, quinque tunc ad finalem Modulationem requiruntur ſyllabæ. Exempli gratiâ.*



Dominus omni- potens.

*Epiſtola Formula.*

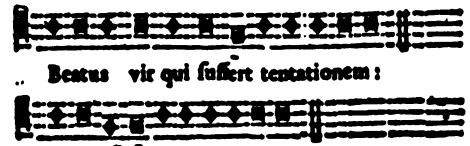



*Ex his patet Elevationem vocis regulariter faciendam ad punctum. Cujus defectu ad duo puncta: quando ſunt frequentiora, ne duæ conſequenter fiant Inflectiones: ut videre eſt in Exemplo altero,* hæreditas illius; *Inflectionem vero faciendam regulariter ad duo puncta: vel ad punctum cum virgula; quarum defectu ad virgulam ſimpliciter. Sed quot ſyllaba ſequi debeant Elevationem, vel Inflectionem, non eſt levis difficultas.*

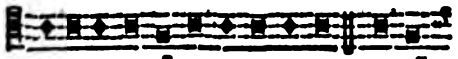
*Inflectionem ſequi debent ut plurimum quatuor ſyllaba: ſed hæc regula nullatenus obſervanda ſi aliquis ex ſequentibus occurrat caſus, tunc enim plures aut pauciores admittenda.*

*Diſſyllaba, vel poliſyllaba dictionis, nunquam decenter in primâ nec in ullâ ſit Inflectio præter ultimam ſyllabam. Unde ſequentes Regulæ.*

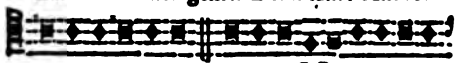
*Nulla unquam ſyllaba dictionis terminantis inflectitur: ſed Inflectio rejicitur in dictionem præcedentem. Ideo ritè cantatur,*



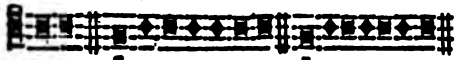
*Similiter Inflectio rejcitur in præcedentem, ut patet hic Exemplis,*



Laudate omnes gentes Dominum: cum vos

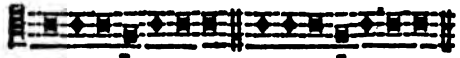


oderint homines: ante omnia honorare



Deum: in novissima tuba: Vas electionis est:

*Inflectitur nomen* Jesu, *modo tres superfint syllabæ.*



Dixit Jesus ad turbas: hic est Jesus propheta:

*Similiter inflectitur ultima dictionis quatuor vel amplius syllabarum, modo tres post Inflectionem superfint syllabæ.*

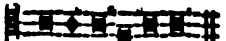
testamentum æternum; resurrecturos speraret:

*Imò duæ sufficiunt, si dictio præcedat quinque vel amplius syllabarum,*

Septuagies duos: in omni tribulatione nostra:



*Vel etiam duæ syllabæ sufficiunt post Inflectionem, si brevior sit sensus:*

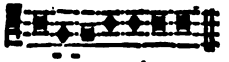


In diebus illis:

*Imo nulla sit unius dictionis Inflectio:*

Fratres:

*Si penultima dictionis quæ recipit Inflectionem sit brevis, deprimitur simul cum sequenti,*



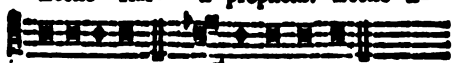
opera tenebrarum:

*Nunquam duæ consequenter sunt Inflectiones, sed Elevatur, vel sapius directè cantatur ubi frequentiora sunt duo puncta: ut patet ex Epistola supra scripta, & ante sæcula creata sum:*

*Elevationi tres ut plurimum subesse debent syllabæ. Sed hæc Regula minimè servanda postis sequentibus. Tunc enim plures aut pauciores subesse valent.*

*Disyllaba, vel polisyllaba dictionis, ultima syllaba nunquam attollitur, nec ulla brevis, sed præcedens elevatur, & ipsa deprimitur ultima, vel brevis. Ideo rectè canitur,*

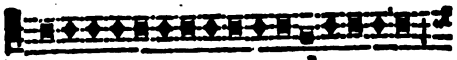
Lectio Isai- æ prophetæ. Lectio li-



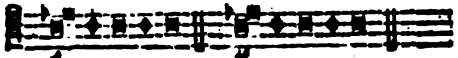
bri Exodi. Spi- ritum sanctum.

*Dictio quatuor syllabarum terminans, cujus penultima brevis, nunquam attollitur, sed mensu-*

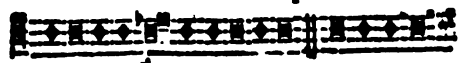
*laba si praecedat; alioquin, penultima dictionis praecedentis, modo sit longa; sin minus, antepenultima. Vt patet ex sequentibus Exemplis,*



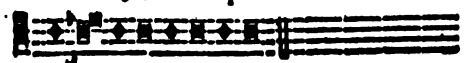
Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli



ad Corinthios. ad Ephesios.

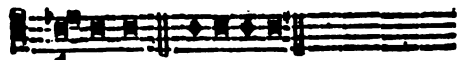


beati Joan- nis Apostoli. in benedic-



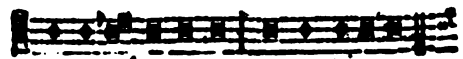
tio- nibus dulcedinis.

*Si brevior sit periodus, duae post Elevationem sufficiunt syllabae; imo vel nulla sit Elevatio.*



ad Titum. Charissime.

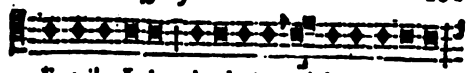
*Duae raro consequenter fiunt Elevationes, praesertim si periodus minime sit longa. Tunc enim rectâ voce sumitur punctum ut virgula, vel ut duo puncta sit Inflectio: Exempla colligo.*



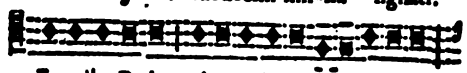
Quae est ma-ter nostra. Scriptum est enim.



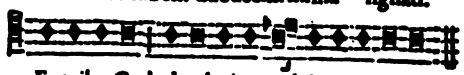




Ex tribu Juda: duodecim mil-lia signati.



Ex tribu Ruben: duodecim millia signati.



Ex tribu Gad: duodecim mil-lia signati.

*Et sic alternatim Elevatur & Inflectitur. Quod sit ex arbitrio & prudentiâ, sicut & in caeteris qui possunt occurrere casibus.*

*Vt autem haec omnia faciliùs observentur, certi characteres ad Inflectionem, Elevationem, punctualem, finalemque modulationem differentes ac proprij, excudentur in alterâ Missalis editione.*

*Characteres hi proprij sunt quatuor, sic notati,* – ⅃ ⌣ ⌐

– *Inflectio Epistolae, & Evangelij, ad Tertiam.*

⅃ *Elevatio Epistolae, ad Tertiam.*

⌣ *Modulatio punctualis Evangelij.*

⌐ *Modulatio finalis Epistolae ac Evangelij.*

*Figura – designat Inflectionem syllabae supra quam est haec figura posita.*

*Figura ⅃ notat Elevationem syllabae supra quam est notata.*

*Figura ⌣ designat Modulationem Evangelicam syllabae supra quam ponitur ipsa figura.*

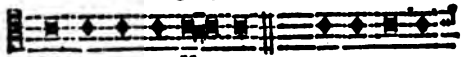
*Denique figura ⌐ notat Modulationem finalem syllabae supra quam est haec figura posita.*

*Exempla collige ex supradictis & sequentibus.*

*In dictionibus Hebraïcis, Græcis, aliisque hujusmodi indeclinabilibus, in sanctissimo nomine Jesu per omnes casus, in vocabulo* Amen, *ac in omnibus monosyllabis, ad punctum simpliciter; vel in quâcunque dictione ad punctum interrogans & admirativum; eadem Regula servatur quæ supra in Prophetijs, ac in Evangelio infra.*

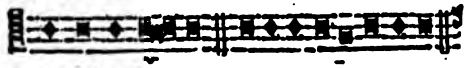
*Finis autem Epistolæ, circa medium ultimæ periodi, modulatur perinde ac Evangelij, cujus ibidem habentur Exempla.*

## *Evangelij Formula.*

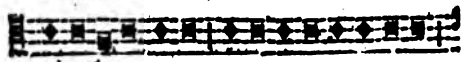


℣. Dominus vobis- cum. ℟. Et cum Spiri-

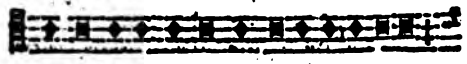
tu tu- o. Sequentia sancti Evangelij



secundum Lu- cam. Gloria tibi Domine.

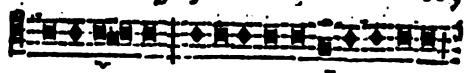


In illo tempore: Loquente Jesu ad turbas;

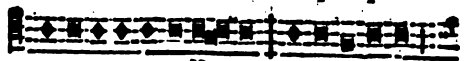


extollens vocem quædam mulier de turba

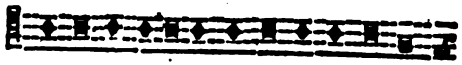




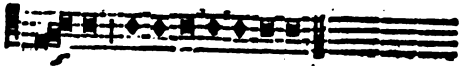
dixit il- li. Beatus venter qui te portavit:



& ubera quæ suxi- sti. At ille dixit.



Quinimmo beati qui audiunt verbum

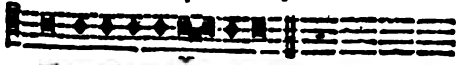


De- i; & custodiunt illud.

*Inflectio fit ad duo puncta: vel ad punctum cum virgulâ; quorum defectu ad virgulam simpliciter, perinde ac in Epistolâ. Cujus observationes ibidem colligenda.*

*Modulatio verò ad punctum fit regulariter in penultimâ dictionis terminantis, ad omne punctum simpliciter.*

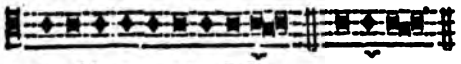
*Si penultima dictionis terminantis sit brevis, modulatio fit in antepenultimâ,*



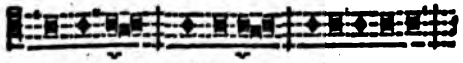
Unum est necessa- rium.

*Si punctum sit frequentius, vel brevior periodus, directè cantatur, vel inflectitur sumendo aliquod punctum ut duo puncta: quod observandum in formulâ præditâ,* At ille dixit. *Vel etiam in*

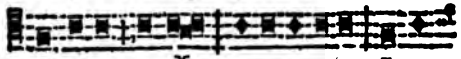
*ſequentibus Exemplis, ubi punctum interrogans & punctum admirativum in quâcunque dictione, at præterea punctum ſimpliciter in dictionibus Hebraicis, Græcis, & hujuſmodi aliis indeclinabilibus, in ſanctiſſimo nomine* Jeſu *per omnes caſus, ac in omnibus monoſyllabis, pariter ac in Epiſtola, decenter hoc modo terminantur,*



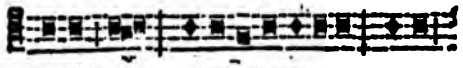
vocabis nomen ejus Jeſum. Iſraël.



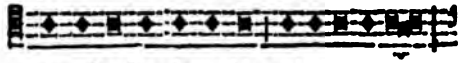
Tu quis es? Quid ergo? Elias es tu?



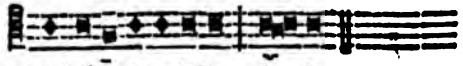
Et dixit: Non ſum. Propheta es tu? Et reſ-



pondit: Non. Dixerunt ergo ei. Quis es:



vt reſponſum demus his, qui miſerunt nos?

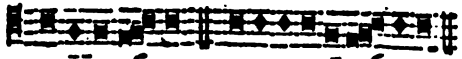


Quid dicis de teipſo? A- it.

*Et ſic alternatim Inflectio cum Modulatione punctuali, ſi breviora ſint periodi.*



*Finis autem Evangelij ſemper eſt eadem ac Epiſtolæ, circa medium ultimæ periodi. Si brevis quædam occurrat, Exempla recole,*



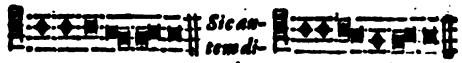
Faciem tu- am; Ecce ancilla Do- mini:

*Reliqua periodi trahuntur in directum.*

---

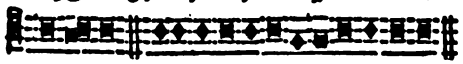
*Vnica ſufficit Intonatio Symboli, etſi varia ſint ipſius modulationes.*

*Præfationes, & cætera quæ ſpectant ad Celebrantem, annotantur in Miſſali. Sed hic error devitandus,*



Sic au- tem di- Dominati- o- nes: cendum, Domina-tio- nes.

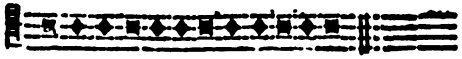
*In Quadrageſima ſic in fine Miſſæ cantatur,*



Ore- mus. Humiliate capita veſtra Deo.

---

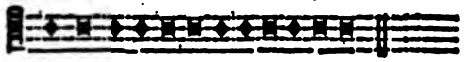
*Ad Matutinum in primis cantatur,*



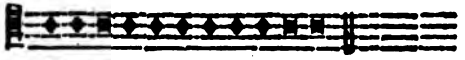
℣. Domine labia mea aperies.

℟. Et os meum annunciabit laudem tuam.

*Ad Completorium præmittitur;*



℣. Converte nos Deus salutaris noster.

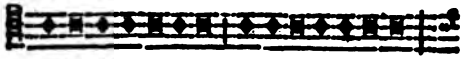


℟. Et averte iram tuam à nobis.

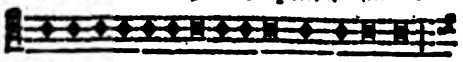
*Ad omnes Horas universaliter Officij Divini,*

℣. Deus in adjuto- rium meum intende.

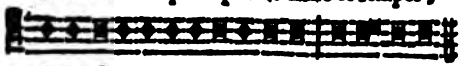
℟. Domine ad adjuvandum me festina. Glori-



a Patri & Filio, & Spiritui sancto:

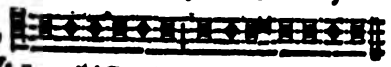


Sicut erat in principio & nunc & semper,



& in sæcula sæculorum, amen. Alle- luya.

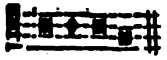
*Vel in Septuag.*



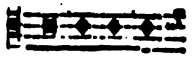
Laus tibi Domine, Rex æter-næ gloriæ.



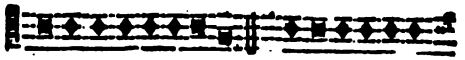
*De Benedictionibus, Absolutionibus, & Capitulis.*



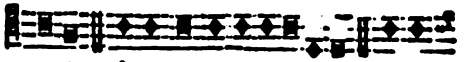
*Et reliqua secreto, usque ad*



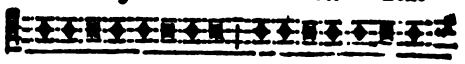
Pater noster, ℣. Et ne nos in-



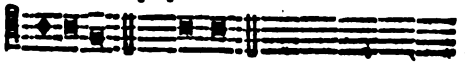
ducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à



malo. Jube Domne benedicere. Bene-



dictione perpetua benedicat nos Pater

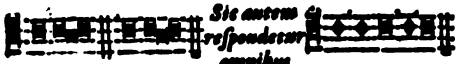


æternus. ℟. Amen.

*Sic terminantur Absolutiones. Si vero penultima dictionis terminantis sit brevis, deprimitur cum ultimâ,*

misericors Dominus.

*Sic etiam terminantur Capitula. Sed in dictionibus Hebraïcis, Græcis, & hujusmodi alijs indeclinabilibus; in sanctissimo nomine* Jesu *per omnes casus; in vocabulo* Amen; *ac in omnibus monosyllabis; ad punctum simpliciter. vel in quacunque dictione ad punctum interrogans? vel admirativum? ritè servatur in fine Capituli Prophetiarum Regula.*




Amen. tu autem. Deo gratias.

### De Lectionibus.

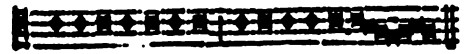
*Omnia omninò quæ ſupra de Cantu Prophetiarum ſervanda ſunt Regula de Lectionibus canendis, exceptâ Concluſione quæ communi & penultimali Regula ſubjicitur,*

Tu autem Domine miſerere nobis. ℟. Deo gratias.

*Eadem vero Prophetiarum Concluſio ſervatur etiam ad Lectiones Officij Defunctorum, nempe ad Lectiones in triduo majoris hebdomadæ ſecundi & tertij Nocturni.*

### De Verſiculis.

*Ad Nocturnos; ad Laudes & Veſperas poſt hymnos, canuntur omnes Verſiculi & Reſponſiones, ſub hac formulâ,*

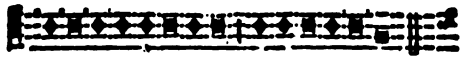


℣. Dirigatur Domine oratio mea.

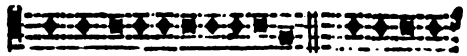
*Verùm ad omnes Commemorationes; ad Horas poſt Reſponſoria brevia; nempe ad Antiphonas B. Mariæ poſt Completorium; ſic omnes Verſiculi terminantur cum ſuis Reſponſionibus,*

℣.





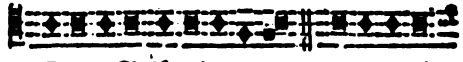
℣. Amavit eum Dominus, & ornavit eum.



℟. Stolam gloriæ induit eum. ℣. Exultabunt

ſancti in gloria.

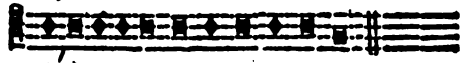
*Dictiones monoſyllabæ ſic terminantur, vel etiam hebraïca,*



℣. Exurge Chriſte adjuva nos. Deus manda-

vit de te. Amen.

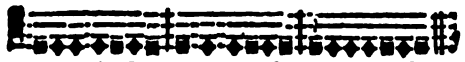
*Et reſpondetur communiter ut ſupra, (niſi ſit monoſyllaba, vel hebraïca.)*



℟. Et libera nos propter nomen tuum.

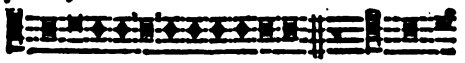
### De Precibus, & Orationibus.

Kyrie eleyſon, & *Preces quæ dicuntur in fine Officij, voce directâ canuntur, ad Quintam inferiorem Dominantis Antiphonæ ſeu Verſiculi præcedentis,*

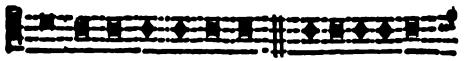


Kyrie eleyſon, Chriſte eleyſon, Kyrie eleyſon.

*Sed extollitur ad Notam Dominantem.* ℣. Domine exaudi, *& terminatur communiter ut Verſiculi Commemorationum.* Dominus vobiſcum, *& Oratione, ut ſupra ad Miſſam: totum dicitur præter finem,*



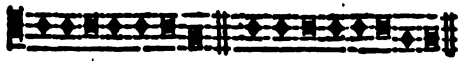
Per omnia ſecula ſeculorum. *Vel,* Per



Chriſtum Dominum noſtrum. Qui vivis & re-

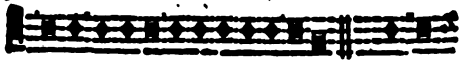
gnas in ſecula ſeculorum. ℟. Amen.

*Cum autem eſt facienda Commemoratio, ipſam quæ præcedit Oratio ſic terminatur,*



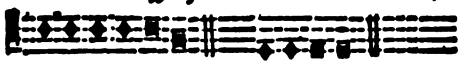
nos abſolve peccatis. frequentemus obſequijs.

*Ad Laudes & Veſperas feriales,* Pater noſter, *totum ad Dominantem dicitur canitur, præter finem,*



Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed li-

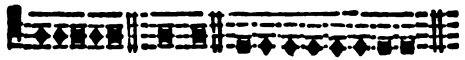




bera nos à malo. ℣. Ego dixi, &c.

*Pſalmi* De profundis, *&* Miſerere, *dicuntur etiam directè ſub eodem Tono inferiori. Sed extollitur in Dominantem.* ℣. Exurge Chriſte, &c. *terminaturque ut ſupra.*

*Ad Primam legitur Martyrologium ad formam Lectionum. Deinde canuntur ut Verſiculi Commemorationum,* ℣℣. Pretioſa. Deus in adjutorium. Gloria Patri. Kyrie *vero, ac reliqui Verſiculi ſub eodem Tono inferiori. Oratio, Benedictio, & Lectio, ad præditas formas. Poſtea* ℣. Adjutorium, *ut Verſiculi Comm. Sic tandem finitur,*

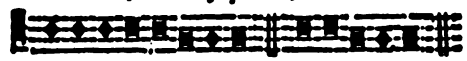


℣. Benedicite. ℟. Deus. Dominus nos benedicat, &c.

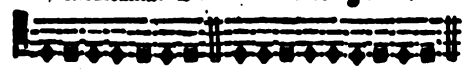
*Ad Tertiam, Sextam, & Nonam, extollitur ut ſupra* ℣. Exurge Chriſte, &c. *Et ad Completorium eodem modo cantatur* ℣. Adjutorium noſtrum, &c.

Benedicamus Domino,

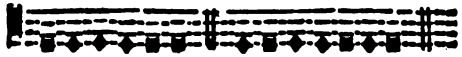
*Secundum Regulas Antiphonarij canitur ad Laudes & Veſperas, ut ibidem notatur. Ad cæteras autem Horas, ut hîc ſequitur,*



Benedicamus Domino. Deo gratias.



Fidelium animæ. Benedicat & cuſtodiat.

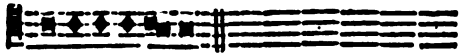


Dominus det nobis. Divinum auxilium, &c.

*Totum directè.*

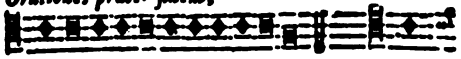
*In Officio Defunctorum.*

℣. A porta inf- feri. ℟. Erue Domine

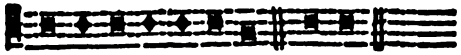


animas eo- rum.

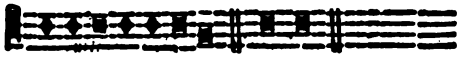
*Sequuntur hanc formulam Verſiculi Nocturnorum, &* ℣. Audivi vocem, *ad Veſperas & Laudes. At* ℣. Et ne nos inducas, *cæteriquæ Verſiculi canuntur ut ſupra ad Commemorationes: directè ad Dominantem, Pſalmi* De profundis; Laudate anima mea Dominum; Dominus vobiſcum; *& Orationes prater finem,*



Per omnia ſæcula ſæculorum. *Vel,* Per



Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.



Requieſcant in pace. Amen.

*Eodem modo quo ſupra in Officio Defunctorum, cantantur omnes Verſiculi in Triduo ante Paſcha.*



# TRACTATUS
## De Modis canendi Pſalmos & Cantica, ſecundum octo Cantûs Gregoriani Tonos.

AD certas de Canticis & Pſalmis cantandis Regulas inſtituendas, duo ſunt diſtinguenda. Primum ſcilicet eſt Tractus Notarum in eodem Tono; ſecundum autem eſt Variatio Cantûs in Intonationibus, Mediationibus, & Terminationibus Tonorum. Tractus quidem Notarum reperitur in omnibus Tonis, ſcilicet ab Intonatione ad Mediationem, & à Mediatione ad Terminationem: Cantûs autem Variatio differt in ſingulis Tonis. Hoc poſito attendendum quæ ſyllabæ debeant eſſe longæ, quæ breves.

### De Tractu Notarum.

1. Quælibet dictio monoſyllaba vulgò ſit brevis in Tractu Notarum; niſi ſit ipſius Tractûs ultima Nota, quæ tunc ſit longa. Exempla reperies in Tabulâ Tonorum infra, numeris 2. 15. 21. 24. 25. 27. 28. 29.

2. Diſyllabæ dictionis utraque ſyllaba ſit brevis; ſi verò prior ſyllaba ſit poſitione longa, vel ſit ultima Tractûs Nota, ſit longa. Exemp. 6. 7. 9. 11. 25. 26.

3. Poliſyllabæ dictionis penultima longa remanet longa, cæteræ ſunt breves: ſi vero penultima ſit brevis, antepenultima ſit longa, cæteræ breves.

Ex. 1. 6. 7. 9. 10. 11. 24. 25. 27.

( Quod pariter vel circiter obſervandum in Lectionibus, Capitulis, Verſiculis, Orationibus, ac per omne quod trahitur in directum. )

## *De Variatione Cantûs.*

1. Quælibet dictio monoſyllaba in Variatione Cantûs vulgo ſit longa. Ex. 18. 19. 20. 24.

2. Diſyllabæ dictionis utraque ſyllaba ſit longa. Ex. 1. 2. 3. 18.

3. Poliſyllabæ dictionis penultima longa remanet longa, cæteræ prout quantitas requirit: ſed ultima ſit brevis ( etiam in Diſyllabis ) ante monoſyllabam in fine Mediationis & Terminationis poſitam; non autem ante duas monoſyllabas ibidem poſitas. Ex. 7. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

4. Poliſyllabæ dictionis penultima brevis remanet brevis, antepenultima verò ſit longa, cæteræ prout quantitas requirit: ſed ultima ſit longa ante monoſyllabam in fine Mediationis & Terminationis poſitam, modo plures ipſi tribuantur Notæ; ſecùs ſit brevis. Ex. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 21. 22. 23.

5. Poliſyllabæ dictionis, exceptâ penultimâ brevi, quælibet ſyllaba ſit longa ſi plures habeat Notas: vocalis tamen i ante omnem vocalem longam ſit ſemper brevis. Exempla vide infra in tertio Tono, ſub his Terminationibus, *Scabellum pedum tuorum. & congregationes.*

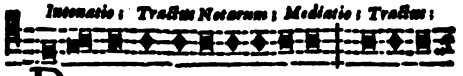
6. Ultima Nota Mediationis & Terminationis ita ſit longa ut duabus longis æquivaleat Notis. ( Quod pariter obſervandum ad finem in ſingulis partibus Officij Divini. )



# TABULA TONORUM.

## PRIMI TONI.

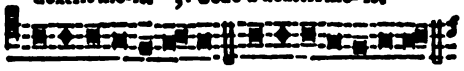
*Intonatio : Tractus Notarum ; Mediatio : Tractus :*



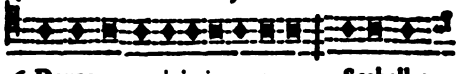
1. DIxit Dominus Domino meo: 2. Sede à

*Terminatio. Varia Terminationes.*

dextris me-is. 3. Sede à dextris me-is.

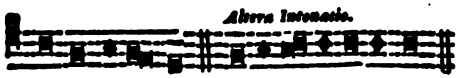


4. Sede à dextris me-is. 5. Sede à dextris meis.



6. Donec ponam inimicos tuos: 7. Scabellum

*Altera Intonatio.*



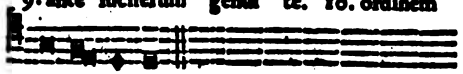
pedum tuo- rum. 8. Domine probaſti me.

*Sic omnes intonantur Pſalmi Veſperarum, primi Toni, quorum prima dictionis ſecunda ſyllaba brevis; ſecùs ut* Dixit. *Sic autem ut hîc ſupra* Donec ponam, *intonantur directè cæteri Verſus; ſicut & primus cujuſlibet Pſalmi extra Veſperas; vel etiam*

*ad ipsas Vesperas in Officio semiduplici & feriali. Cum autem facienda est pausa, ( verbi gratiâ ad Crucem †, ) fit etiam directè, ( in omnibus Tonis, sicut & Mediatio hujusce primi Toni. ) Finis vero sunt diversa Terminationes singulis Antiphonis assignata. Quæ omnia pariter observanda sunt in reliquis Tonis.*

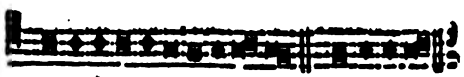
*Ex his patet in primo Tono duas ad Intonationem requiri syllabas, vel etiam tres dictionis penultimâ brevi: similiter ad Mediationem, ( & pausam Crucis: † ) quatuor autem regulariter ad finem complendam. Sed pro diversâ dictionum qualitate ac syllabarum quantitate, sequuntur varia Terminationis Exempla.*

9. ante luciferum genui te. 10. ordinem



Melchi-sedech.

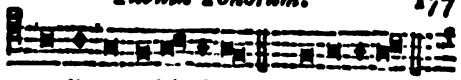
*Hæc levis Notula* ♦ *quæ fit celeriter ad libitum, ( gallicè* port- de-voix, *) confert ad vocem jucundè transferendam. Quæ forma decorè servari potest in simili transitu.* Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio.



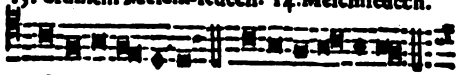
11. ante luciferum genui te. 12. genui te.

13.

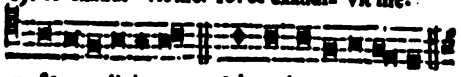




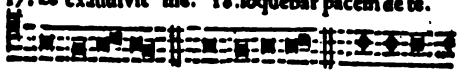
13. ordinem Melchi-sedech. 14. Melchisedech.



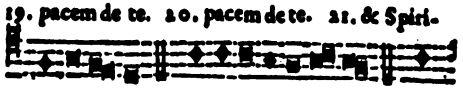
15. & exaudi- vit me. 16. & exaudi- vit me.



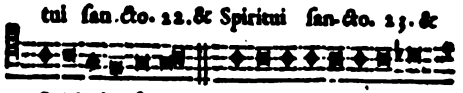
17. & exaudivit me. 18. loquebar pacem de te.



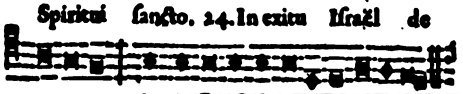
19. pacem de te. 20. pacem de te. 21. & Spiri-



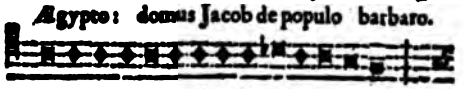
tui san-cto. 22. & Spiritui san-cto. 23. &



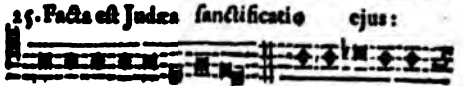
Spiritui sancto. 24. In exitu Israël de



Ægypto: domus Jacob de populo barbaro.

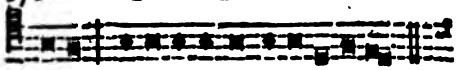


25. Facta est Judæa sanctificatio ejus:

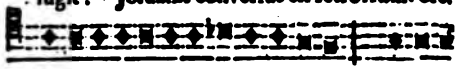


Israël potestas ejus. 26. Mare vidit &

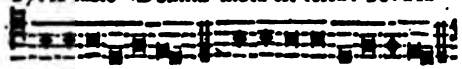
Q



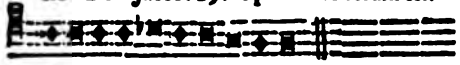
fugit: Jordanis conversus est retrorsum. &c.



27. A facie Domini mota est terra: 28. à fa-



cie Dei Jacob. 29. Et protector eorum est.



30. Adijciat Dominus super vos:

*In præscripsis Exemplis 9. 11. 12. brevis penultima dictionis genui, eadem sit cum sequente syllabâ, modo subsequatur dictio monosyllaba; ita ut quinque servanda sint ad finem syllaba.*

*In Exemplis 10. 13. 14. ultima dictionis penultima brevis eadem sit cum sequente syllabâ, ita ut etiam quinque sint ad finem syllabæ.*

*In Exemplis 15. 16. 17. ultima syllaba dictionis eadem sit brevis cum sequente monosyllabâ terminante.*

*In Exemplo 24. Cantus hic proprius essentialiter est primi Toni.*

*In Exemplis 25. 26. 27. ultima dictionis nunquam accentitur, nec ulla brevis, ideo præcedens syllaba.*

*In Exemplo 28. Disyllaba cujuscunque dictionis etiam Hebraïca prior syllaba semper censetur longa.*

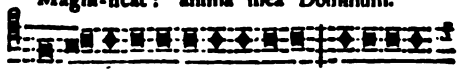
Jacob, David, Sion.



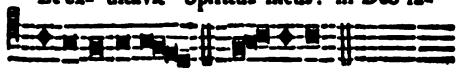
*In Exemplis 29. & 30. ultima dictionis ante monosyllabam sit brevis.*

*Eodem modo, proportione servatâ, censendum est de aliis Exemplis, ac cæteris paribus in reliquis Tonis.*

Magni-ficat: anima mea Dominum.



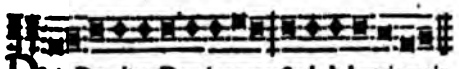
Et ex- ultavit Spiritus meus: in Deo sa-



lutari meo. Glo-ria.

*Et sic omnes Versus Canticorum* Magnificat *&* Benedictus, *qua quidem graviter cantantur in Dominicis & Duplicibus Festis. Sed in Officio semiduplici ac feriali, Intonatio sit primi Versûs tantùm, directi cæterorum, qui & mediantur communiter ac de cæterò juxta Regulas præscriptas in Psalmi. Finis autem ut notatur ad Antiphonas. Quæ omnia pariter observanda sunt in cæteris Tonis.*

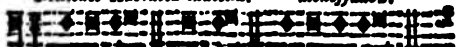
## SECUNDI TONI.



Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis.

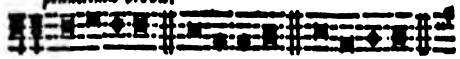
*Mediationis & finis Exempla.*

*Dictiones Hebraicas inducta.* *monosyllaba.*



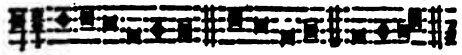
ex Sion: David: locutus sum:

*penultima brevis.*

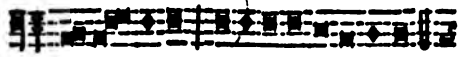


& Filio: genui te. Melchisedech.

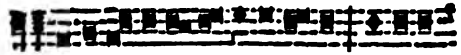
*Intonatio.*



& exaudivit me. pacem de te. Domine.



Ma-gni- ficat: anima mea Dominum.

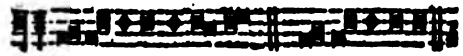


Et exul- tavit Spi-ritus me-us: in Deo

salutari meo.

*Intonationis & Mediationis Exempla.*

Quia fe- cit mihi magna qui potens est:

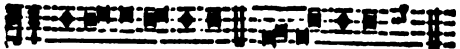


De-po- suit potentes,&c. E- xal- tavit.

Glo-ria Pa- tri. Benedic- tus Dominus

De-us Is- raël: ex i- nimi-cis no-stris:

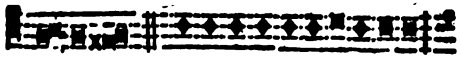
Ad fa- ciendam. In san- ctitate. Altis-



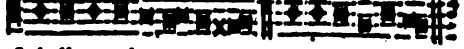
simi voca- beris: Per vis- cera. Il- lu- minare.

## TERTII TONI.

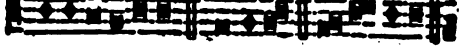
Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-



tris meis. Donec ponam inimicos tuos:



scabellum pedum tu- orum. Seculorum amen.



a. a. a. a. a. Domine. Ma-gni- ficat:

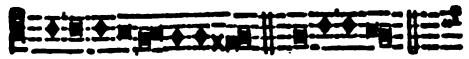
Et ex- ultavit Spiritus meus.

*Finis ut supra vel infra.*

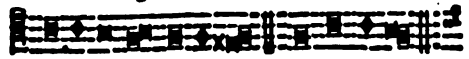
*Ad Mediationem tres Notæ regulariter in directum sequuntur Notam quæ attollitur. Sed pro varia syllabarum qualitate sequuntur diversæ Mediationis ac Terminationis Exempla.*

& cognovisti me: Dominus ex Sion:

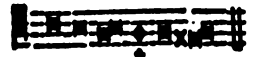
† *Ultima dictionis nunquam attollitur, nec ulla brevis, ideo præcedens syllaba Do-*



luciferum ge- nui te. genui te.

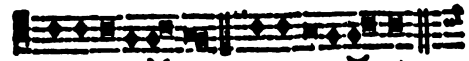


ordinem Mel-chisedech. Melchisedech.

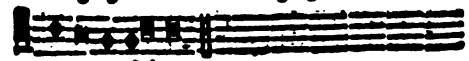


congrega-tione.

† *i brevis semper ante vocalem longam.*



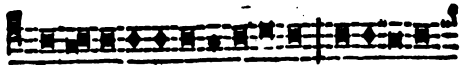
congregatio- ne. congregatio- ne.



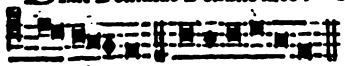
: tionibus fo-



## QUARTI TONI.

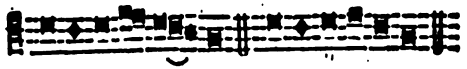


DIxit Dominus Domino meo: Sede à dex-

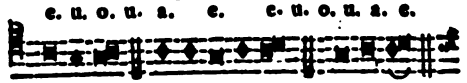


*Vel in transposito,*

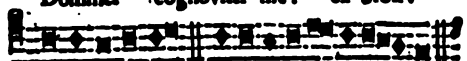
tris me- is. e. u. o. u. a. e.



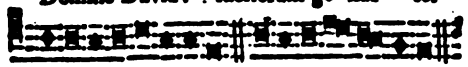
e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e.



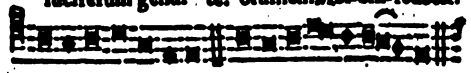
Domine. cognovisti me: ex Sion:



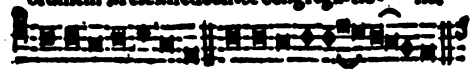
Domine David: luciferum ge- nui te.



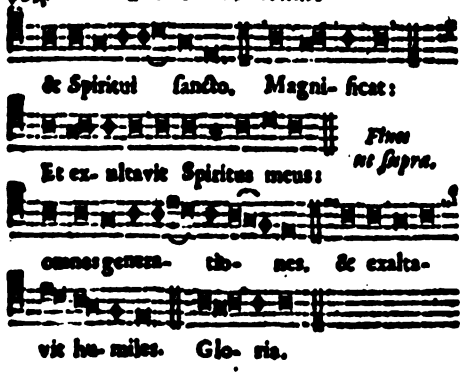
luciferum genui te. ordinem Mel-chi-sedech.



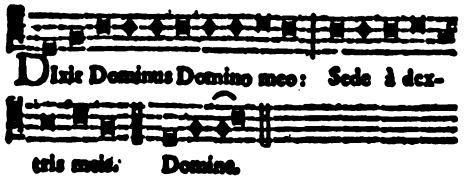
ordinem Melchisedech. & congrega-tio- ne.



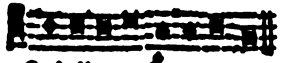
& congregatione. & Spiritui san- cto.


& Spiritui sancto. Magni- ficat:
Et ex- ultavit Spiritus meus:
*Fines ut supra.*
omnes genera- tio- nes. & exalta-
vit hu- miles. Glo- ria.

## QUINTI TONI.


Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-
tris meis. Domine.

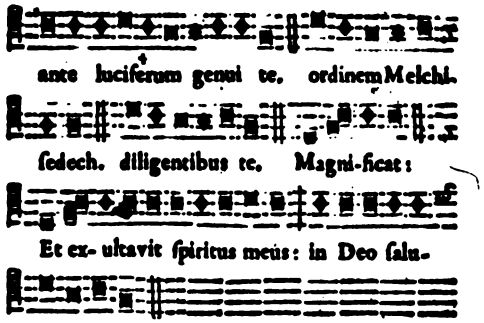
*Exempla Mediationis eadem ac secundi Toni. Sequuntur varia suis Exempla.*


Scabellum pedum tuorum.

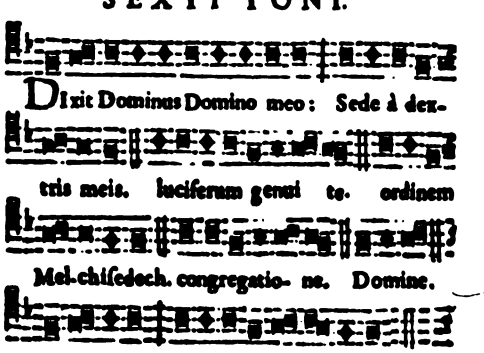
† *Ultima dictionis nunquam attollitur, ideo praecedens syllaba po- Nec ulla brevis, ut patet ex sequentibus.*

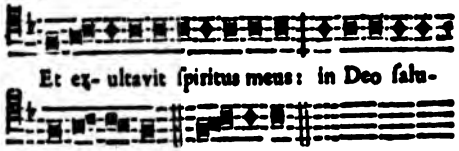
ante




ante luciferum genui te. ordinem Melchi-
sedech. diligentibus te. Magni-ficat:
Et ex- ultavit spiritus meus: in Deo salu-
tari meo.

## SEXTI TONI.


Dixit Dominus Domino meo: Sede à dex-
tris meis. luciferum genui te. ordinem
Mel-chisedech. congregatio- ne. Domine.
Magni-ficat: anima mea Do-minum.

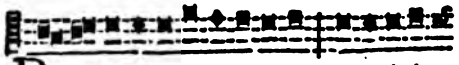


Et ex- ultavit ſpiritus meus: in Deo ſalu-

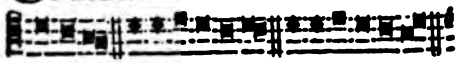


tari me-o. Glo- ria.

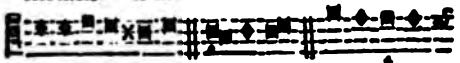
## SEPTIMI TONI.



DI-xit Dominus Domino meo: Sede à dex-



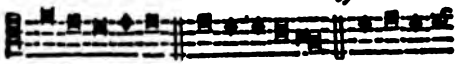
tris meis. e. u. o. u. a. e. e. u. o. u. a. e.



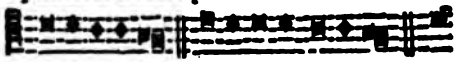
e. u. o. u. a. e. Do-mine. Dominus ex

Sion: Patri & Filio:

† *Vltima dictionis non attollitur; nec alla brevis, ideo præcedens ſyllaba.*

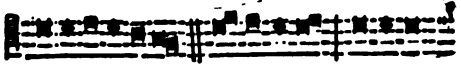


quod locutus ſum: pedum tuorum. lucife-

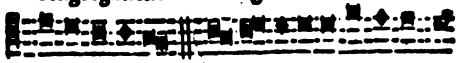


rum genui te. ordinem Melchiſedech.

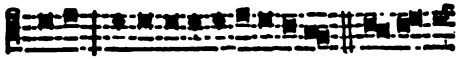




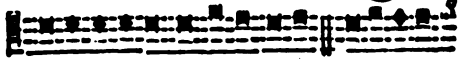
congregatione. Ma-gnificat: anima



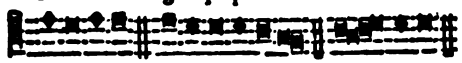
mea Dominum. Et ex- ultavit ſpiritus



meus: in Deo ſalutari meo. Qui-a

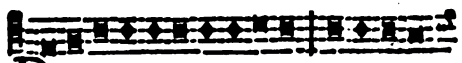


fecit mihi magna qui potens eſt: Altiſſimi

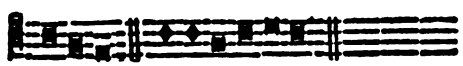


vocaberis: Oriens ex alto. Glo- ria.

## OCTAVI TONI.

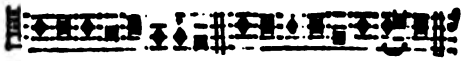


DIxit Dominus Domino meo: Sede à dex-



tris meis. e. u. o. u. a. e.

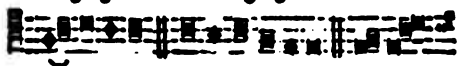
*Intonationis & Mediationis Exempla eadem ac ſecundi Toni. Sequuntur varia Terminationis Exempla.*



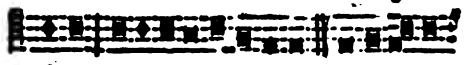
luciferum geni te. luciferum geni te.

ordinem Melchiſedech. ordinem Melchiſedech.

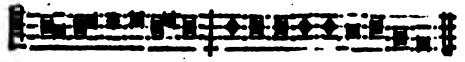
congregatione. congregatio- ne. ſæcu-



lum ſæculi. ſæculum ſæculi. Ma-gni-



ficat: anima mea Dominum. Et exul- ta-



vit ſpi-ritus me-us: in Deo ſalutari meo.

*Intonationis & Mediationis Exempla ſunt in 1. Tono.*

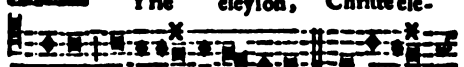




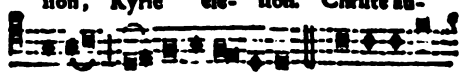
# CANTUS ECCLESIASTICI.

## *LITANIÆ de Sanctiſſimo Sacramento.*

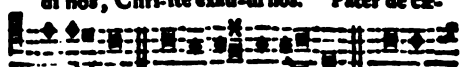
Yrie eleyſon, Chriſte ele-



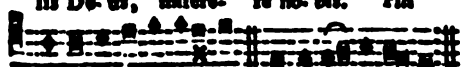
iſon, Kyrie ele- iſon. Chriſte au-



di nos, Chri-ſte exau-di nos. Pater de cæ-

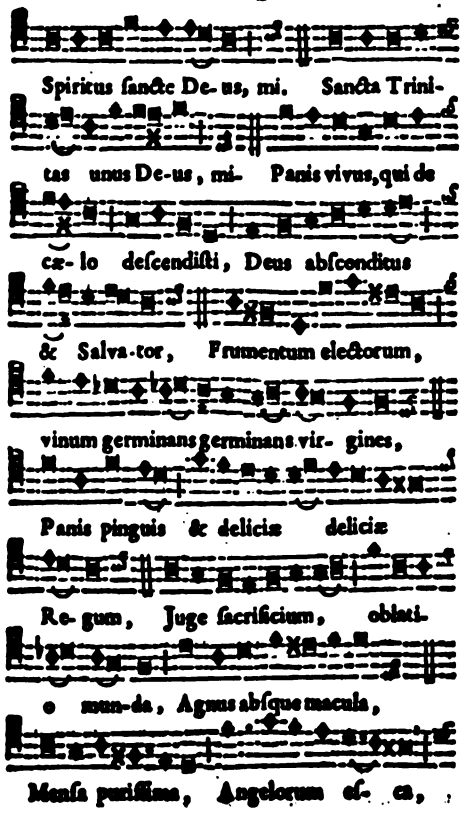


lis De- us, miſere- re no- bis. Fili

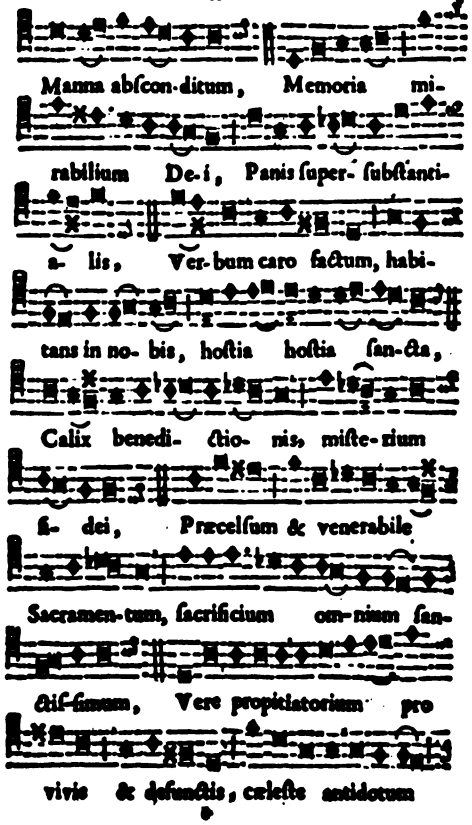


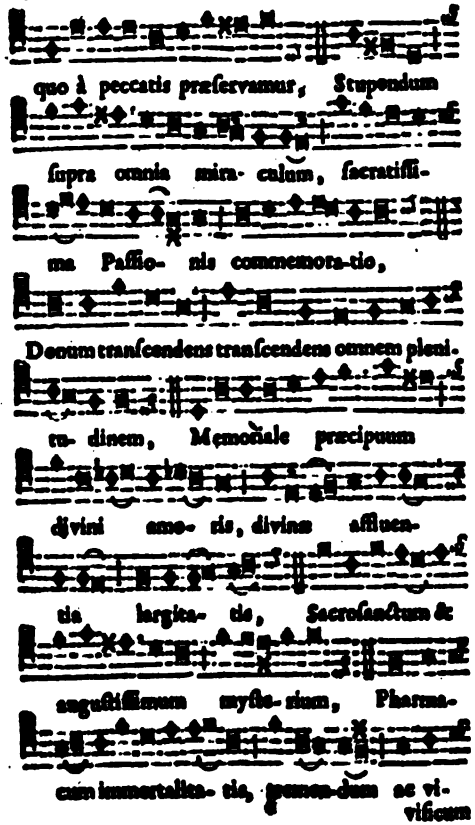
Redemptor mundi De-us, miſere- re no-bis.

*Et ſic ſemper reſpondet Chorus hiſce duobus modis alternatim.*


Spiritus ſancte De- us, mi. Sancta Trini-
tas unus De-us, mi- Panis vivus, qui de
cæ- lo deſcendiſti, Deus abſconditus
& Salva-tor, Frumentum electorum,
vinum germinans germinans vir- gines,
Panis pinguis & deliciæ deliciæ
Re- gum, Juge ſacrificium, obla-ti-
o mun-da, Agnus abſque maculâ,
Menſa puriſſima, Angelorum eſ- ca,



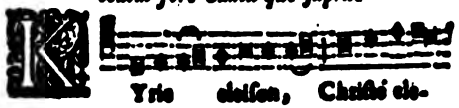

Manna abſcon-ditum, Memoria mi-
rabilium De-i, Panis ſuper- ſubſtanti-
a- lis, Ver-bum caro factum, habi-
tans in no- bis, hoſtia hoſtia ſan-cta,
Calix benedi- ctio- nis, miſte-rium
fi- dei, Præcelſum & venerabile
Sacramen-tum, ſacrificium om-nium ſan-
ctiſ-ſimum, Vere propitiatorium pro
vivis & defunctis, cæleſte antidotum

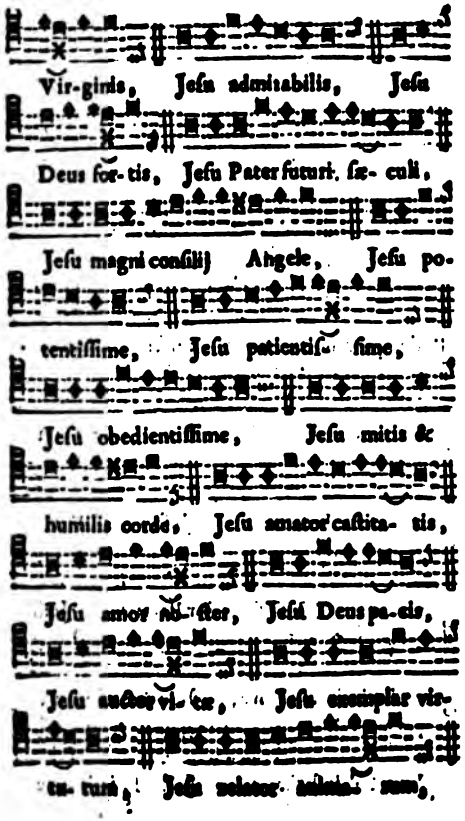

quo à peccatis præſervamur, Stupendum
ſupra omnia mira- culum, ſacratiſſi-
ma Paſſio- nis commemora-tio,
Deum tranſcendens tranſcendens omnem pleni-
tu- dinem, Memoriale præcipuum
divini amo- ris, divinæ affluen-
tia largita- tis, Sacroſanctum &
auguſtiſſimum myſte- rium, Pharma-
cum immortalita- tis, promen-dum ac vi-
vificum

vificum Sa- cramen-tum, Panis omni-
poten- tia Ver-bi caro fa- ctus, incru-
en- tum ſacrificium, Cibus & convi-va,
Dulciſſimum convivium cui aſſiſtunt
Angeli miniſtran-tes, Sacramen-tum
pietatis, Vinculum charitatis, offe-
rens & oblatio, Spiritua- lis dul-
ce- do in proprio fonte deguſta- ta,
Refectio anima- rum ſancta- rum,

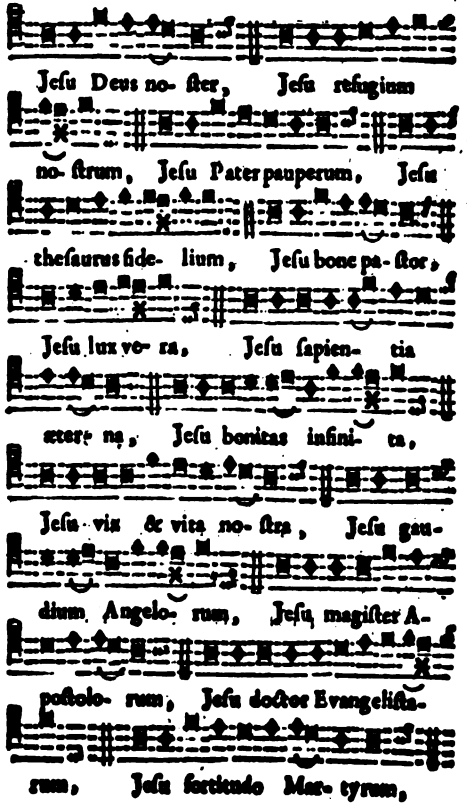
## *LITANIÆ de Sanctiſſimo nomine Ieſu,*

*eodem ferè Cantu quo ſupra.*



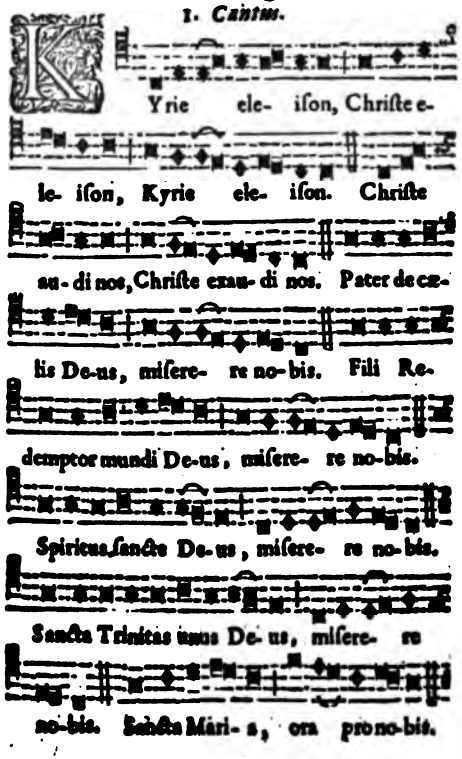

Vir-ginis, Jeſu admirabilis, Jeſu
Deus for-tis, Jeſu Pater futuri ſæ-culi,
Jeſu magni conſilij Angele, Jeſu po-
tentiſſime, Jeſu patientiſ-ſime,
Jeſu obedientiſſime, Jeſu mitis &
humilis corde, Jeſu amator caſtita-tis,
Jeſu amor noſ-ter, Jeſu Deus pa-cis,
Jeſu auctor vi-tæ, Jeſu exemplar vir-
tu-tum, Jeſu zelator animarum,




Jeſu Deus no-ſter, Jeſu refugium
no-ſtrum, Jeſu Pater pauperum, Jeſu
theſaurus fide-lium, Jeſu bone pa-ſtor,
Jeſu lux ve-ra, Jeſu ſapien-tia
æterna, Jeſu bonitas infini-ta,
Jeſu vis & vita no-ſtra, Jeſu gau-
dium Angelo-rum, Jeſu magiſter A-
poſtolo-rum, Jeſu doctor Evangeliſta-
rum, Jeſu fortitudo Mar-tyrum,

## *Litania de B. Virgine Maria.*

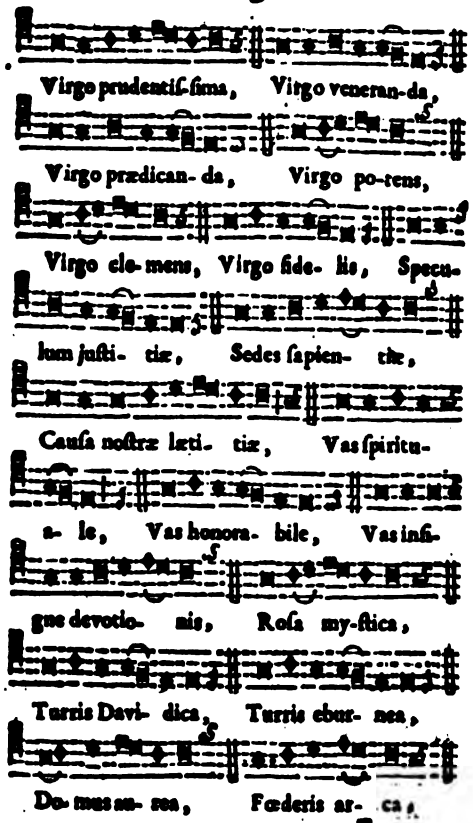
1. *Cantus.*

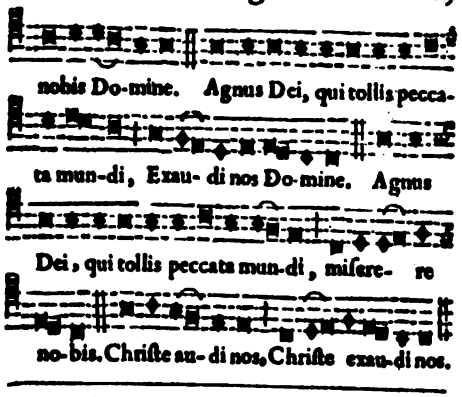


Sancta Dei ge- nitrix, ora pro no-bis.
Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis.
Mater Chri-sti, ora pro nobis. Mater di-
vinæ gra-tiæ, ora pro no-bis. Mater
purif- sima, ora pro no-bis. Mater cas-
tif- sima ora pro nobis. Mater invio-
la- ta, Mater intemera- ta, Mater
inma- culata, Mater admira- bilis,
Mater Creato- ris, Mater Salvato- ris.

Virgo

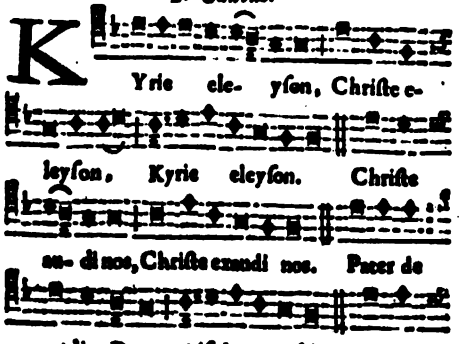


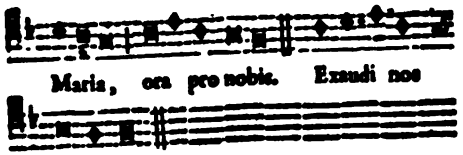

Virgo prudentiſ-sima, Virgo veneran-da,
Virgo prædican- da, Virgo po-tens,
Virgo cle- mens, Virgo fide- lis, Specu-
lum juſti- tiæ, Sedes ſapien- tiæ,
Cauſa noſtræ læti- tiæ, Vas ſpiritu-
a- le, Vas honora- bile, Vas inſi-
gne devotio- nis, Roſa my-ſtica,
Turris Davi- dica, Turris ebur- nea,
Do- mus au- rea, Fœderis ar- ca,




## *Litanie de B. V. Maria.*

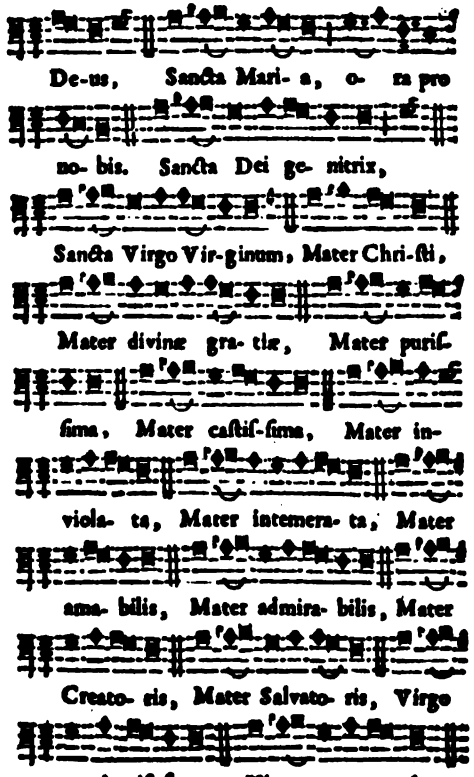
2. *Cantus.*

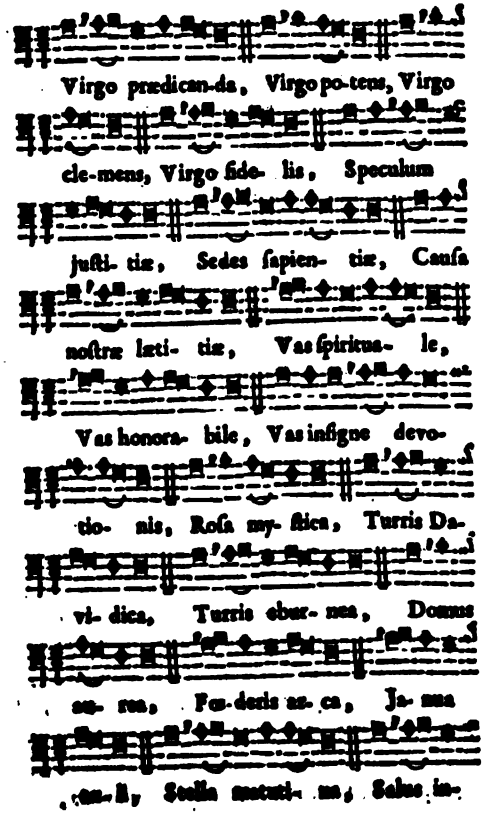




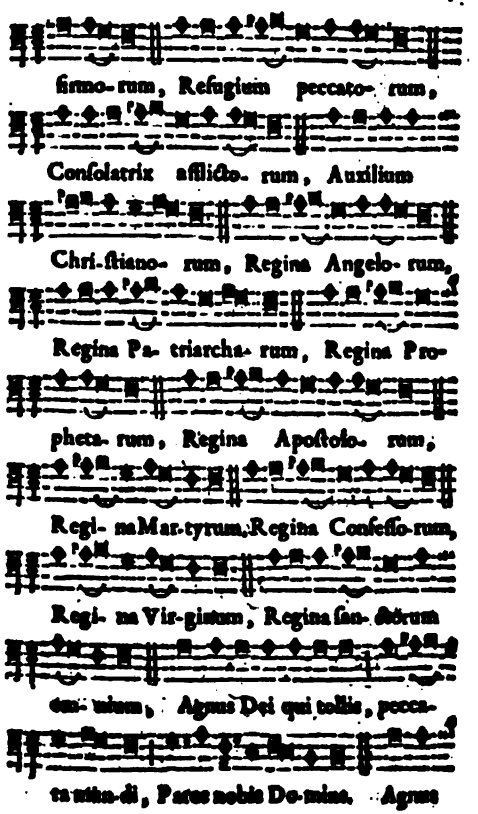

## *Litaniæ de B. V. Mariæ.*

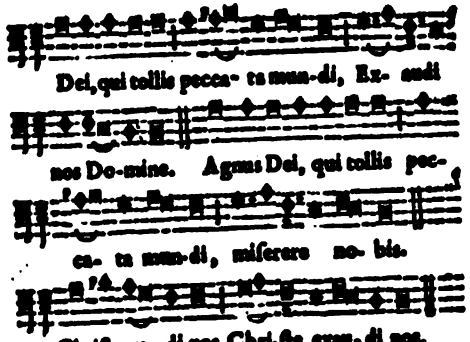
3. *Cantus.*




Virgo prædican-da, Virgo po-tens, Virgo
cle-mens, Virgo fide- lis, Speculum
juſti- tiæ, Sedes ſapien- tiæ, Cauſa
noſtræ læti- tiæ, Vas ſpiritua- le,
Vas honora- bile, Vas inſigne devo-
tio- nis, Roſa my- ſtica, Turris Da-
vi- dica, Turris ebur- nea, Domus
au- rea, Fœ- deris ar- ca, Ja- nua
cæ- li, Stella matuti- na, Salus in-



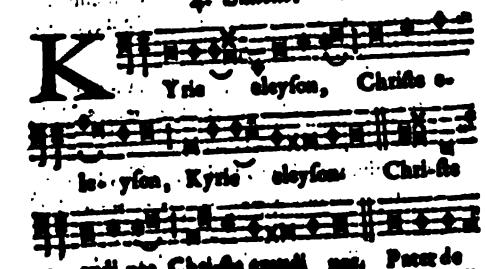

firmo- rum, Refugium peccato- rum,
Conſolatrix afflicto- rum, Auxilium
Chri-ſtiano- rum, Regina Angelo- rum,
Regina Pa- triarcha- rum, Regina Pro-
pheta- rum, Regina Apoſtolo- rum,
Regi- na Mar-tyrum, Regina Confeſſo-rum,
Regi- na Vir-ginum, Regina ſan- ctorum
om- nium, Agnus Dei qui tollis, pecca-
ta mun-di, Parce nobis Do-mine. Agnus



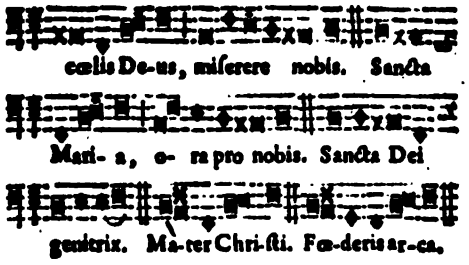

*Ad Modulationem variandam Chorus aliquando respondet huic tertio Cantui, sumendo sibi omnia Versus de subsequenti Cantu.*

## *Litaniæ de B. V. Mariæ.*

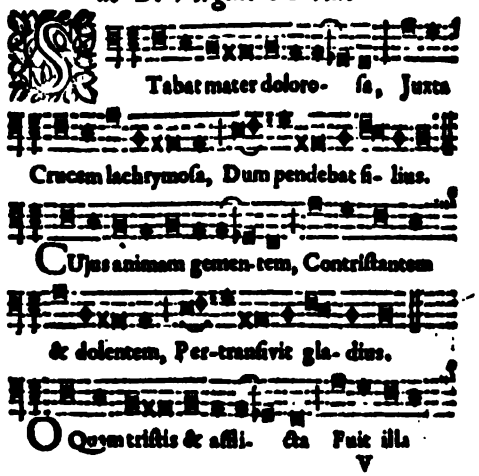
*4. Cantus.*

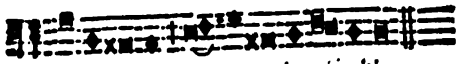





## *PLANCTVS DOLORIS, de B. Virgine Maria.*





benedicta Ma-ter unigeniti.

Quæ mœrebat & dolebat, Et tremebat cum videbat Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret, Christi matrem si videret In tanto supplicio?

Quis posset non contristari, Piam matrem contemplari Dolentem cum filio?

Pro peccatis suæ gentis Vidit Jesum in tormentis, Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum, Morientem desolatum, Dum emisit spiritum.

Eia mater fons amoris, Me sentire vim doloris, Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum, In amando Christum Deum, Ut sibi complaceam.

Sancta Mater istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati, Tam dignati pro me pati, Pœnas mecum divide.

Fac me vere tecum flere, Crucifixo condolere, Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare, Te libenter sociare, In planctu desidero.

Virgo virginum præclara, Mihi jam non sis amara, Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem, Passionis ejus sortem, Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari, Cruce hac inebriari, Ob amorem filij.

Inflammatus & accensus, Per te Virgo sim defensus In die judicij.



Fac me cruce custodiri, Morte Christi præmuniri, Confoveri gratia.

Quando corpus morietur, Fac ut animæ donetur Paradisi gloria.

℣. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

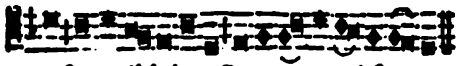
℟. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

---

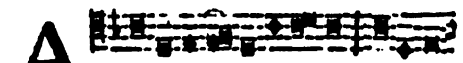
## *Antiphonæ B. Mariæ Virginis,*

*ad variationem Antiphonarij.*

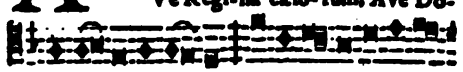
Alma Redemptoris mater, Quæ pervia cæli porta manes, Et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo: Tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum genitorem, Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab o-



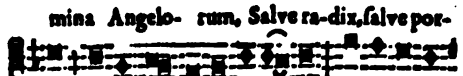
re ſumens il-lud ave, Peccato-rum mi-ſere-re.



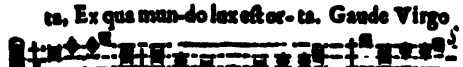
AVe Regi-na cælo-rum, Ave Do-



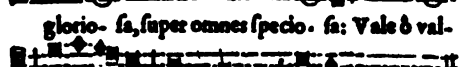
mina Angelo- rum, Salve ra-dix, ſalve por-



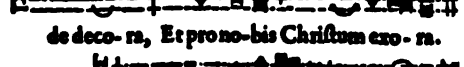
ta, Ex qua mun-do lux eſt or-ta. Gaude Virgo



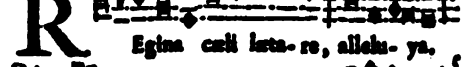
glorio- ſa, ſuper omnes ſpecio- ſa: Vale ô val-



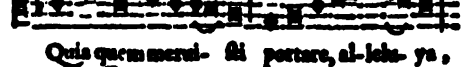
de deco- ra, Et pro no-bis Chriſtum exo- ra.



REgina cæli læta- re, alleluya.

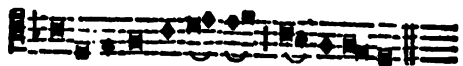


Quia quem meruiſti portare, alleluya,

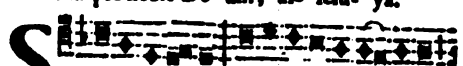


Reſurrexit ſicut dixit, alleluya.

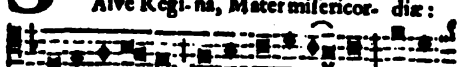




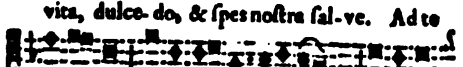
Ora pro nobis Deum, alleluya.



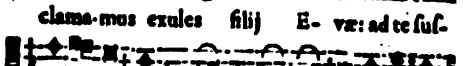
SAlve Regi-na, Mater miſericor- diæ:



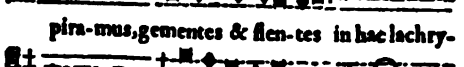
vita, dulce- do, & ſpes noſtra ſal-ve. Ad te



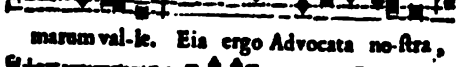
clama-mus exules filij E- væ: ad te ſuſ-



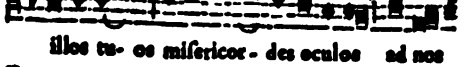
pira-mus, gementes & flen-tes in hac lachry-



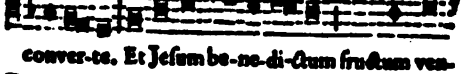
marum val-le. Eia ergo Advocata noſtra,



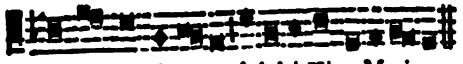
illos tu- os miſericor- des oculos ad nos



conver-te. Et Jeſum be-ne-di-ctum fructum ven-



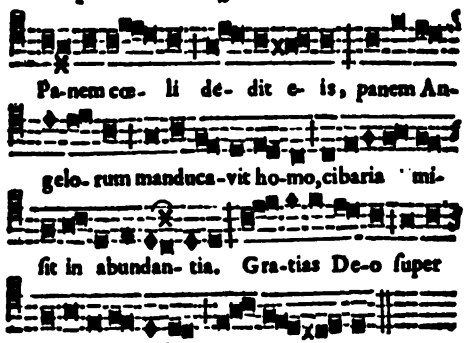
triotu- i, nobis poſt hoc exilium oſten-de.



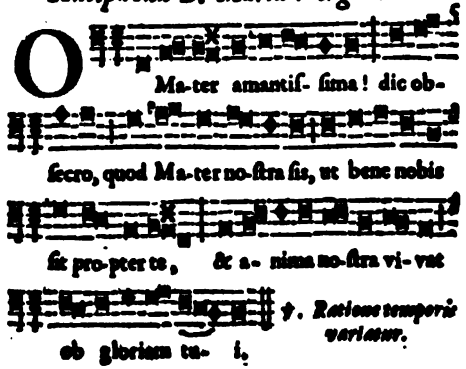

## *AD SALVTEM,*

### *Antiphona de Sanctiſſimo Sacramento,*

*in ſpiritu & forma Cantus Gregoriani.*




### *Antiphona B. Mariæ Virginis.*



## *Pro Rege.*

℣. Fiat manus tua ſuper virum dexteræ tuæ.
℟. Et ſuper filium hominis quem confirmaſti tibi.

PARISIIS,
Sumptibus, operâ, & ſtudio G. G. Nivers, Capellæ Regis Chriſtianiſſimi Organiſtæ, necnon Muſicæ Reginæ Chriſtianiſſimæ Profeſſi.

M. DC. LXXXIII.
*Cum Approbatione & Privilegio Regis.*

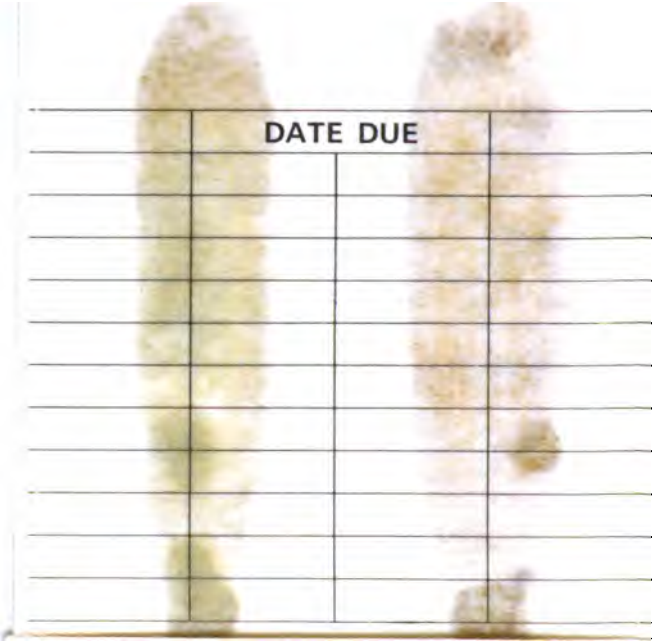
Ex Typographia Christophori Ballard, unici Regiæ Muſicæ Typographi.

83[1] R2423 2 [53]005 BA 6001

ML 3082 .N735 1683a C.1
Dissertation sur le chant greg
Stanford University Libraries
3 6105 042 567 169

ML 3082
N735
1683a
MUSC

MUSIC LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES




STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305

OCT 1 7 1983